

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RÔLE DES FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC ET CHANGEMENTS
CLIMATIQUES AU QUÉBEC : RÉALISATION ET ÉTUDE DE LA PLATE-
FORME WEB ROSE SUR VERT DANS LE CADRE D'UNE RECHERCHE-
INTERVENTION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
KRYSTEL PAPINEAU

JANVIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait jamais pu être réalisé sans l'amour de mon partenaire de vie Jean-René, qui m'aura suivie du début à la fin dans cette trépidante aventure qui n'aura pas manqué de rebondissements. Merci mon amour d'être qui tu es. Un énorme merci à ma mère, Germaine, sans le support de qui je n'aurais jamais pu réaliser ce projet. Toujours présente, encourageante, je te dis merci, maman, d'être la femme inspirante que tu es. Merci aussi à Éloi et Lou, mes petits farfadets, sans qui la vie serait beaucoup plus terne. Maman aura relevé ce défi en partie pour vous, pour vous montrer que les rêves sont possibles et que s'éduquer est l'un des plus beaux cadeaux que nous pouvons nous offrir dans la vie. Une reconnaissance sans borne à mon père Robert L. qui m'a donné une très grande confiance en moi et en mes capacités. Papa, cela fait 6 ans maintenant que tu es « là-haut » et, malgré tout, je ressens toute la fierté que tu peux avoir. Enfin, j'ai réussi cette très grande étape dans ma vie. Merci aussi à Monsieur Agbobi, mon directeur. Votre intelligence et votre savoir auront été des plus précieux pour moi. Une mention toute spéciale à votre humour et à votre joie de vivre qui ont insufflé beaucoup de motivation à mon projet à chacune de nos rencontres.

Finalement, je remercie toutes les personnes que j'ai croisées sur mon chemin, qui ont cru en mon projet et y ont participé. Un merci spécial à toutes ces femmes inspirantes, je vous suis extrêmement reconnaissante.

AVANT-PROPOS

Le coup d'État que j'ai vécu au Burkina Faso au mois de septembre 2015 ainsi que mon retour précipité au pays m'auront obligée à revoir mon sujet de recherche ainsi qu'à réévaluer les priorités et objectifs de ce mémoire. J'ai donc voulu raconter aux lecteurs cette expérience vécue afin qu'ils puissent comprendre et saisir l'impact que cette aventure aura eu sur ma scolarité.

Nous étions en sol burkinabè depuis quelques jours à peine lorsque mon ami Noël m'appelle : « Quoi Noël, tu dis quoi ? » Son accent me jouait des drôles de tours. A-t-il bien dit « Un coup d'État » ? Eh oui. Le temps s'est arrêté. Je me souviens de ce moment précis. J'ai revu en 2 minutes toutes les raisons de ce périple, pourquoi j'étais là. « Était-ce vraiment une bonne décision de venir au Burkina Faso en période électorale ? », me suis-je demandé. Connaissant un peu la politique africaine, je savais qu'un coup d'État avait des répercussions importantes sur un pays et je savais que ce genre d'événements changeait le rythme et affectait le quotidien. Je me suis rapidement dit que mon mémoire souffrirait de cet événement et que le temps minimum que je m'étais accordé pour récolter mes données n'était peut-être pas suffisant. Ceci étant dit, j'ai repris rapidement mes esprits, un « maman j'ai faim ! » m'aura fait sortir de ma torpeur. En effet, j'étais sur place avec mes deux enfants et je devais m'en occuper !

Pendant ces onze journées où nous avons vécu ce coup d'État, je suis allée chercher au plus profond de moi-même toute cette force dont je ne soupçonnais pas l'existence. Je me suis découvert une très grande maîtrise de mes émotions, une facilité à trouver des solutions réalistes et une énergie physique presque inépuisable.

J'ai aussi fait la rencontre de l'entraide, la vraie, celle qui n'est pas calculée. En effet, pendant toutes ces journées passées à la maison, nous n'avons jamais manqué de rien. Les voisins, amis et collègues prenaient soin de nous et étaient très attentifs à nos besoins. Je suis donc revenue au pays, fatiguée et déçue de ne pas avoir atteint mes objectifs de recherche. Par contre, je ne pouvais pas me plaindre, puisque j'ai eu ce choix, cette liberté, de quitter une situation difficile et précaire contrairement à plusieurs Burkinabè qui, encore aujourd'hui, vivent dans un climat incertain. Ils ont à présent un nouveau gouvernement au pouvoir, après vingt-et-un ans de dictature, mais n'ont aucune assurance que ce genre de crise ne se reproduira pas. L'équilibre social, politique et économique du Burkina Faso ne tient donc qu'à un fil et ce coup d'État a fait ressortir toute la fragilité de ce pays que j'affectionne profondément.

Au retour, après un peu de repos et une longue discussion avec mon directeur, j'ai fait le choix de modifier mon sujet de recherche. Bien que les aspects femmes, environnement, changements climatiques et communication y soient toujours intégrés, le volet burkinabè a été écarté. Pour citer ma chère mère, « rien n'arrive pour rien » dans la vie, et ce coup d'État aura été pour moi une occasion de me remettre en question. En effet, j'avais la certitude, depuis le début de ma scolarité à la maîtrise, que je désirais aider les femmes du Burkina Faso à mettre en place des mesures d'adaptation aux changements climatiques. Je devais le faire à titre de coopérante/chercheuse avec l'organisme de Centre d'études et de coopération internationale (CECI). Toutefois, lors de mon dernier séjour au pays des hommes intègres, je suis devenue encore plus critique de la coopération internationale. Je me suis posé plusieurs questions qui ont été alimentées par les discussions que j'ai eues avec d'autres coopérants sur le terrain. Étais-je la bonne personne pour aider ces femmes à s'adapter aux changements climatiques ? Ce temps alloué pour réaliser

mon terrain/mandat de recherche était-il vraiment suffisant ? Étaient-ce de bonnes pratiques de développement ? La coopération aidait-elle vraiment le Burkina Faso ? Bien que je considère que l'adaptation est primordiale dans la lutte aux changements climatiques et que j'ai pu encore une fois, lors de ce très court séjour, constater les ravages que peuvent causer des modifications climatiques sur des pays en voie de développement, j'ai pris la décision de travailler sur des enjeux plus locaux, ici même au Québec.

Au-delà de mes intérêts de recherche, je ne cacherai pas que ce changement de sujet est aussi très émotif. Il découle en partie de ma déception de ne pas avoir pu réaliser mon terrain de recherche, d'un besoin de sécurité accru pour les prochains mois de ma vie, d'une peur de l'inconnu... Bref, il y a aussi un peu de tout ça dans ce mémoire. Ceci étant dit, la nouvelle orientation que j'ai prise me permettra de contribuer à petite échelle à la société québécoise, mais aussi à la société burkinaise, indirectement, puisque les changements climatiques ne sont pas l'histoire d'une province ou d'un pays, mais bien celle d'une planète entière. En effet, le Burkina Faso subit malheureusement les impacts de notre mode de vie occidental, où la surconsommation guide nos comportements depuis beaucoup trop longtemps, engendrant ainsi des émissions de gaz à effet de serre élevées.

J'ai donc voulu, dans le cadre de ce mémoire, étudier les moyens de sensibiliser davantage ou différemment la population québécoise à faire des choix sains et durables pour les générations futures. Je crois aussi contribuer à la tentative collective de diminuer l'impact des changements climatiques, tout particulièrement sur les pays en voie de développement, comme le Burkina Faso.

Ceci étant dit, le cœur de ce mémoire demeure la femme : femme que je suis, femmes qui m'entourent, femmes que l'on entend encore trop peu... Il y a aussi une pensée pour cette femme forte qu'est la femme burkinaise, celle que j'aime et que j'admèrerai toujours.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	iii
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	5
PROBLÉMATIQUE ET MISE EN CONTEXTE	5
1.1 Présentation générale de la lutte aux changements climatiques	6
1.2 Conférences internationales sur les changements climatiques.....	8
1.2.1 Énoncés des avancées pour les femmes dans les rassemblements internationaux	10
1.2.2 Sous-représentation des femmes dans les rassemblements internationaux	10
1.3 Catégories attribuées aux femmes dans la crise climatique	12
1.4 Situation du Québec	14
1.4.1 Contexte féministe en 2015-2016.....	14
1.4.1.1 Exemples de sorties médiatiques sur le féminisme.....	15
1.4.1.2 Exemples d'événements en lien avec le féminisme	16
1.4.2 Contexte de la lutte aux changements climatiques au Québec	17
1.4.3 Acteurs dans la lutte aux changements climatiques au Québec.....	18
1.4.3.1 Gouvernement du Québec	19
1.4.3.2 Entreprises privées et coopératives.....	19
1.4.3.3 Municipalités	20
1.4.3.4 Initiatives citoyennes et autres	21
1.4.3.5 Mouvement environnemental.....	21
1.4.3.6 Environnement et groupes féministes.....	22
1.5 Médias et changements climatiques	25
1.5.1 Représentation des femmes dans les médias	26
1.5.2 Raisons expliquant l'exclusion des femmes dans les médias	27
1.5.3 Porte-paroles et experts sur le sujet des changements climatiques au Québec.....	28
1.6 Organisme K et sa plate-forme Rose sur vert	30
1.6.2 Présentation de la plate-forme Rose sur vert	31
1.6.2.1 Pourquoi un blogue ?	31

1.6.2.2 Pourquoi Facebook ?	33
1.6.3 Discours de Rose sur vert	34
1.6.4 Exemples de sujets abordés sur la plate-forme.....	35
1.6.5 Niveaux de participation à la plate-forme.....	36
1.7 Questions et objectifs de recherche	36
1.7.1 Questions de recherche	36
1.7.2 Objectifs de recherche	37
1.8. Pertinence de la recherche	37
CHAPITRE 2	39
CADRE THÉORIQUE.....	39
2.1. Identification de filiation(s) épistémologique(s)	40
2.1.1 Choix de la recherche-intervention	40
2.1.2 Approche féministe	41
2.1.2.1 Critique du féminisme	42
2.1.2.2 Féminisme et écologie : écoféminisme	44
2.1.3 Vision constructiviste de la société	45
2.2 Concepts clés et utiles de la recherche	47
2.2.1 Changements climatiques.....	47
2.2.1.1 Climatosceptiques, qui sont-ils ?	48
2.2.2 Développement durable	50
2.2.2.1 Critique du développement durable.....	53
2.2.3 Économie et technologie vertes.....	55
2.2.3.1 Critique de l'économie et de la technologie vertes	57
2.2.4 Consommation responsable	58
2.2.4.1 Critique de la consommation responsable	60
2.3 Égalité homme-femme et genre	62
2.3.1 Égalité homme-femme	62
2.3.1.1 Hommes et égalité homme-femme.....	64
2.3.1.2 Changements climatiques et égalité	66
2.3.2 Qu'est-ce que le genre ?.....	67
2.3.2.2 Intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques	69
2.4 Espace public.....	70
2.4.1 Accès des femmes à l'espace public.....	71

2.4.2 L'espace public selon Dacheux et Wolton	73
2.5 Médias sociaux	75
2.5.1 Critique des médias sociaux	77
2.6 Apport communicationnel de la recherche	78
CHAPITRE 3	79
CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE	79
3.1 Teneur du partenariat et entente de collaboration avec Organisme K	79
3.2 Méthodologie qualitative	81
3.3 Collecte de données	83
3.3.1 Techniques de collecte de données sélectionnées	83
3.3.2 Ethnographie en ligne	86
3.3.2.1 Observation participante en ligne	87
3.3.3 Entrevues semi-dirigées.....	90
3.3.4 Groupe de discussion.....	91
3.4 Analyse de contenu inductive générale	93
3.5 Présentation du journal de bord	95
CHAPITRE 4	97
RÉSULTATS	97
4.1 Résultats de la recherche	98
4.1.1 Entrevues semi-dirigées.....	98
4.1.1.1 Motivation et raisons d'être porte-paroles et expertes	99
4.1.1.2 Contraintes rencontrées	101
4.1.1.3 Manque de diversité des porte-paroles et experts.....	102
4.1.1.4 Solutions afin d'améliorer la représentation des femmes.....	103
4.1.1.5 Présence des femmes dans les médias.....	106
4.1.1.6 Critiques formulées sur les discours utilisés	107
4.1.1.7 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques.....	110
4.1.1.8 Médias sociaux et la représentation des femmes	112
4.1.1.9 Gestes à poser au quotidien	114
4.1.1.10 Réflexions sur les entrevues réalisées.....	115
4.1.2 L'observation participante en ligne	115
4.1.2.1 Critique de l'observation en ligne.....	117
4.1.3 Questionnaire en ligne	118

4.1.3.1 Motivation à participer	118
4.1.3.2 Contraintes rencontrées	119
4.1.3.3 Perception de la société	120
4.1.3.4 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques.....	121
4.1.3.5 Médias sociaux et la représentation des femmes	121
4.1.3.6 Gestes à poser au quotidien	122
4.1.3.7 Améliorations à apporter à Rose sur vert.....	122
4.1.3.8 Critique du questionnaire en ligne	123
4.1.4 Résultats du groupe de discussion	123
4.1.4.1 Définition des changements climatiques.....	124
4.1.4.2 Informations véhiculées.....	124
4.1.4.3 Sources d'information utilisées.....	125
4.1.4.4 Contraintes à la connaissance ou à l'intérêt des femmes	126
4.1.4.5 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques.....	132
4.1.4.6 Utilisation des médias sociaux	133
4.1.4.7 Critiques formulées à propos du groupe de discussion	134
CHAPITRE 5	136
ANALYSE	136
5.1 Analyse : première partie	137
5.1.1 Quotidien et responsabilité individuelle	137
5.1.2 Contraintes reliées aux discours utilisés	140
5.1.2.1 Vulgarisation	140
5.1.2.2 Humanisation.....	141
5.1.2.3 Diversité	142
5.1.3 Femme, pouvoir et changements climatiques.....	143
5.1.3.1 Le manque de confiance en soi : un problème notoire	145
5.2 Analyse : deuxième partie	148
5.2.1 Rôle des médias sociaux dans la lutte aux changements climatiques	148
5.2.2 Plate-forme Rose sur vert : une solution à ce manque de représentation ?	150
5.2.3 Contraintes rencontrées lors de la réalisation de la plate-forme.....	152
5.2.3.1 Contraintes de diffusion.....	153
5.2.3.2 Contraintes de recrutement.....	154
5.2.3.3 Contraintes techniques.....	154
5.2.4 Réflexions sur le rôle de Rose sur vert	156

5.2.5 Difficultés et imprévus rencontrés	157
5.2.5.1 Changements climatiques transversaux aux enjeux environnementaux.....	158
5.2.5.2 Rose sur vert : un projet qui nous a dépassée.....	159
5.2.5.3 Le mémoire : un projet solitaire	160
5.2.5.4 Quand la théorie rejoint la pratique	161
5.2.6 L'expérience de Organisme K	161
5.2.7 Diffusion de la recherche.....	162
CONCLUSION	164
Limites de ce mémoire	166
La nécessité de mener des entrevues supplémentaires	167
La mise de côté de la dimension internationale.....	167
Une ligne éditoriale nécessaire ?	168
Le concept de genre : sous-représenté dans la recherche	168
Commentaires personnels	169
Recommandations	170
ANNEXE A	
Grilles d'entrevue et questionnaire utilisés	173
ANNEXE B	
Exemples du formulaire de consentement	180
ANNEXE C	
Section de verbatims d'entrevue	185
ANNEXE D	
Aperçu de la plate-forme Rose sur vert — Blogue et Facebook rosesurvert.com	188
ANNEXE E	
Échéancier de travail	194
ANNEXE F	
Certificat éthique	196
ANNEXE G	
Journal de bord	197
Liste des références	239

RÉSUMÉ

Les femmes sont considérées, au niveau mondial, comme des agentes de changements sur la question des changements climatiques. Elles sont aussi majoritairement présentes au sein des organismes environnementaux au Québec. Malgré tout, elles sont très peu représentées dans l'espace public. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes particulièrement intéressée à ce manque de représentation des femmes sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public, à titre de collaboratrices, expertes et porte-paroles. Nous avons cherché à mieux comprendre ce phénomène.

L'approche féministe que nous avons utilisée nous a menée à étudier cette question en ayant recours à la notion d'égalité homme-femme et à celle de genre. Ces notions nous permettent de mieux comprendre les éléments qui peuvent faire obstacle à l'expression de la femme sur ce sujet, entre autres le manque de confiance en soi.

Cette recherche-intervention nous aura aussi permis de développer une plate-forme Web, *Rose sur vert*, identifiée de prime abord comme une des solutions à ce manque de représentation. Elle aura été créée afin de donner une plus grande voix aux femmes sur le sujet des changements climatiques. Notre collecte de données, qui complète l'observation en ligne réalisée dans le cadre des activités de notre plate-forme, nous aura aussi permis de faire ressortir certaines caractéristiques des discours dominants sur la question des changements climatiques. Ces discours seraient susceptibles d'être modifiés par une plus grande présence des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques, notamment par l'humanisation, la vulgarisation et la diversité qu'elle pourrait y apporter.

De plus, les médias sociaux regorgent de femmes qui souhaitent partager leurs gestes au quotidien afin de devenir plus écologiques. Or pourquoi éprouvent-elles de la difficulté à se frayer un chemin dans les médias traditionnels ? Il reste que ce rapport au quotidien que la femme possède par le rôle qu'elle occupe dans la société actuelle, lui donne une voix nécessaire et importante pour proposer des habitudes quotidiennes individuelles, bonifier et questionner les discours actuellement utilisés ainsi que solidifier la responsabilité de tous un chacun sur la question des changements climatiques.

Mots clés : Femmes, changements climatiques, espace public, féminisme, recherche-intervention

« L'Homme ne sait pas comment être un être vraiment moderne. Les autres espèces ne connaissent pas ce genre de faillite. Les tigres savent se comporter en tigres. Les araignées vivent comme des araignées. [...] En utilisant leur sagesse naturelle, ces espèces redéfinissent et améliorent continuellement leur capacité à survivre, s'adaptant aux modifications du milieu dans lequel elles vivent. [...] Aujourd'hui, elles sont en danger parce que leur ennemi le plus mortel, l'ennemi et le tyran de presque toutes les formes de vie — l'Homme — agit contre leurs intérêts de façon toujours plus efficace. L'Homme a inventé l'histoire du dragon malfaisant, mais s'il y a jamais eu un méchant dragon sur la terre, c'est bien l'Homme lui-même. »

- Aurelio Peccei, 1974, *La nature humaine*

INTRODUCTION

Cela faisait une dizaine d'années environ que je¹ jonglais avec l'idée de réaliser une maîtrise, de revenir sur les bancs d'école. Honnêtement, il aura fallu tout ce temps avant que je me décide, puisque je n'avais aucune idée du sujet que je voulais approfondir. Vivre plusieurs expériences professionnelles aura été la source même de cette maîtrise. Sans elles, je ne me serais jamais intéressée au problème de la sous-représentation de la femme québécoise dans l'espace public sur la question des changements climatiques. Un sujet qui m'a particulièrement interpellée dans ma vie professionnelle et qui me passionne toujours aujourd'hui.

Ceci étant dit, avant même d'avoir été une professionnelle de la communication sociale, je me souviens très bien d'avoir eu une très grande sensibilité à ce manque de représentation des femmes à tous les niveaux de la société. Mon éducation m'a menée à développer une préoccupation importante pour les domaines et les lieux où la femme est très peu représentée. Mon père, recteur d'universités spécialisées en ingénierie, m'a initiée très jeune à cette sous-représentation féminine dans les domaines d'expertises dits plus « masculins » ou « traditionnels ». Avec le temps, il m'aura aussi fait comprendre que la femme que j'étais avait la capacité de réaliser ce qu'elle désirait dans la vie, que les barrières que dresse la société à l'émancipation de la femme devaient être brisées afin de faire changer et évoluer les mentalités. Il est important de le mentionner puisque cela permettra de mieux comprendre le sentiment qui anime ce mémoire, cette soif de justice, d'égalité, d'équilibre entre les hommes et les femmes qui ne m'a jamais quittée depuis que je suis toute petite. C'est assurément

¹ Pour cette première partie de l'introduction le « je » a été utilisé puisque les propos sont personnels à l'auteur.

cette « soif » qui a forgé, à plusieurs égards, la militante et la femme engagée que je suis devenue.

Il y a sept ans, j'ai eu la chance d'intégrer, comme professionnelle, le mouvement environnemental québécois. Je me souviens qu'à mes débuts, lorsque l'organisme Équiterre² m'a embauchée, j'ai été très étonnée du nombre de femmes qui se trouvaient dans les bureaux de l'organisation. Cette réalité ne coïncidait aucunement avec la représentation masculine prédominante sur les questions environnementales et climatiques que j'avais pu observer dans l'espace public et plus précisément dans les médias. J'ai compris à travers le temps que les femmes d'Équiterre portaient l'organisme et la cause environnementale à bouts de bras, organisant de grandes campagnes de marketing social, des événements d'envergure, des conférences de presse, des plans de communication, etc. On y retrouvait des femmes dévouées et passionnées. Je me souviens, en revanche, d'avoir organisé avec plusieurs partenaires, à titre de directrice des communications, des conférences de presse en lien avec les changements climatiques où n'étaient alignés devant les médias que des hommes. En effet, cette situation contrastante n'était pas propre à Équiterre, mais était représentative de plusieurs autres organismes travaillant sur le sujet des changements climatiques. J'ai cherché au fil des années à comprendre les raisons pour lesquelles les femmes n'étaient pas davantage représentées dans cette lutte aux changements climatiques.

Comme environmentaliste, comme citoyenne engagée, comme femme, j'ai ce besoin d'être représentée par d'autres femmes militantes et je suis profondément

² Équiterre s'est donné pour mission de contribuer à bâtir un mouvement de société en incitant citoyens, organisations et gouvernements à faire des choix écologiques, équitables et solidaires.

animée par cette volonté de participer au changement social qui doit s'opérer. Le but de cette recherche-intervention vise donc à comprendre comment il est possible d'améliorer la représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

Elle a aussi pour objectifs :

- 1) D'analyser le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- 2) D'analyser le rôle d'un média social spécifique, soit la plate-forme *Rose sur vert*, considérée comme une solution potentielle pour accompagner la position des femmes sur la question des changements climatiques dans l'espace public.

PLAN DISCURSIF DU DOCUMENT

Dans un premier temps, nous³ présenterons la problématique de notre recherche, à savoir la représentation des femmes dans les rassemblements internationaux sur la question des changements climatiques, mais aussi comme porte-paroles et expertes ici même au Québec.

Le chapitre suivant présente le cadre théorique du mémoire, fondé sur une approche féministe du problème. Y sont définis quelques concepts clés et utiles, à savoir l'égalité homme-femme et le genre, et les critiques qui leur sont attribuées. De même, les discours utilisés dans l'espace public au sujet des changements climatiques et les critiques qui y sont rattachées (consommation responsable, développement durable

³ Nous avons utilisé le « NOUS de modestie » dans ce mémoire et accordé au féminin/singulier

ainsi qu'économie et technologie vertes) seront abordés. Finalement, nous avons précisé le concept de l'espace public en nous basant sur les écrits de Dacheux et Wolton et nous nous sommes plus précisément intéressée au concept des médias sociaux.

Le chapitre suivant décrit la méthodologie employée. Elle se compose d'une collecte de données basée principalement sur l'ethnographie en ligne et sur une méthodologie dite « classique ». Nous avons effectué, dans le cadre de ce mémoire, en plus de l'observation participative en ligne, des entrevues semi-dirigées, un questionnaire à questions ouvertes en ligne et finalement un groupe de discussion.

Les résultats de la recherche seront ensuite présentés. Pour chacune des techniques de collecte de données effectuée, nous avons fait ressortir les points jugés saillants, pertinents et en lien avec les objectifs de recherche. Une analyse inductive aura ensuite permis de mettre tous ces résultats en relation. À partir de cette synthèse, nous avons dressé une analyse de données et ciblé des éléments de réponses nous permettant de répondre à nos questions de recherche.

En guise de conclusion, nous procéderons à un résumé des résultats de notre recherche et de la réalisation de la plate-forme *Rose sur vert*. Cette conclusion mettra en lumière les limites de notre mémoire, les commentaires personnels que nous avons tenu à émettre et, finalement, certaines recommandations que nous avons faites afin d'améliorer la représentation des femmes dans l'espace public sur la question changements climatiques.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET MISE EN CONTEXTE

Ce chapitre vise à présenter les différentes étapes de notre raisonnement, de l'intuition de départ jusqu'au développement même de notre problématique de recherche. Il est divisé en deux volets : recherche et intervention.

Dans la première partie de notre problématique, soit le volet recherche, nous présenterons un portrait général des changements climatiques et des principaux rassemblements internationaux dont l'objectif a été de lutter contre les changements climatiques. Nous mettrons ensuite en évidence que les manques de représentation et de participation des femmes dans le cadre de ces rencontres internationales sont des enjeux importants dans la lutte aux changements climatiques, et ce, malgré les avancées que nous reconnaissons.

Par la suite, nous examinerons deux contextes particuliers identifiés à notre recherche : le contexte féministe et celui de la lutte aux changements climatiques. Le contexte féministe nous permettra plus spécifiquement d'évoquer certains événements et sorties médiatiques qui se sont produits parallèlement à la rédaction du mémoire et de préciser les impacts que ces événements auront eus sur notre recherche. Le contexte de la lutte aux changements climatiques nous permettra de mieux cerner l'état des changements climatiques au Québec et d'évaluer la participation des différents groupes travaillant sur cet enjeu.

Nous exposerons ensuite la question de la faible représentativité des femmes dans l'espace public comme porte-paroles et expertes sur le sujet des changements

climatiques au Québec. Ceci nous amènera, finalement, à présenter le volet « intervention » de notre recherche, soit le projet de plate-forme *Rose sur vert* que nous avons développée dans le cadre de cette recherche-intervention et qui vise à améliorer la représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

VOLET RECHERCHE

1.1 Présentation générale de la lutte aux changements climatiques

Le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU), Ban Ki-moon, exhortait, en 2014 (ONU, 2014), tous les pays à agir rapidement et vigoureusement après la publication du rapport du Groupe International d'experts sur le climat (GIEC), entité qui regroupe des chercheurs et scientifiques autour du problème des changements climatiques. Selon le GIEC, le réchauffement du système climatique est sans équivoque et il est urgent de poser des gestes concrets afin de diminuer la production de gaz effet de serre. Depuis les années 1950, la plupart des changements environnementaux observés seraient sans précédent si on les met en regard de ceux survenus au cours des dernières décennies, voire des derniers millénaires. Plusieurs de ces phénomènes climatiques et météorologiques extrêmes ont été associés à l'activité humaine (GIEC, 2014, p. 11) et reconnus comme des répercussions de notre mode de vie.

Plus spécifiquement, les scientifiques ont constaté, de façon globale, une augmentation des émissions de gaz à effet de serre, émission les plus élevées depuis

l'ère industrielle (*ibid.*, p. 7). Cette production entraînerait des modifications majeures à l'environnement, comme le réchauffement de l'atmosphère et de l'océan, une diminution de la quantité de neige et de glace et une augmentation du niveau de la mer (*ibid.*, p. 4). Les changements climatiques amplifieraient donc les risques existants pour les systèmes naturel et humain, en plus d'en créer de nouveaux (*ibid.*, p.16). Ces risques seraient plus précisément liés au stress thermique, aux précipitations extrêmes, aux inondations sur les côtes et à l'intérieur des terres, aux glissements de terrain, à la pollution atmosphérique, aux sécheresses et aux pénuries d'eau (*ibid.*, p. 19). Ceci étant dit, à ce jour, les changements climatiques touchent principalement les personnes et communautés les plus défavorisées, et ce, à tous les niveaux de développement (*ibid.*, p. 16).

La protection de l'environnement et les changements climatiques préoccupent la communauté internationale depuis plusieurs années. Ces phénomènes observés sont mondiaux, tout un chacun, pays riches et pays en voie de développement, subissent à différents niveaux les impacts de ces modifications climatiques et doivent participer à l'adaptation à cette nouvelle réalité et à l'atténuation de ses conséquences. Un survol rapide des cinquante dernières années et des principaux rassemblements environnementaux nous permettent de saisir davantage l'évolution de cet enjeu sur le plan international et de reconnaître les différentes actions entreprises par les chefs d'État pour contrer les changements climatiques.

1.2 Conférences internationales sur les changements climatiques

C'est au Sommet de la Terre de la Conférence des Nations unies sur l'Environnement humain (CNUEH), aussi appelé Conférence de Stockholm, en 1972, que le terme « protection de l'environnement » a été entendu pour la toute première fois et est devenu un enjeu majeur à l'échelle internationale. Cette conférence aura aussi permis la création du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), un organisme dépendant de l'Organisation des Nations unies (ONU) qui coordonne les activités de l'ONU dans le domaine de l'environnement et assiste les pays dans la mise en œuvre de politiques environnementales. Ce premier Sommet de la Terre a fait place à une tradition décennale où les chefs d'État se rencontrent afin de discuter d'enjeux environnementaux mondiaux prioritaires. C'est à la suite du Sommet de Nairobi au Kenya, en 1982, dont le résultat n'a pas été très concluant, qu'a eu lieu celui de Rio de Janeiro au Brésil, en 1992. Ce Sommet est considéré comme historique puisqu'il a permis de définir concrètement les objectifs d'un développement durable. C'est aussi à cette occasion qu'a été adoptée la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), dans laquelle sont reconnus, entre autres, les principes de précaution, de responsabilités communes, mais différenciées, et le droit au développement dans la lutte aux changements climatiques. C'est aussi cette Convention-cadre qui a permis de statuer sur la nécessité de rassembler les acteurs internationaux et de maintenir un dialogue sur le problème des changements climatiques.

Depuis 1995, les chefs d'État signataires de la CCNUCC se rencontrent annuellement afin de discuter des enjeux climatiques et de la protection de l'environnement. Un des

résultats importants de ces Conventions-cadres aura été la mise sur pied du Protocole de Kyoto. Signé en 1997, au Japon, mais entré en vigueur seulement en 2005, il a permis aux pays signataires de travailler avec des objectifs communs et des délais en vue d'une réduction de gaz à effet de serre et de la structuration mondiale de la lutte aux changements climatiques. Le Protocole a pris fin en 2012, année du Sommet Rio +20, qui a lancé un processus important devant conduire à l'établissement d'Objectifs du développement durable (ODD). C'est en décembre 2015, lors de la 21^e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques à Paris (COP 21), que près de 150 chefs d'État ont conclu une nouvelle entente : l'Accord de Paris. Pour certains experts, cet accord permettrait, s'il est respecté, de limiter à 2°C l'augmentation de la température de la planète. De plus, elle façonnerait un monde où les émissions de gaz à effet de serre de nature humaine seraient, en 2050, à peu près nulles et où 100 % de l'énergie consommée serait de source renouvelable (Guilbeault, 2016).

Nous avons présenté de façon générale les moments marquants et les décisions importantes qui ont découlé des rencontres internationales sur les changements climatiques. Ceci étant dit, examinons d'un peu plus près quelques avancées en ce qui a trait à la reconnaissance du rôle des femmes dans la lutte aux changements climatiques, la protection de l'environnement et le développement durable à l'international.

1.2.1 Énoncés des avancées pour les femmes dans les rassemblements internationaux

Le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992 a reconnu brièvement, dans le cadre de la Déclaration de Rio, le rôle des femmes et la nécessité de leur pleine participation à la réalisation d'un développement durable. Le Programme d'actions adopté à Beijing à la 4^e Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes en 1995 (signé par le Québec et le Canada) a aussi créé un lien solide et important entre les femmes et l'environnement afin d'intégrer leurs besoins, préoccupations et opinions dans les politiques et programmes en faveur du développement durable. De plus, la 7^e Conférence des parties de la convention sur les changements climatiques tenue à Marrakech en 2001 (COP 7) et celle ayant eu lieu à Cancún en 2010 (COP 16) ont permis de souligner l'importance de la participation des femmes dans les postes de pouvoir de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, mais aussi dans tous les aspects concernant la lutte aux changements climatiques.

Ces grands rassemblements internationaux reçoivent un lot de critiques importantes. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous pencherons sur le manque de représentativité des femmes lors de ces grands rassemblements.

1.2.2 Sous-représentation des femmes dans les rassemblements internationaux

Les femmes restent encore très peu écoutées lors de ces rassemblements internationaux, et ce, malgré leurs efforts répétés pour se faire reconnaître comme des actrices de premier plan dans la lutte aux changements climatiques.

Plusieurs groupes féminins du mouvement environnemental étaient présents à Paris, lors de la COP 21 en 2015, notamment les organismes phares américains *Women Gender Constituancy et Women climate justice*. Lors de l'événement, ils ont réussi à regrouper des milliers de femmes et d'hommes intéressés par les questions de genre, de l'égalité homme-femme et de la sous-représentation féminine dans le cadre des négociations officielles de la COP 21.

En effet, en analysant le nombre de femmes parmi les chefs d'État présents à Paris (11 sur un total de 150), on peut s'interroger sur les conséquences de cette inégalité sur la parole laissée aux femmes et la minimisation de leur participation à cet accord. *Women climate justice*¹ a d'ailleurs mis en ligne une pétition visant à souligner le manque de participation des femmes dans la lutte aux changements climatiques et à réitérer l'importance de les inclure dans les rassemblements internationaux, comme les Conférences des Nations Unies sur les changements climatiques. Le magazine *Vogue* (Russel, 2015) a aussi réalisé un photoreportage sur quelques-unes de ces femmes présentes « au front » à la COP 21, femmes qu'ils ont nommées les « Climate Warriors ».

Il faudrait alors se questionner sur les raisons qui poussent les femmes à vouloir participer à ces grands rassemblements et être reconnues comme étant des actrices de changements.

¹ <http://womenclimatejustice.org/the-call-french/> (consulté le 10 octobre 2015).

1.3 Catégories attribuées aux femmes dans la crise climatique

Sherylin MacGregor (2010, p. 232) explique que l'on classerait les femmes à l'intérieur de trois catégories, en ce qui a trait à cette crise climatique : la victime, la cause du problème et la salvatrice. Elle voit dans ces catégories une façon de renforcer les idées sexistes concernant les femmes. De plus, elles auraient un impact négatif sur leur participation aux avancées politiques et au développement réalisés dans le cadre de la lutte aux changements climatiques (*id.*).

Dans un premier temps, MacGregor explique que, de façon générale, la femme est identifiée comme une « victime » puisque dans les pays en voie de développement, par exemple, elles sont les premières touchées, dans leurs occupations quotidiennes (exemple : la femme agricultrice), par les changements climatiques. Il s'agirait là d'un piège, selon MacGregor, puisque cela nuirait à leur participation entière au débat entourant cet enjeu (*id.*). Dans un deuxième temps, la femme est catégorisée comme « cause du problème » puisque ce sont elles qui mettent les enfants au monde. Cela serait une « pratique », pour certains, qui ne serait plus de l'ordre du « développement durable », étant donné la surpopulation planétaire (*id.*) Finalement, la femme est vue comme une « salvatrice » puisqu'elle possède de nombreuses connaissances pour faire face à ces changements – un paradoxe, pour MacGregor, étant donné le très peu de reconnaissance que nous lui accordons dans cette lutte aux changements climatiques. Il faut comprendre que les femmes sont reconnues comme des agentes de changement dans cette crise puisqu'elles possèdent des connaissances et des compétences spécifiques leur permettant de contribuer efficacement à l'adaptation et à l'atténuation des changements climatiques. Nous pouvons penser plus particulièrement aux femmes des pays en voie de développement, comme le Burkina

Faso, qui s'occupent en grande partie de l'agriculture au quotidien, mais aussi de l'approvisionnement en eau. Ces responsabilités font d'elles des sources d'information intarissables dans le domaine puisqu'elles ont une connaissance développée de la réalité sur le terrain (*id.*).

Il reste que les femmes seraient largement sous-représentées dans les instances, et ce, à travers le monde (*ibid.*, p. 226). Cela a comme conséquence que la voix des femmes est généralement très peu entendue et que leur participation s'en trouve grandement diminuée, malgré les connaissances qu'elles possèdent sur les changements climatiques. De plus, les discours actuellement utilisés, axés entre autres sur les aspects scientifiques et technologiques du problème, feraient en sorte que le genre de connaissances sur le sujet que possèdent les femmes trouve plus difficilement sa place au sein des discours internationaux (*ibid.*, p. 232).

La présente section nous aura permis de prendre connaissance de l'enjeu des changements climatiques de manière globale, et plus particulièrement de ce qui a trait à l'intégration des femmes dans la lutte aux changements climatiques au niveau international. À présent, regardons d'un peu plus près l'état de la situation ici même au Québec, en présentant deux contextes particuliers à notre recherche : le féminisme et la lutte aux changements climatiques.

1.4 Situation du Québec

1.4.1 Contexte féministe en 2015-2016

Ce mémoire a été rédigé au cours des années 2015 et 2016, soit une période que nous considérons comme importante pour le féminisme au Québec. En effet, plusieurs événements marquants ont eu lieu dans la sphère publique et médiatique québécoise sur le sujet, que ce soit au point de vue de sa définition, de son appropriation, de sa division, etc. Nous avons vu de jeunes féministes prendre ardemment la parole dans les médias, d'autres énoncer que le féminisme d'aujourd'hui n'est plus le « vrai féminisme » d'autrefois. De plus, des femmes que l'on croyait féministes se sont complètement distancées de ce mouvement. Bref, il y aura eu, en ces années 2015-2016, plusieurs conversations, débats et témoignages sur le sujet dans l'espace public.

Décrire ce contexte permettra au lecteur de mieux saisir l'impact et l'influence que celui-ci a eu sur notre recherche-intervention. En effet, ce contexte a fait resurgir plusieurs réflexions sur notre conception du féminisme et, plus spécifiquement, en ce qui a trait au rôle qu'il pourrait jouer dans le cadre de notre recherche.

Voici quelques exemples de sorties médiatiques et d'événements qui ont eu lieu en 2015-2016.

1.4.1.1 Exemples de sorties médiatiques sur le féminisme

Nombreuses ont été les personnes, occupant un rôle important dans l'espace public québécois, qui se sont prononcées sur le féminisme dans la dernière année. Voici quelques-unes des sorties médiatiques qui, selon nous, ont été des éléments phares de ce contexte particulier.

Lise Thériault, la nouvelle ministre de la Condition féminine du Québec, a déclaré au mois de février 2016 ne pas être féministe (La Presse Canadienne, 28 février 2016). Cette affirmation n'est pas passée inaperçue, créant une grande indignation chez certains groupes féministes, dont le Groupe des 13². Après avoir rectifié les faits, la ministre a affirmé qu'elle ne souscrivait pas à la vision « polarisante » de certaines féministes qui veulent confronter les hommes plutôt que les inclure dans leur cause (La Presse Canadienne, 2 mars 2016). Elle a dit défendre un féminisme « inclusif et rassembleur » pour assurer « l'égalité de fait » entre les hommes et les femmes. Peu de temps après, lorsqu'interrogée sur le féminisme, la ministre de la Justice du Québec, Stéphanie Vallée, a quant à elle réclamé le droit de militer pour l'égalité homme-femme sans avoir à porter l'étiquette de féministe. Des propos qui ont encore une fois provoqué beaucoup de réactions dans les médias. De plus, l'intellectuelle et animatrice Marie-France Bazzo, un modèle féminin que plusieurs considéraient comme féministe, a aussi déclaré via une lettre ouverte ne pas être féministe et ne pas vouloir s'identifier à un groupe précis (Bazzo, 2016). Cette déclaration a été reçue difficilement par certaines féministes, la considérant même pour certaines comme une charge antiféministe.

² Coalition d'une vingtaine de regroupements qui œuvrent à la défense des droits des femmes dans différents domaines : <http://www.rcentres.qc.ca/public/G-13.html> (consulté le 16 juillet 2015).

Finalement, les interventions du Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, sur la question du féminisme, se sont multipliées depuis son arrivée au pouvoir au mois d'octobre 2015. Il a d'ailleurs fait une sortie médiatique remarquée, lors de la Journée internationale des droits des femmes de 2016, où il a encore une fois défendu le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes (Agence France-Presse, 8 mars 2016). Certains ont été surpris de l'engagement de M. Trudeau dans ce dossier. En effet, peu d'hommes politiques avant lui s'étaient prononcés sur le sujet du féminisme.

Ceci étant dit, regardons d'un peu plus près deux événements que nous considérons comme essentiels à la compréhension du contexte féministe dans lequel s'est déroulée cette recherche-intervention.

1.4.1.2 Exemples d'événements en lien avec le féminisme

Nous reconnaissons l'histoire du féminisme du Québec et le travail remarquable que plusieurs femmes ont réalisé afin de faire évoluer la condition des femmes québécoises. Parmi celles-ci, Lise Payette, qui en 2015-2016 a encore une fois soulevé plusieurs enjeux en ce qui a trait à l'égalité homme-femme dans la société québécoise. En effet, elle a lancé au mois de novembre 2015, accompagnée de plusieurs féministes, dont Marie Lavigne, Marie-Josée Parent, Jeanine Kriber et Marie Leahey, le *Manifeste des femmes : pour passer de la colère au pouvoir*. Ce document visait à démontrer l'urgence d'agir et de lutter non pas seulement au niveau de l'égalité homme-femme, mais aussi au niveau de l'équité et de l'humanité.

Mme Payette a aussi coordonné un événement important au mois de février 2016 : le Sommet des femmes, organisé par Projet 75³. Cet événement a réuni des milliers de femmes venues discuter des différents enjeux féministes de la société québécoise. Parmi les conférencières, on pouvait trouver des femmes d'envergure provenant de différentes sphères de la société, dont la féministe Françoise David, la journaliste Pascale Navarro ainsi que la militante Widia Larivière.

Comme démontré dans cette section, nous croyons que le contexte actuel au Québec est propice aux discussions et à la recherche sur le féminisme. Ce contexte particulier, cette effervescence entourant le sujet du féminisme nous aura permis d'alimenter notre réflexion et notre position en tant que femme féministe. Il nous aura particulièrement influencée sur le choix que nous avons fait d'une approche féministe dans le cadre de cette recherche-intervention.

À présent, examinons de plus près un autre contexte, que nous considérons aussi comme essentiel à la compréhension des enjeux entourant notre recherche, soit celui de la lutte aux changements climatiques au Québec.

1.4.2 Contexte de la lutte aux changements climatiques au Québec

La lutte aux changements climatiques au Québec ne fait pas exception au reste du monde. En effet, le *Plan d'action sur les changements climatiques* (PACC) 2013-2020 du gouvernement du Québec affirme que les températures moyennes

³ Un organisme créé afin de souligner le 75e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec, <http://projet75.com/> (consulté le 10 février 2016).

annuelles dans la province ont augmenté de 0,3 à 1,5 degré Celsius entre 1960 et 2008. Il est aussi prévu que la température hivernale augmente de 3,8 degrés dans le Sud et de 6,5 degrés dans le Nord d'ici 2050. Si aucune action n'est posée, ces variations de température provoqueront de graves problèmes de santé publique, mais aussi augmenteront la vulnérabilité des personnes précaires comme les personnes âgées et les personnes à faible revenu. Des vagues de chaleurs extrêmes, des pénuries d'eau, une mauvaise qualité de l'air ne sont que quelques exemples de l'impact possible des changements climatiques au Québec sur l'environnement bâti, mais aussi sur les écosystèmes et les espèces de la province (PACC, 2012, p. 3). De façon plus spécifique, le secteur des transports (surtout routiers) est responsable de 43,5 % des émissions de GES au Québec, suivi par celui de l'industrie à 28 %, du bâtiment à 14 %, de l'agriculture à 7,9 %, des matières résiduelles à 5,9 % et finalement, du secteur de l'électricité, dont les gaz à effet de serre comptent pour 0,8 % du total des GES au Québec (*ibid.*, p. 7).

Cette situation de précarité et d'urgence ont amené plusieurs acteurs à travailler au déploiement de solutions concrètes pour améliorer les conditions climatiques dans lesquelles nous évoluons.

1.4.3 Acteurs dans la lutte aux changements climatiques au Québec

Plusieurs groupes et individus luttent contre les changements climatiques au Québec, dont le gouvernement du Québec, les entreprises et les coopératives, les municipalités, le mouvement environnemental, les citoyens ainsi que les scientifiques.

1.4.3.1 Gouvernement du Québec

Le gouvernement du Québec est devenu avec les années un incontournable dans la lutte aux changements climatiques. Il a mis en place en 2012 le *Plan d'action sur les changements climatiques (PACC)* 2013-2020 et s'est engagé à atteindre la cible de réduction des émissions des gaz à effet de serre (GES) de la province de 20 % d'ici 2020. Malgré plusieurs critiques formulées à son égard, notamment sur différents dossiers environnementaux menés par le ministre Heurtel⁴ (dont celui du pipeline Énergie Est, le port pétrolier à Cacouna ainsi que le forage de pétrole à Anticosti), le gouvernement doit adapter, mais aussi mettre en œuvre des stratégies et des mesures pour engager l'action sur le territoire (lois, réglementations, etc.) Il accompagne aussi les différents acteurs concernés, par exemple les sociétés d'État, les municipalités, les entreprises ainsi que les citoyens, dans la lutte aux changements climatiques.

1.4.3.2 Entreprises privées et coopératives

Certaines entreprises privées se sont données comme mission de sensibiliser leur clientèle à cette crise climatique et d'officialiser leurs engagements par le biais d'une politique de développement durable. Certaines ont aussi posé des gestes clairs et engagés envers la cause, dont Cascades⁵, une entreprise québécoise de pâtes et

⁴ Ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques lorsque ce mémoire a été rédigé.

⁵ <http://www.cascades.com/fr/> (consulté le 12 octobre 2015).

papiers devenue l'une des plus importantes collectrices et transformatrices de matières recyclables au Canada. D'autres organisations, par exemple des coopératives comme Terre à soi⁶ à Montréal, se sont donné comme mission de créer et d'offrir des produits permettant la réduction du gaspillage et des déchets.

1.4.3.3 Municipalités

Plusieurs municipalités québécoises sont considérées comme actives dans la lutte aux changements climatiques et ce, à différents niveaux. La Ville de Montréal a, quant à elle, donné l'exemple, en publiant récemment un *Plan d'action sur les mesures d'adaptation aux changements climatiques*. Ce document prévoit, pour les prochaines années, plusieurs modifications, dont une augmentation des tempêtes de neige et de la température, une diminution des précipitations ainsi qu'une plus grande période pour la baignade. Le manque de « chiffres et de cibles » de ce document a été fortement critiqué par l'opposition, le parti Projet Montréal. Ce plan illustre en revanche la sensibilité de l'administration dirigée par le maire de Montréal Denis Coderre aux risques élevés des changements climatiques sur la population.

⁶ <http://www.terreasoi.coop/> (consulté le 11 octobre 2015).

1.4.3.4 Initiatives citoyennes et autres

Plusieurs initiatives citoyennes menées par des militants citoyens, comme le collectif Élan global⁷, ont vu le jour dans les dernières années. La participation citoyenne n'est pas négligeable. Elle a entre autres réussi à faire une réelle différence en ce qui a trait au moratoire sur le gaz de schiste, tout comme dans le dossier du port pétrolier à Cacouna. En effet, la compagnie TransCanada a dû abandonner le projet pour diverses raisons, dont celle reliée à l'opposition des citoyens à ce projet.

De plus, des fondations privées, comme Coule pas chez nous⁸, participent au financement d'activités de sensibilisation auprès de la population. Des syndicats financent certaines activités en lien avec les changements climatiques. C'est le cas de la Marche de la terre (2012). Finalement, le nombre de chercheurs universitaires et de scientifiques s'engageant dans la recherche sur les changements climatiques s'est multiplié dans les dernières années.

1.4.3.5 Mouvement environnemental

Le mouvement environnemental est devenu à présent un acteur incontournable dans la lutte aux changements climatiques. Il est composé de centaines de groupes comptant au total des milliers de membres et qui se caractérisent par leurs idéologies, leurs moyens de financement, leurs intérêts, etc. Inspirées du travail de Bruno Massé

⁷ <http://elanglobal.org/> (consulté le 8 juillet 2015).

⁸ <http://www.coulepascheznous.com/> (consulté le 10 septembre 2015).

(2008, p. 43), les caractéristiques suivantes sont attribuées au mouvement environnemental :

- 1– Un mouvement qui tente d’influencer les instances en place, les citoyens et les corporations de manière à ce qu’ils adoptent des comportements plus « verts », et ce, par le haut (« top-down »);
- 2– Un mouvement qui privilégie, comme moyens d’action, le lobbying, les campagnes de sensibilisation, les pressions politiques, les campagnes de lettres et le recours au droit environnemental;
- 3– Un mouvement qui utilise des certifications environnementales comme « biologique », « sans OGM » ou « FSC » pour justifier et légitimer leurs actions, etc.

Le mouvement environnemental permet d’influencer autant les instances que des milliers de citoyens quant aux actions à poser et aux décisions à prendre afin de lutter contre les changements climatiques. Il est composé de plusieurs groupes, dont l’organisme Équiterre, la Fondation David Suzuki et Greenpeace Québec.

1.4.3.6 Environnement et groupes féministes

Bien que les ressources humaines de ces groupes environnementaux soient composées en majorité de femmes, les groupes féministes du Québec, eux, s’intéresseraient plus difficilement aux enjeux des changements climatiques. Le manque de ressources financières serait l’une des principales raisons de ce manque d’engagement dans la lutte aux changements climatiques (Rochette, Gramme, Lavigne Le Buis, 2014, p. 25).

Les groupes féministes se préoccuperaient davantage des questions environnementales si elles sont reliées à la santé des femmes et des enfants et à la qualité de vie (par exemple, les espaces verts) (*id.*). Parmi ces groupes qui conjuguent femmes et environnement, notons le Réseau des femmes en environnement, dont la mission vise à « créer et promouvoir des actions novatrices et fournir un espace de dialogue aux femmes afin d'améliorer la qualité de l'environnement, la santé et le bien-être » (RQFE, 2009). Les groupes féministes, bien qu'ils ne prennent pas directement part à la lutte aux changements climatiques, demeurent des alliés importants pour les acteurs travaillant sur cet enjeu.

1.4.3.6.1 Femmes et discours sur l'économie et la technologie vertes

Selon le *Rapport sur l'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques au Québec*, certaines femmes pourraient avoir de la difficulté à se retrouver dans l'un des discours dominants actuellement utilisés pour lutter contre les changements climatiques. Il s'agit du discours appelé « économie et technologie vertes ». Bien que les types de discours seront davantage abordés dans le chapitre « cadre théorique », nous tenions à souligner cette réalité dans la problématique de notre mémoire, puisque nous croyons qu'elle est un élément susceptible d'influencer le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

Plus spécifiquement, ce discours qui vise le développement technologique et le transfert vers des énergies renouvelables est au cœur des stratégies proposées par de

nombreux acteurs de la lutte aux changements climatiques⁹. L'utilisation de ce discours techno-scientifique est donc vue par certaines expertes comme un obstacle à la participation des femmes à la question des changements climatiques, puisqu'il servirait, entre autres choses, à « rendre les femmes et leurs préoccupations invisibles et même à les écarter du débat » (Rochette, Gramme, Lavigue et Le Buis, p. 27).

En effet, les changements climatiques seraient actuellement reliés au secteur de l'énergie et celui-ci serait relié directement au pouvoir (*id.*). Étant donné que les femmes sont actuellement très peu représentées dans les postes de pouvoir et que ce secteur est largement dominé par les hommes, cette relation intime entre la lutte aux changements climatiques et le pouvoir expliquerait donc en partie pourquoi les changements climatiques resteraient une « affaire de gars » (*id.*).

Lorsque nous survolons la participation des femmes dans les postes décisionnels au Québec, nous constatons qu'elles sont représentées à 28,8 % à l'Assemblée nationale (députation), à 16 % comme mairesses des municipalités québécoises et à 16 % environ au sein des conseils d'administration des 100 plus grandes entreprises du Québec (Avis du Conseil du statut de la femme, cité par Rochette, Gramme, Lavigue Le Buis, 2014, p. 41).

Cette représentation peut laisser perplexe et soulève plusieurs questions à l'égard de la représentation des femmes dans les postes de pouvoir. Ce constat nous amène aussi

⁹ En effet, Greenpeace Canada, mentionne sur son site Internet que, pour faire face à la crise climatique et diminuer les gaz à effet de serre, nous devons éliminer progressivement les émissions liées au charbon, au pétrole et au gaz d'ici 2050 et que la planète doit réaliser une transition rapide vers les énergies renouvelables, propres et abordables. La Fondation David Suzuki propose aussi cette réduction des émissions de gaz à effet de serre par une utilisation d'énergie plus efficace et une réduction de la demande de carburant fossile tout en maintenant, ou même en améliorant, notre mode de vie.

à nous questionner sur la présence des femmes dans l'espace public, et plus spécifiquement, dans les médias.

1.5 Médias et changements climatiques

Étant donné que les effets des changements climatiques sont difficilement observables au Québec, « la prise de conscience et donc l'apprentissage expérientiel des changements climatiques » seraient limités (Pruneau, Demers et Khattabi, 2008, p. 3). L'accès aux réalités des changements climatiques serait donc « indirect » et se réaliserait « à travers le discours académique des scientifiques et par le biais de chiffres ou d'images satellites » (*id.*). Le débat sur les changements climatiques se déroulerait donc dans un espace public où les moyens de communication jouent un rôle prépondérant. Non seulement les changements climatiques sont largement médiatisés, mais leur perception ne serait seulement possible qu'à travers ladite médiation (Carvalho, 2002; cité par Mauger-Parat & Peliz, 2002, p. 12). Les porte-paroles et experts sur la question doivent donc jouer le rôle de courroie de transmission, de vulgarisateur, entre le discours académique des scientifiques et les citoyens, et ce, par l'entremise et l'utilisation de l'espace public.

Ceci étant dit, le Projet mondial de monitoring des médias (GMMP) stipule que le nombre de femmes présentes dans les médias à titre de « source journaliste » ne semble pas proportionnel à celui des hommes (Bamberger, 2012, p. 37).

1.5.1 Représentation des femmes dans les médias

Depuis 1995, le Projet mondial de monitoring des médias (GMMP)¹⁰ travaille à documenter la « voix » des femmes dans les médias d'information de la planète. Les données recueillies dans le cadre de ce projet nous apprennent que le nombre relatif à la présence des femmes dans les actualités au niveau planétaire a atteint 24 % en 2010, une augmentation par rapport aux 17 % de 1995. Celles-ci nous rappellent tout de même que les hommes dominent largement les médias d'information et que leur « voix » est davantage entendue puisque 76 % (plus de 3 sur 4) des personnes dans les « nouvelles » sont des hommes. Lorsque les femmes y sont représentées, le projet de monitoring des médias de l'ONU nous indique qu'elles aborderaient majoritairement des sujets traitant des « jeunes » et des « enfants », comparativement aux hommes, qui toucheraient, eux, à des sujets plus « politiques » et « économiques » (Bamberger, 2012, p. 37).

Ici même au Canada, l'organisme *Informed opinions* nous dévoilait en janvier 2016 son étude visant à « fournir des données de référence statistiquement valables sur l'appartenance sexuelle des personnes citées dans les principaux médias canadiens ayant une couverture nationale » (p. 2). Les données démontrent une sous-représentation des femmes dans les médias comme source journalistique. En effet, de façon générale, les sources masculines auraient constitué près de 71 % des personnes citées dans les médias, comparativement aux femmes, à 29 %. Parmi les sources

¹⁰ L'enquête Global Media Monitoring Project (GMMP) existe depuis 2005. Tous les cinq ans, elle dresse un tableau mondial assez fouillé de la représentation des hommes et des femmes dans les médias d'information.

interrogées, 66 % des universitaires, 76 % des politiciens, 70 % des fonctionnaires et 52 % des sources affiliées à une ONG étaient des hommes.

Alors, comment expliquer cette faible représentation des femmes dans les médias ?

1.5.2 Raisons expliquant l'exclusion des femmes dans les médias

Selon le rapport GMMP, les raisons pour lesquelles persiste cette exclusion des voix des femmes sont à la fois nombreuses et complexes. Les journalistes se défendent dans ce rapport de ne pas interroger davantage de femmes porte-paroles ou expertes. Ils expliquent qu'ils n'ont pas toujours le temps de trouver une femme, de la convaincre de s'exprimer ou de trouver une experte féminine adéquate, tout simplement.

Le rapport 2011 de la Commission sur l'image des femmes dans les médias énumère les principaux arguments des médias sur la difficulté à trouver des femmes expertes :

- 1- L'argument du réel : les postes décisionnels sont plus souvent occupés par des « blancs de 50 ans et plus » et donc, naturellement, lorsqu'il faut réagir rapidement, ils ont recours à ces individus;
- 2- L'argument d'urgence : lorsque « l'actualité exige une réaction immédiate » il semble y avoir une « double contrainte », soit celle « du journaliste qui redoute », mais aussi « une trop grande prise de risque ». (p.20)

Toujours selon le rapport, plusieurs facteurs peuvent aussi expliquer que les femmes sont moins présentes comme expertes dans les médias :

- 1– Le syndrome de l’usurpation : il advient dans les cas où la femme « a une réticence d’aller sur un terrain plus souvent occupé par les hommes et de parler d’un sujet qu’elle ne maîtrise pas parfaitement;
- 2– Le respect de la hiérarchie : souvent la femme, contrairement aux hommes, ne répond pas directement aux journalistes et cherche à demander l’approbation de son supérieur pour le faire;
- 3– Une raison d’image : les femmes craignent l’image que les gens peuvent avoir d’elles ainsi que les jugements qui pourraient être portés sur elles;
- 4– La question de disponibilité : la femme serait moins disponible « aux heures matinales », par exemple, puisqu’elle doit prendre soin des enfants et s’occuper davantage des tâches domestiques de la maison. (*id.*)

Il faut donc s’interroger sur le principe de l’offre et de la demande des femmes comme porte-paroles/expertes dans les médias sur la question des changements climatiques, ici même au Québec. En effet, déjà peu nombreuses, les femmes doivent être disponibles au moment opportun, avoir suffisamment de temps pour se préparer à l’entrevue, connaître le sujet sur lequel le journaliste aimerait l’interroger (le sujet des changements climatiques est vaste), etc. Ces facteurs peuvent donc entrer en ligne de compte et pourraient diminuer la représentativité des femmes dans l’espace public sur la question des changements climatiques.

1.5.3 Porte-paroles et experts sur le sujet des changements climatiques au Québec

Les hommes constituent la majorité des porte-paroles et des experts sur le sujet des changements climatiques au Québec. Ce sont ces mêmes porte-paroles qui sont

devenus le visage de la lutte contre les changements climatiques de la province, comme en témoigne un sondage Omnibus commandé par différents groupes environnementaux intervenant sur le sujet des changements climatiques.

En effet, lorsqu'il a été demandé aux répondants de ce sondage d'identifier les groupes environnementaux qui leur venaient à l'esprit en premier, Équiterre, Greenpeace et la Fondation David Suzuki ont été les plus populaires. Trois organisations dont les principaux porte-paroles en matière de changements climatiques sont des hommes. Dans un deuxième temps, lorsqu'il a été demandé aux répondants d'identifier les porte-paroles en environnement qui leur venaient à l'esprit en premier, Steven Guilbeault, Greenpeace (le nom de l'organisme a été nommé comme étant un porte-parole), Roy Dupuis et David Suzuki ont occupé 15 des 17 % où un porte-parole a pu être identifié. Laure Waridel et Élisabeth May ont, quant à elles, réussi à récolter 2 % de ce 17 %. Ces résultats démontrent que très peu de femmes sont reconnues comme porte-paroles et expertes en matière d'environnement au Québec. Cette réalité est entre autres causée par le très faible nombre de femmes qui occupent ce rôle à ce jour.

Ce constat du manque de représentativité des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques et plus particulièrement dans les médias, nous a donc menée à créer, dans le cadre de ce mémoire, la plate-forme *Rose sur vert*. Celle-ci vise à pallier ce manque de représentativité en offrant une voix supplémentaire aux femmes sur cette question.

VOLET INTERVENTION

1.6 Organisme K et sa plate-forme *Rose sur vert*

La plate-forme Web *Rose sur vert* a été réalisée dans le cadre de cette recherche-intervention. Elle s'est inscrite, plus précisément, dans le cadre des activités de Organisme K.

1.6.1 Présentation de Organisme K

Vu le manque de représentativité des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques, nous avons créé il y a quelques années un organisme sans but lucratif que nous avons appelé « Organisme K » afin de permettre aux femmes de tous horizons de pouvoir prendre la parole et de s'exprimer sur les enjeux environnementaux et plus particulièrement sur les changements climatiques.

Les objectifs principaux de l'organisme visent à favoriser une meilleure représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques au Québec, de démocratiser le discours sur les changements climatiques, d'offrir des solutions simples et faciles pour contrer les changements climatiques, d'augmenter le nombre de porte-paroles féminins s'exprimant sur la crise climatique et, finalement, de créer un lieu d'échange, de partage et de diffusion d'idées et de points de vue. Il se veut donc un organisme de solutions et de réflexions s'appuyant sur un discours positif, encourageant par la modification de comportements l'amélioration des conditions de vie des êtres humains et de la société, en général.

Pour ce faire, il désire partager des réflexions sur les changements climatiques et proposer des gestes à poser au quotidien afin de verdir la vie des gens.

1.6.2 Présentation de la plate-forme *Rose sur vert*¹¹

Nous avons donc créé, dans le cadre de ce mémoire, un projet qui est devenu la première activité de l'organisme K. Il s'agit d'un espace pour l'action, soit une plate-forme Web que nous avons appelée *Rose sur vert*. Plus précisément, cette plate-forme vise à permettre aux femmes de s'exprimer sur les changements climatiques de façon générale et sur des enjeux qui en découlent, d'encourager une présence du sujet dans les médias numériques et de vulgariser et de rendre accessible l'information sur les changements climatiques en offrant des solutions pour tous les jours. Elle s'adresse principalement aux femmes « non écolos », mais peut aussi intéresser des lecteurs provenant de différents groupes et centres d'intérêts composant la société. Cette plate-forme est constituée plus précisément d'un blogue et d'une page Facebook.

1.6.2.1 Pourquoi un blogue ?

Selon Morin (2015), il y aurait plus de 350 blogues relayés chaque minute à travers les réseaux sociaux, et près de 200 millions de plates-formes de blogues dans le monde. La blogosphère serait donc à la fois « une source intarissable de contenus de première qualité et l'écosystème social privilégié pour établir et entretenir une

¹¹ Un aperçu de la plate-forme *Rose sur vert* est en Annexe D de ce mémoire.

relation à long terme avec les influenceurs » (*id.*). Cette forme de production, par les organismes, de contenu régulier, pertinent et de qualité peut apporter une « réelle valeur ajoutée » pour leur communauté (*id.*). Le blogue est désormais un outil incontournable pour les organisations sur le Web ainsi que sur les réseaux sociaux. *Rose sur vert* est donc constituée principalement d'un blogue où images, textes, vidéos et photos mettent en valeur des femmes s'exprimant sur les changements climatiques. Afin de créer *Rose sur vert*, nous nous sommes inspirée de certains blogues.

Nous avons ciblé plus particulièrement ceux qui avaient pour thème l'environnement et les femmes, et qui avaient comme objectif de donner des informations sur l'environnement et les changements climatiques. Nous avons aussi consulté les blogues diffusant des trucs et astuces pour « verdir » la vie des gens, c'est-à-dire pour la rendre plus écologique. Ceci étant dit, aucun de ces blogues consultés n'avait, à notre connaissance, pour mission de donner spécifiquement une voix aux femmes sur la question de l'environnement et des changements climatiques. Nous avons en revanche reconnu le travail très inspirant de certains blogues, rédigés par des femmes, et qui ont pour mission de sensibiliser leurs lecteurs aux enjeux environnementaux ou de fournir des outils écologiques à utiliser au quotidien. Nous avons apprécié, entre autres, le travail du blogue les *Trappeuses*¹², composé par deux amies/collaboratrices qui « fouillent les internets [*sic*] à la recherche de trouvailles “granoécochic” et expérimentent pour [n]ous la vie écoresponsable à petit coût. » D'autres blogues ont aussi attiré notre attention, dont *Tranche de Pimous*¹³, rédigé par une « Maman zéro

¹² <http://lestrappeus.es/> (consulté le 21 février 2016).

¹³ <http://www.lespimous.com/> (consulté le 10 décembre 2015).

déchets », *Nana Marmelade*¹⁴, qui offre des recettes locales et biologiques, *Sortir les poubelles*¹⁵ et le *Blogue de Jule*¹⁶, l'écolo imparfaite. En réalisant ce mémoire, nous avons découvert un monde, celui des blogues, où du contenu très intéressant et pertinent est partagé.

1.6.2.2 Pourquoi Facebook ?

Facebook (FB) compte aujourd'hui plus de 1.49 milliard d'inscrits tel que l'annonçait Mark Zuckerberg, son fondateur, sur sa page FB le 29 juillet 2015. Il est donc devenu un incontournable au registre des médias sociaux et c'est pourquoi nous avons décidé de l'utiliser. La page Facebook de *Rose sur vert*¹⁷ est avant tout un lieu de diffusion. Le contenu du blogue y est partagé, agrémenté de publications pertinentes touchant le sujet des femmes et des changements climatiques et des réflexions et suggestions de gestes à poser au quotidien.

Cette plate-forme se veut donc un début d'activités pour Organisme K. Les coûts d'un site Internet, le temps alloué à cette étude, le développement de nos capacités professionnelles ainsi que l'objectif d'échanges et de mobilisation de cette plate-forme sont au nombre des raisons qui nous ont amenée à nous concentrer davantage sur un blogue et sur Facebook plutôt que de travailler à la création d'un site Internet.

¹⁴ <http://nanamarmalade.com/> (consulté le 7 janvier 2016).

¹⁵ <http://www.sortirlespoubelles.com/> (consulté le 16 novembre 2015).

¹⁶ <http://g.jules.over-blog.com/> (consulté le 17 février 2016).

¹⁷ <https://www.facebook.com/Rose-sur-vert-1235921973100853/?fref=ts>

Le site de l'organisme sera réalisé à la suite de la création de cette plate-forme et s'inspirera de celle-ci.

1.6.3 Discours de Rose sur vert

La consommation responsable est l'une des stratégies que nous endossons pour lutter contre les changements climatiques dans le cadre de cette recherche-intervention. Ce concept sera expliqué dans le chapitre « cadre théorique » de ce mémoire. En résumé, elle vise à mener l'individu à poser des gestes simples dans son quotidien de manière à modifier des habitudes de consommation qui peuvent nuire à l'environnement (Vaillancourt de Jocas, 2013, p. 27). Nous croyons qu'il est possible, comme individu, de prendre part à la lutte aux changements climatiques. Nous croyons plus spécifiquement que, réalisés en grand nombre, ces gestes posés dans le cadre d'une approche de consommation responsable peuvent démontrer une réelle volonté de changement et influencer les décideurs à poser des gestes (lois, règlements, études environnementales, etc.) qui, à leur tour, pourront avoir un réel impact sur le climat. Ceci étant dit, la consommation responsable est un enjeu environnemental souvent rattaché aux femmes puisque ce sont elles qui, le plus souvent, s'occupent des achats quotidiens. Il était aussi primordial pour nous que les femmes puissent se prononcer, (et elles ont été encouragées à le faire) sur les questions relatives à l'économie et la technologie vertes, le développement durable, l'industrie pétrolière, les ressources naturelles, etc.

La plate-forme *Rose sur vert* est ouverte à toutes formes de discours, pourvu qu'il soit formulé par une femme.

1.6.4 Exemples de sujets abordés sur la plate-forme

Deux grands volets d'information se retrouvent sur la plate-forme *Rose sur vert*, soit celui des solutions et informations pratiques et celui des réflexions. Nous avons établi nos choix de sujets selon différents critères. En ce qui concerne les « solutions et informations pratiques », nous avons sélectionné les sujets adaptés à la saison, faciles à réaliser et peu coûteux. En ce qui concerne les sujets de « réflexions », nous avons vulgarisé et démystifié les changements climatiques afin de rendre le sujet plus accessible et d'offrir un point de vue féminin sur la question.

En fait, dans le cadre de ce projet, nous cherchions à offrir une diffusion de solutions et de réflexions visant une diminution des gaz à effet de serre. C'est pourquoi l'alimentation locale, l'achat de seconde main, l'utilisation des transports en commun ont été des sujets entre autres abordés sur la plate-forme.

Le volet « solutions et informations pratiques » a été constitué de différents sujets tels que : « La consommation de seconde main : comment et pourquoi ? »; « Qu'est-ce que la "plonge de conteneur" ? »; « Avoir un chien tout en étant écolo, est-ce possible ? »; « Comment réduire le gaspillage alimentaire ? »; etc.

Le volet « réflexions » a été composé, quant à lui, de sujets comme : « Être écolo sans être parfaite »; « Se nourrir en pleine conscience »; « Analyse de la COP 21 »; « La place des femmes dans les médias sur le sujet des changements climatiques »; etc.

1.6.5 Niveaux de participation à la plate-forme

La création de contenu et la participation des femmes à *Rose sur vert* sont au cœur de cette plate-forme. Nous retrouvons trois niveaux de participation.

Dans un premier temps, nous avons recruté des femmes qui ont écrit des billets de blogue afin d'alimenter la plate-forme. Elles sont nos « collaboratrices », des femmes qui ont à cœur l'environnement et les changements climatiques. Elles ont été observées et ont aussi répondu à un questionnaire ouvert. Dans un deuxième temps, nous avons recruté des femmes porte-paroles/expertes sur le sujet des changements climatiques qui ont accepté de nous accorder des entrevues semi-dirigées : « les répondantes ». De courtes vidéos de cinq minutes environ résumant ces entrevues ont été présentées sur le site de *Rose sur vert*. Finalement, il y a le groupe des « participantes » constitué de femmes que nous avons interrogées dans le cadre d'un groupe de discussion. Celles-ci n'avaient pas ou peu d'intérêt ou de connaissances sur la question des changements climatiques.

1.7 Questions et objectifs de recherche

1.7.1 Questions de recherche

Comme il a été mentionné précédemment, nous avons étudié, dans le cadre de ce mémoire, la représentation des femmes dans l'espace public sur la question des

changements climatiques. Nous avons donc défini nos questions de recherche comme suit : quel est le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques au Québec ? Comment un média social, telle que la plate-forme *Rose sur vert*, peut-il accompagner la position des femmes sur la question des changements climatiques ?

1.7.2 Objectifs de recherche

Deux objectifs de recherche ont été énoncés, soit :

- 1) Analyser le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- 2) Analyser le rôle d'un média social spécifique, soit la plate-forme *Rose sur vert*, considérée comme une solution potentielle pour accompagner la position des femmes sur la question des changements climatiques dans l'espace public.

1.8. Pertinence de la recherche

Entendre davantage de femmes s'exprimer sur la question des changements climatiques dans l'espace public, plus particulièrement dans les médias, aurait selon nous plusieurs avantages : augmenter les chances de rejoindre une plus grande proportion de la population québécoise, prendre davantage en compte la réalité des femmes dans cette lutte aux changements climatiques, offrir la possibilité de débattre sur le discours actuellement utilisé et permettre une diversification des discours sur

les changements climatiques. Cette recherche se veut donc une sonnette d'alarme pour que la société développe une sensibilité à l'importance que les femmes soient davantage représentées dans l'espace public en général, mais plus précisément sur la question des changements climatiques. Cette recherche se veut aussi un appel à l'action à toutes les femmes, expertes ou non, qui possèdent des connaissances, un point de vue, de l'intérêt, des réflexions sur le sujet des changements climatiques, un appel à occuper l'espace public afin d'augmenter le nombre de femmes présentes dans la lutte aux changements climatiques.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Après avoir présenté, dans le chapitre précédent, les différents éléments contextuels et réflexifs composant la problématique de notre recherche, le deuxième chapitre vise à en présenter le cadre théorique.

Nous identifierons, dans un premier temps, nos filiations épistémologiques, plus particulièrement en ce qui a trait au choix de réaliser une recherche-intervention, d'utiliser une approche féministe et d'expliquer notre vision constructiviste de la réalité. Plus précisément, en ce qui a trait à l'approche féministe, nous expliquerons davantage notre conception de celle-ci, nous ferons état de quelques critiques formulées contre le féminisme et survolerons le thème de l'écoféminisme.

Nous présenterons par la suite les concepts clés et utiles de notre recherche-intervention : celui des « changements climatiques », qui inclut les concepts de « développement durable », d'« économie et de technologie vertes » et de « consommation responsable »; ceux d'« égalité homme-femme » et de « genre »; celui d'« espace public » et les différentes définitions qui lui sont rattachées ; finalement le concept de « médias sociaux », aussi utilisé dans le cadre de cette recherche.

2.1. Identification de filiation(s) épistémologique(s)

La prochaine section de ce mémoire vise à expliquer les filiations épistémologiques de notre recherche. Plus spécifiquement, nous y préciserons les choix que nous avons faits de réaliser une recherche-intervention et d'utiliser une approche féministe, puis nous expliquerons notre vision constructiviste de la réalité.

2.1.1 Choix de la recherche-intervention

La recherche-intervention a été choisie comme étant le modèle de recherche à privilégier dans le cadre de ce mémoire.

Rémi Hess définit la recherche-intervention comme « un processus collectif mettant en relation des chercheurs et des praticiens visant à résoudre un savoir en prise directe sur les pratiques des acteurs sociaux » (1989, p. 15). C'est plus précisément ce lien entre la pratique et la théorie, cette rencontre entre le chercheur et les praticiens, qui nous a grandement séduite. De plus, étant donné que la recherche peut être aussi très solitaire, l'idée de réaliser un processus collectif nous a aussi menée à faire le choix de la recherche-intervention. En effet, ce type de recherche nous aura permis de créer des relations et de développer des synergies avec différents acteurs sociaux.

De plus, Mérini et Ponte expliquent que « c'est dans le processus de changement que se situe l'objet premier de la recherche intervention » (2008, p. 93). L'idée

d'engendrer et d'étudier un processus amorçant un changement social nous a donc interpellée.

Afin de réaliser cette recherche-intervention, nous avons donc utilisé une approche féministe qui vous sera expliquée dans la prochaine section.

2.1.2 Approche féministe

La décision d'utiliser une approche féministe a surgi un peu tardivement dans le cadre de ce mémoire. Elle est, en partie, le fruit de ce contexte féministe (présenté préalablement) qui nous aura inspirée à utiliser une telle approche afin de réaliser notre recherche-intervention.

Plus précisément, notre recherche tient compte de cette place minoritaire de la femme dans l'espace public en ce qui a trait à la question des changements climatiques. Elle cherche à comprendre, les processus sociaux responsables de la reproduction de cette situation, et ceux qui permettraient d'en envisager la transformation (Descaries 1998, cité par Olivier et Tremblay, 2000, p. 23). Il est donc possible d'espérer, en utilisant une approche féministe, améliorer, sur différents plans, l'expérience de la vie des femmes (Olivier et Tremblay, 2000, p. 22).

Bien que notre recherche ne soit pas féministe, nous nous inspirons de Olivier et Tremblay qui mentionnent que la recherche féministe permet de poser un regard neuf sur un objet d'étude, pouvant ainsi provoquer un changement social, mais aussi améliorer la vie des femmes en mettant de l'avant leur expérience et leur vécu. (2000,

p. 22) Elle permettrait plus particulièrement d'adopter le point de vue des femmes et d'envisager la société par le biais du rôle des femmes (Smith, 1981, cité par Olivier et Tremblay, p. 23).

Maintenant que nous avons privilégié l'approche féministe qui inspire cette recherche, regardons d'un peu plus près certaines critiques formulées par Élisabeth Badinter à l'égard du féminisme.

2.1.2.1 Critique du féminisme

Badinter mentionne que le discours féministe va parfois un peu trop loin en ce qui a trait à la victimisation des femmes. Citant l'anthropologue Margaret Mead, elle prétend que « quand un sexe souffre, l'autre souffre aussi » (Beaulieu, 2005). Pour elle, « le féminisme actuel fait fausse route chaque fois qu'il met l'accent sur la femme comme victime, ce qui implique une vision de l'homme comme bourreau » (*id.*). En effet, il était important pour nous, en utilisant une approche féministe, de ne pas victimiser la femme dans le cadre de cette recherche. Oser le faire, correspondrait selon nous, à réduire la femme à un état de victime et donc à lui enlever tout le potentiel d'action et de réflexion que nous lui reconnaissons.

L'homme « bourreau » mentionné par Badinter se retrouve aussi dans les écrits de D'Eaubonne (1974) et dans son concept d'écoféministe. D'Eaubonne se plonge dans un discours très radical qui met entièrement sur le dos des hommes le sort actuel de la planète et les désastres écologiques que nous connaissons. La solution résiderait donc, selon elle, à arracher la planète au mâle d'aujourd'hui pour la restituer à

l'humanité de demain. Cela serait la seule voie possible puisque si la « société mâle perdue » nous pourrions penser qu'il n'y aura plus d'humanité (1980, p.10). D'Eaubonne représente le féminisme radical de cette époque. Le discours a depuis évolué pour plusieurs féministes. Cet homme « bourreau » et la victimisation de la femme semblent en revanche perdurer au sein du mouvement féministe, bien qu'il ne soit pas pensé et endossé par toutes les femmes qui le composent.

Nous croyons personnellement, comme féministe, que l'homme fait partie de la solution et doit être intégré davantage afin de faire évoluer certains enjeux sociaux, dont la sous-représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques. Notre vision, empreinte d'optimisme, aspire à cet équilibre entre la victimisation des femmes et l'homme « bourreau », faisant de la femme un être humain « puissant » et en possession de ses moyens. Notre vision inclut aussi la participation, l'inclusion des hommes ouverts au changement et à cette égalité homme-femme espérée.

Finalement, MacGregor formule cette critique, qui nous interpelle, aux féministes qui réalisent de la recherche en lien avec les enjeux environnementaux. Elle mentionne que longtemps, elles se sont intéressées à l'intégration du genre dans la recherche portant sur des enjeux environnementaux. Il est maintenant temps, selon MacGregor, de s'intéresser davantage à la crise climatique que nous connaissons (2011, p. 236) en se tenant loin des données empiriques sur la pauvreté, sur les femmes « victimes », etc. Les féministes doivent à présent porter le discours qui soutient l'importance de la reconnaissance du genre dans les politiques climatiques partout où elles le peuvent (*id.*). Cette critique rejoint aussi, à notre avis, le manque de participation des groupes

féministes sur le sujet des changements climatiques, lacune soulevée dans le chapitre précédent de ce mémoire.

Après avoir présenté quelques critiques formulées sur le féminisme par Badinter et MacGregor, regardons d'un peu plus près le concept de l'écoféminisme qui unit féminisme et environnement.

2.1.2.2 Féminisme et écologie : écoféminisme

Nous jugeons nécessaire de reconnaître ce concept d'écoféminisme, particulièrement dans le cadre d'une recherche qui étudie les femmes et l'environnement.

Le terme « écoféminisme » a été créé par Françoise D'Eaubonne en 1972. Pour cette féministe, la surpopulation était au cœur même de la destruction de l'environnement que nous connaissons et ce sont les hommes, soit le système mâle, qui en étaient responsables puisque le corps de la femme leur était confié (Beaulieu et Prud'homme, 2008, p. 1). Le point de départ de l'écoféminisme est donc ce lien qui a été créé entre les théories environnementalistes et féministes, mais aussi cette critique formulée envers le capitalisme et le patriarcat.

En fait, l'apport du terme « éco » au terme féministe aura permis d'ajouter la dimension écologique au féminisme et à sa critique du système économique dominant. De plus, l'écoféminisme a permis de mettre en évidence le lien existant entre « l'exploitation et la domination de la nature par les hommes ainsi que l'exploitation et l'oppression des femmes par les hommes » (Gandon, 2009, p.5). En effet, les mécanismes de domination que subissent les femmes par les hommes

seraient les mêmes que ceux que peut subir la nature à travers le capitalisme « piloté » par les hommes.

L'écoféminisme encourage donc l'adoption d'un modèle de société où femme et nature seraient libérées de la domination masculine (Vaillancourt de Jocas, 2013, p. 27). Ceci étant dit, le terme et la signification de l'écoféminisme ont évolué à travers les années. Le lien profond qui existe entre les causes de la destruction de la nature et l'oppression des femmes a en revanche perduré (*id.*).

Bien que certains éléments du concept d'écoféminisme nous interpellent, le rôle qu'il attribue à l'homme, tel que nous le concevons, ne rejoint pas suffisamment notre vision du féminisme et cette volonté que nous avons de travailler conjointement, tant avec les hommes qu'avec les femmes, à la réalisation de solutions durables afin de vivre en toute égalité.

Ce constat découle du fait que le féminisme, est le résultat d'une multitude de visions et de façons différentes d'appréhender la réalité. Plus particulièrement, l'approche féministe avec laquelle nous avons travaillé s'inscrit dans une vision constructiviste de la société où la subjectivité de la recherche a été priorisée.

2.1.3 Vision constructiviste de la société

Au départ, nous nous sommes intéressée à la différence entre la vision interprétative et la vision constructiviste appliquée à une recherche-intervention. Cette définition de Bertacchini nous aura permis de faire un choix plus éclairé entre ces deux visions.

En résumé, les fins recherchées par les interprétativistes s'articulent autour de la compréhension du monde social par l'interprétation de la « réalité perçue » par des acteurs, alors que les constructivistes vont encore plus loin pour participer à construire cette réalité perçue des acteurs en retrouvant leurs « intentions » et « prescrivant le bon fonctionnement » (par rapport à ces intentions) et « agissant ainsi sur la construction du monde social » (Bertacchini , 2009, p.45).

À l'intérieur même du « constructivisme », nous retrouvons donc les dimensions de l'agir et de la prescription qui nous interpellent particulièrement dans le cadre d'une recherche-intervention. Nous croyons aussi que la réalité n'est jamais réellement objective, mais qu'elle est une construction de l'observateur et que cette réalité est influencée par le sujet, par l'objet et le contexte (situation et environnement). Cette construction du réel est donc le fruit de l'interaction entre l'objet et le sujet et c'est ainsi qu'il prend pleinement sa signification. Nous ne connaissons donc que la « réalité subjective », une perception de la réalité, soit une représentation (interprétation) ou une « présentification » (construction mentale, intentionnelle) de la réalité dans notre conscience (*id.*).

L'approche féministe valorise donc cette subjectivité en recherche. Elle conteste l'objectivité, reconnaît l'importance de la rigueur et d'une certaine distanciation, mais remet en doute la rupture entre le sujet et l'objet (Olivier et Tremblay, 2000, p. 45).

À présent que nous avons énoncé nos affiliations épistémologiques, nous nous attacherons plus spécifiquement aux concepts clés et utiles de notre recherche-intervention.

2.2 Concepts clés et utiles de la recherche

Dans la section suivante, nous aborderons les concepts clés et utiles à la compréhension de notre recherche-intervention. Plus précisément, le concept de changements climatiques nous permettra d'aborder les notions de développement durable, d'économie et de technologie vertes ainsi que de consommation responsable. Ensuite, nous nous intéresserons aux concepts d'égalité homme-femme et de genre. Finalement, nous préciserons les concepts d'espace public et de médias sociaux.

2.2.1 Changements climatiques

Les changements climatiques ont été présentés préalablement comme un problème majeur auquel l'humanité doit faire face et dont les répercussions ont et auront un impact définitif sur la planète et ses habitants. Toutefois, que veut dire exactement le terme « changements climatiques » ?

Le climat est l'ensemble des conditions météorologiques dans un lieu donné (RNCREQ, 2015). Ses manifestations se retrouvent sous formes diverses dans notre quotidien, que ce soit par de la pluie, de la neige, du soleil, etc. Ces manifestations varient selon l'endroit où nous sommes sur la planète, la saison, etc. Ce sont plus particulièrement les « zones climatiques » (climat tropical, arctique, tempéré, désertique, etc.) qui vont déterminer ce que nous devrions retrouver comme

environnement naturel dans ces différentes zones (arbres, animaux, etc.). Ce sont aussi ces zones qui déterminent les conditions d'existence de l'humain (climatisation, chauffage, etc.) et le domaine d'activités qui y sera réalisé (agriculture, navigation, etc.) (*id.*).

Les scientifiques ont démontré que le progrès industriel mais aussi les activités humaines modifient le climat. Plus particulièrement, les émissions de gaz à effet de serre (causées en grande partie par la combustion de carburant) augmentant année après année changent le climat en provoquant des hausses de température et donc les changements climatiques.

2.2.1.1 Climatosceptiques, qui sont-ils ?

La réalité des changements climatiques ne fait pas l'unanimité. En effet, certains individus, appelés les « climatosceptiques », nient cette causalité entre l'homme et le réchauffement, voire l'existence même des changements climatiques. Ces sceptiques considèrent que le réchauffement climatique serait cyclique et que les modifications climatiques observées actuellement (fonte des glaces, augmentation du niveau de la mer, etc.) seraient propres à la nature même de la planète.

Parmi eux, Claude Allègre ne croit pas que le sort de la planète soit menacé d'un réchauffement climatique (Allègre, Montvalon, 2010, p. 11) : « Pas le moins du monde, détrompez-vous ! » (*id.*), dit-il dans le cadre d'une entrevue accordée à Dominique Montvalon. En résumé, Allègre remet en question le réchauffement de la planète prévu pour les prochaines années par le GIEC. Selon lui, nous serions au

contraire dans une période de refroidissement du globe, pour une période de 20-30 ans environ (*ibid.*, p. 19). Il critique par le fait même la stratégie de réduction de CO₂ et va jusqu'à employer le terme de « mythe¹ » climatique lorsqu'il est question d'une hypothèse entourant une hausse des émissions de gaz à effet de serre par les activités humaines (*ibid.*, p. 283). De plus, Allègre croit que les changements climatiques sont réels, il reconnaît la multiplication des contrastes climatiques (sécheresse-pluie diluvienne) (*ibid.*, p. 20) et qu'il faudra s'y adapter. Néanmoins, il remet en question le fait que nous attribuons les changements climatiques aux humains puisque, pour lui, on ne saurait pas encore si les causes des changements climatiques « sont naturelles ou humaines » (Allègre, Montvalon, 2010, p. 17).

Le Québec ne fait pas exception en matière de climatoscepticisme. Selon un sondage (Castonguay, 2010), 84 % des répondants croient que le réchauffement climatique est causé par l'activité humaine, alors que 15 % prétendent le contraire. Ceci étant dit, dans l'ensemble du Canada, c'est au Québec que l'on retrouve le moins de climatosceptiques. Au Manitoba et en Saskatchewan, par exemple, le pourcentage de la population qui ne croit pas que l'activité humaine soit la principale cause du réchauffement climatique grimpe à 52 % (*id.*).

Après avoir exposé le concept des changements climatiques et présenté les climatosceptiques, nous développerons dans la prochaine section, trois concepts que nous avons sélectionnés aux fins de ce mémoire. Ces concepts sont utilisés comme discours dans l'espace public lorsqu'il est question de solutions pour contrer les

¹ Allègre dans le livre cite Hacène Arezki sur le sujet du mythe.

changements climatiques. On parle de mesures d'atténuation² ou d'adaptation³ aux changements climatiques. Pour MacGregor, un discours est un ensemble cohérent d'idées, de concepts et de catégorisation sur un objet spécifique. Cet ensemble encadre cet objet de manière à délimiter les actions possibles en relation avec lui (MacGregor, 2011, p. 229). En fait, les discours reproduiraient en quelque sorte les schèmes dominants de la société actuelle.

Nous avons choisi les discours du développement durable, de la consommation responsable et de l'économie et technologie vertes. Dans un premier temps, examinons le discours du développement durable.

2.2.2 Développement durable

Comme mentionné dans la problématique de recherche de ce mémoire, le concept du développement durable a été utilisé comme solution pour faire face aux changements climatiques. Bien qu'il semble accepté au sein des pays occidentaux, il ne fait pas toujours l'unanimité et reçoit plusieurs critiques. Afin de se familiariser avec ce concept, la prochaine section définira le développement durable et fera état de certaines critiques à son égard qui ont été formulées.

² Le terme « atténuation » vise une mesure qui « contribue à l'objectif de stabilisation des concentrations des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère à un niveau qui empêche toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique en favorisant les efforts pour réduire ou limiter les émissions de GES ou améliorer la séquestration des GES. » (OCDE)
<http://www.oecd.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/fr/cad/stats/46810599.pdf>

³ D'après le GIEC (2001), l'adaptation est l'ajustement des systèmes naturels ou humains pour répondre à des changements climatiques actuels ou attendus (ou à leurs effets), pour en modérer les conséquences négatives et tirer profit des opportunités.

Le terme « développement durable » a été créé en 1970 par les dirigeants politiques qui ont pris conscience de l'importance du problème écologique et de la protection de la planète. Cette conscience environnementale aura eu entre autres résultats la création de groupes de réflexion, dont le *Club de Rome*, souvent cité comme « point d'assise » du développement durable (Vaillancourt de Jocas, 2013, p. 26).

L'expression de « *sustainable development* », traduite en français par « développement durable », a été utilisée pour la première fois dans la publication du Rapport Brundtland, rédigé en 1987, par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies. Cette commission était présidée par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, d'où l'origine du nom attribué à ce rapport. Le développement durable y est défini comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. » (Rapport Brundtland, 1987) On retrouve dans ce rapport deux idées inhérentes au concept de « développement durable ». Il y a d'abord l'idée de « besoins », à savoir de rendre prioritaires les besoins qui sont essentiels aux personnes les plus démunies et « l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » (*id.*). En 1992, le rapport Brundtman a été utilisé comme « base » à l'*Agenda 21* de Rio, qui a consacré une part importante de sa déclaration à l'enjeu de l'information relative au développement durable. Cet « agenda » établit la valeur stratégique de l'information dans la prise de décision, dans un contexte où la gestion des problèmes, tels que l'environnement, les ressources naturelles, l'éducation et la santé s'internationalisent (faisant dès lors appel à une multiplicité d'acteurs, tant au plan local que mondial) (ONU, 1993).

Le développement durable est né, en quelque sorte, d'une forme de critique sur le mode de développement de l'époque, qui était davantage orienté vers les intérêts économiques, négligeant parfois l'aspect environnemental et social. La pierre angulaire du développement durable repose donc sur cet équilibre entre les intérêts économiques, environnementaux et sociaux. Il a plus particulièrement pour objectif de maintenir l'intégrité de l'environnement, d'assurer l'équité sociale et de viser une efficience économique (site Internet du ministère du Développement durable, Environnement et Lutte contre les changements climatiques, 2015).

Le terme « développement durable » a été pour la première fois entendu au Québec dans les années 80, mais il a fallu attendre en 2006 avant que la Loi sur le développement durable⁴ soit adoptée. Cette loi a été mise en place à la suite du *Sommet mondial sur le développement durable* à Johannesburg, qui exhortait les nations du monde à accélérer leurs efforts de mise en œuvre du développement durable (*id.*). C'est alors que le concept du « développement durable », particulièrement au Québec, a été introduit dans plusieurs sphères de la société : la sphère politique s'en est servi pour expliquer ses projets, les entreprises ont accepté en partie d'appliquer du mieux qu'elles le pouvaient ce concept à leur culture entrepreneuriale, le mouvement environnemental a aussi adhéré, en partie, à ce concept par la création d'un bâtiment écologique en plein cœur du centre-ville de Montréal (la « Maison du développement durable »).

⁴ Gouvernement du Québec : <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2006C3F.PDF> (consulté le 10 janvier 2016).

2.2.2.1 Critique du développement durable

Le concept de développement durable est cependant critiqué à plusieurs égards, particulièrement en ce qui a trait à l'utilisation même du terme « développement » ainsi qu'à l'application et à l'utilisation du concept.

Franck Burbage remet en question le terme « développement », que l'on retrouve dans le concept du développement durable. Selon Burbage, il faudrait repenser l'idée que nous nous faisons du développement, au risque, peut-être, de ne pas avoir toutes les réponses dans l'immédiat. On doit parvenir, selon lui, à une « véritable et équitable durabilité » (2013, p. 16), ce qui ne serait actuellement pas le cas avec le développement que nous réalisons. Selon Burbage, nous serions encore dans l'« illusion », dans l'espérance d'un certain développement auquel le développement durable actuel ne répond pas et dont il faudrait se défaire (*id.*).

Edwin Zaccai (2011) amène la réflexion un peu plus loin en proposant de penser au « après » du développement durable. Il y aurait eu, selon lui, une croissance de la marchandisation du développement durable, un passage sur le mode marchand qui lui aurait fait tout son crédit. Zaccai mentionne que le développement durable aurait tout simplement fait perdre du temps pour les réels changements. Il aurait été victime d'une « récupération du capitalisme » ce qui, selon lui, est l'une des causes des dégradations environnementales que nous connaissons actuellement (p.226). Selon Zaccai, il faudrait à présent penser à la décroissance, qui constitue selon lui, l'« après » du développement durable.

Dans le même esprit, Bruno Massé (2015) mentionne que le concept de développement durable aurait été une forme de « grande conciliation » entre les préoccupations environnementales et l'économie capitaliste. Selon Massé, des organisations environnementales se seraient associées, en échange d'argent et au nom du développement durable, à des entreprises pour les aider à devenir ainsi plus « vertes ». Cette forme de collaboration aurait parfois permis d'améliorer la réputation de ces entreprises et de les faire paraître beaucoup plus écologiques qu'elles ne l'étaient vraiment (*id.*).

En ce qui nous concerne, nous sommes d'avis que la crise écologique n'a plus besoin de compromis et que le terme « développement durable » peut affaiblir certains engagements importants et significatifs que doivent entreprendre les gouvernements et les plus grands pollueurs de cette planète.

De plus, nous contestons l'idée du développement durable dans une société où les femmes et les hommes ne sont pas égaux. La Déclaration de Beijing affirme d'ailleurs que la condition indispensable pour assurer un développement durable est l'égalité entre les hommes et les femmes⁵. Alors, comment s'assurer que le développement durable répond aux besoins du présent sans mettre en péril les besoins des générations futures, dans une société où la voix des femmes n'a pas la même portée que celle des hommes ? Comment avoir la certitude que le développement réalisé est représentatif de la volonté des femmes, et donc, de l'ensemble de la société ? Le terme « développement durable » est-il employé outrancièrement dans une société comme le Québec où l'égalité n'est pas atteinte ?

⁵ ONU : <http://www.un.org/womenwatch/daw/beijing/pdf/BDPfA%20F.pdf> (consulté le 12 juillet 2015).

Malgré ces critiques et questionnements, nous croyons qu'au nom du développement durable certaines entreprises ont fait des efforts et posé des gestes concrets qui, dans un autre contexte que celui du développement durable, n'auraient jamais vu le jour. Cette affirmation nous mène donc à nous intéresser au concept d'économie et technologie vertes, encouragé et critiqué par plusieurs acteurs travaillant sur les changements climatiques.

2.2.3 Économie et technologie vertes

L'économie et la technologie vertes, de même que les options qu'elles peuvent offrir sont discutées, mais aussi souhaitées, au sein des plus grandes institutions travaillant sur le problème des changements climatiques, par exemple le GIEC.

Le groupe de scientifiques dans son *Rapport pour les décideurs* propose plusieurs solutions qui vont en ce sens pour contrer les changements climatiques. Il encourage la mise en place de politiques soutenant « le développement, la diffusion et le transfert des technologies, tout comme le financement des ripostes aux changements climatiques... » (2014, p. 38). En effet, afin de faire face à la crise écologique et à la raréfaction du pétrole, les sociétés doivent trouver de nouveaux modes de développement, de vie et de déplacements. Un des principaux discours actuellement utilisés afin de réaliser la lutte aux changements climatiques consiste donc à

développer une économie verte qui favoriserait l'apparition de nouveaux marchés en ce qui a trait aux énergies renouvelables⁶ et aux technologies vertes.

Cette forme d'économie entraînerait une amélioration du bien-être humain et de l'équité sociale tout en réduisant les risques environnementaux, mais aussi la pénurie de ressources (PNUE, 2011). Selon l'alliance *Switch*, l'« économie verte » comporterait plusieurs avantages, dont l'augmentation de la productivité, une réduction de la dépendance aux énergies fossiles, une compétitivité accrue et, finalement, une croissance dynamique (Switch, 2013). L'enjeu serait donc de réussir à créer « une culture entrepreneuriale et d'innovation axée sur une économie verte, ainsi que de stimuler la compétitivité des entreprises, des emplois verts et la diffusion des technologies et des innovations vertes à travers l'ensemble de l'économie » (*id.*). Le gouvernement du Québec a d'ailleurs reconnu dans son rapport *Cadre institutionnel du développement durable et développement d'une économie verte au Québec* que la transition vers l'économie verte pourrait stimuler l'activité économique de certains secteurs, mais aussi favoriser la création d'emplois (Gouvernement du Québec, 2012, p. 23).

Malgré les points positifs que nous lui reconnaissons, le discours de l'économie et de la technologie vertes reçoit aussi son lot de critiques et de mises en garde.

⁶ On entend par « énergie renouvelable » l'ensemble de « filières diversifiées dont la mise en œuvre n'entraîne en aucune façon l'extinction de la ressource initiale et est renouvelable à l'échelle humaine ». Parmi celles-ci, l'éolien (vent), l'énergie thermique et photovoltaïque (soleil), la géothermie (chaleur terrestre), l'hydroélectrique (eau), la biomasse (biodégradation) et le biocarburant.

2.2.3.1 Critique de l'économie et de la technologie vertes

En effet, Jeffrey Sachs mentionne que l'utilisation de ces énergies renouvelables doit être accompagnée d'un développement technologique important afin de réussir la transition énergétique souhaitée. Actuellement, aucune technologie ne serait à la hauteur des besoins de notre époque (dans le contexte où toute l'énergie utilisée serait transformée en énergie renouvelable) (cité par Thibaut de Jaegher, 2014).

Harvey Mead, quant à lui, juge sévèrement tous les environnementalistes qui affirment qu'une poursuite de la croissance économique est possible si l'on entreprend une révolution industrielle verte qui s'appuierait, entre autres, sur les sources d'énergie renouvelable et sur des procédés de production tenant compte du cycle de vie des biens. « Il est trop tard pour cela. On n'a plus le temps », croit-il. (Desrosier, *Le Devoir*, 2013) Selon Mead, « l'environnement et l'économie sont fondamentalement irréconciliables » (*id.*).

De son côté, David Suzuki croit indéniablement que le mouvement environnemental a échoué en utilisant un discours axé sur la technologie et l'économie. En effet, il s'indigne du fait que l'environnement soit devenu un « concept distant » où l'importance du lien que l'homme doit entretenir avec la nature n'est pas suffisamment communiquée (Suzuki, 2013).

De plus, Steve Horn (2013) mentionne que le mouvement environnemental a développé des priorités de plus en plus « corporatistes » et « productivistes », ce qui explique que des rassemblements comme la COP 21 lui paraissent « futiles ». Selon lui, la crise que nous traversons ne serait pas une crise de l'énergie, mais bien une

crise de la consommation. La solution résiderait donc dans la diminution de personnes qui consomment, mais aussi dans la façon de consommer en tant que telle.

Cette dernière critique nous amène donc à nous intéresser au concept de la consommation responsable.

2.2.4 Consommation responsable

Une des solutions à cette crise de consommation présentée par Horn réside dans le concept de consommation responsable, devenue une stratégie à prioriser ainsi qu'un discours utilisé dans l'espace public pour faire face aux changements climatiques. La consommation responsable serait un balancier ou un complément au discours orienté sur le développement technologique et une des solutions à envisager afin de réaliser le développement durable. Camille Vaillancourt de Jocas la définit de la façon suivante :

[la consommation responsable est] une implication citoyenne, visant la transformation des choix de consommation en fonction d'un meilleur respect des conditions humaines et environnementales, qui agirait par la somme des actions individuelles sur le marché plutôt que passer par des infrastructures politiques officielles (2013, p. 14).

La consommation responsable vise à mener l'individu à poser des gestes simples dans son quotidien afin de modifier ses habitudes de consommation qui peuvent nuire à l'environnement. La consommation responsable est, en quelque sorte, une réponse aux problèmes que peut causer une économie globalisée (*ibid.*, p. 27). Vaillancourt de Jocas fait référence à différentes formes d'économies qui profiteraient de la consommation responsable : le commerce équitable, l'agriculture biologique, la

gestion des déchets par le recyclage ou le compost, la production et la consommation locales, etc. Elle est aussi soutenue par trois fondements idéologiques : le respect de l'environnement, la justice sociale et le bien-être particulier (*id.*).

Ce mouvement de la consommation responsable vise, par le choix que les consommateurs réalisent, à forcer les entreprises à modifier leurs normes de production. Celles-ci doivent davantage respecter les contextes locaux, au plan économique, en offrant des salaires et des conditions décentes aux employés, mais aussi au plan environnemental, en poussant les décideurs à adopter des politiques, des lois et des règlements pour la protection de l'environnement et de la protection des droits des citoyens (*id.*).

Selon Serge Mongeau, grand pionnier de la simplicité volontaire, la consommation responsable est un concept très large et peut mener l'individu à la « non-consommation ». En effet, pour Mongeau, toute consommation inutile (donc qui ne contribue pas à l'épanouissement de la personne) est une consommation irresponsable (Mongeau, 2007, p. 31). La consommation responsable serait avant tout un geste individuel, mais elle peut être facilitée par des actions collectives, comme la diffusion d'une « bonne information ». Si les gestes individuels se multiplient et sont adoptés par un plus grand nombre de gens, il est alors possible d'influencer l'organisation

sociale, qui doit dès lors répondre à une plus grande demande des consommateurs. « C'est dans cet état d'esprit qu'on dit "acheter, c'est voter" »⁷ (*ibid.*, p. 33).

Selon Prud'Homme et Beaulieu, la consommation responsable peut être souvent présentée comme une « responsabilité individuelle », « une consommation de luxe » de produits plus chers pour les gens « chics et branchés » (2008, p. 6). Il faudrait pourtant la percevoir moins comme un geste individualiste, mais comme une action posée pour la collectivité. Elle peut, par exemple, s'« harmoniser avec les luttes contre la pauvreté et contribuer à l'autonomie des collectivités » dans une société (*id.*).

Ceci étant dit, certains rejettent l'idée de la consommation responsable et, plus particulièrement, le fait que les gestes individuels peuvent être une solution dans la lutte aux changements climatiques.

2.2.4.1 Critique de la consommation responsable

Alex Steffen, a nommé « vert brillant » l'émergence de ce nouveau courant qui remet en question l'idéologie du « vert pâle », c'est-à-dire de cette croyance qu'il est

⁷ Laure Waridel a initié ce slogan : « je ne dis pas que voter, c'est acheter, je dis bien qu'acheter, c'est voter [...]. Nos choix de consommation ont des conséquences politiques. Chaque fois que nous choisissons de boire tel café plutôt que tel autre, de manger telles céréales ou tels fruits plutôt que tels autres, nous endossons la chaîne de production et de transformation des aliments, le système économique qui a été utilisé avant que le produit n'arrive dans notre assiette. Nous sommes en lien avec ceux qui cultivent, récoltent, transforment, emballent, transportent et vendent ce qui aboutit dans nos paniers [...] (Laure Waridel, dans « Une consommation responsable », *Relations*, juin 2005. Citation tirée du livre *La consommation responsable. Entre bonne conscience individuelle et transformations collectives*, p. 30).

possible de sauver la planète en posant des gestes individuels (De Thézier, 2016). Selon lui, nous devrions nous concentrer davantage à la promotion et à la conceptualisation d'innovations et de designs afin d'obtenir un développement « soutenable » de villes radicalement vertes et fondées sur l'énergie renouvelable, où la technologie et la science seraient utilisées à cette fin (Steffen, 2006).

Mathieu Demers, critique aussi la consommation responsable, et plus particulièrement l'idée de la responsabilité individuelle. Pour lui, il serait illusoire de croire que nous arriverons à convaincre un pourcentage assez grand de la population à changer ses habitudes, de manière à modifier significativement le cours du marché par les choix de consommation. Il prône davantage l'utilisation de régulations environnementales pour arriver à une application « systémique des normes éthiques et gouvernementales à la production » (2007, p.77).

Les notions élaborées dans le cadre de cette section sur le développement durable, l'économie et la technologie vertes et la consommation responsable ont permis d'informer sur différentes solutions et discours mis de l'avant dans l'espace public afin de faire face aux changements climatiques et de protéger l'environnement.

Nous nous attarderons à présent aux concepts d'égalité homme-femme et de genre.

2.3 Égalité homme-femme et genre

L'approche féministe utilisée dans le cadre de cette recherche nous a menée à nous intéresser davantage aux concepts d'égalité homme-femme ainsi qu'à celui du genre. L'égalité homme-femme se retrouvant au cœur même des revendications féministes, nous jugeons pertinent de définir ses fondements dans le cadre théorique de ce mémoire. En ce qui a trait au genre, la reconnaissance de celui-ci dans les stratégies utilisées pour contrer les changements climatiques nous semblait aussi une préoccupation importante pour certaines féministes. Nous tenions donc à expliciter davantage cette revendication.

2.3.1 Égalité homme-femme

Le concept d'égalité homme-femme a subi une grande évolution à travers les années. Il est passé d'un concept pratiquement inexistant à une préoccupation majeure pour les groupes féministes. Au départ, il était question davantage d'égalité entre les êtres humains et, peu à peu, les revendications spécifiques à une égalité entre les hommes et les femmes sont apparues.

C'est précisément le 10 décembre 1948 que la *Déclaration universelle des droits de l'homme* a été adoptée à Paris, déclaration dans laquelle il est stipulé que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » (Nations Unies, 1948). Cette déclaration a été, en quelque sorte, un premier pas vers cette quête d'égalité entre les hommes et les hommes.

Au Québec, c'est au début des années 1970 que ce concept a été soulevé, dans la foulée d'une deuxième vague de féminisme qui a pris d'assaut l'ensemble de l'Occident. Ce mouvement a eu comme visée l'égalité homme-femme et la libération de la femme des cadres normatifs qui lui étaient imposés. C'est dans ces années qu'est mise sur pied la commission Bird (1968-1970), qui avait pour objectif de comprendre la place des femmes dans la société. Elle s'attardera principalement aux volets « égalité » et « équité » entre les hommes et les femmes (Noël, 2008).

Ce nouveau mouvement féministe du début des années 1970 inclura donc trois pôles : le féminisme libéral, le féminisme marxiste et le féminisme radical. La majorité des femmes se retrouveront davantage dans le féminisme libéral, mené par des femmes comme Thérèse Casgrain. Ce type de féminisme souhaite la modification de la structure en place et son adaptation aux désirs et à la réalité des femmes de l'époque (*id.*). C'est aussi dans cette foulée que le Conseil du statut de la femme (CSF) a vu le jour, en 1973. Cet organisme, toujours existant, est devenu une organisation incontournable en matière d'égalité entre les hommes et les femmes au Québec. Il définit l'égalité de la façon suivante :

L'égalité est accomplie lorsque toute personne a la possibilité de réaliser tous ses droits à la mesure de son propre potentiel et de contribuer à l'évolution culturelle, économique, politique et sociale de son pays, tout en bénéficiant personnellement de cette évolution. Pour cela, il est essentiel d'admettre que la société établit une différence entre le groupe des femmes et celui des hommes, que cette distinction est systémique et qu'elle est aggravée par d'autres facteurs tels l'origine ethnique et l'orientation sexuelle.⁸

⁸ Conseil du statut de la femme : <https://www.csf.gouv.qc.ca/> (consulté le 6 mars 2016).

L'égalité homme-femme serait donc perçue comme un concept qui propose que les femmes et les hommes aient des conditions égales pour exercer pleinement leurs droits, exploiter leur potentiel et contribuer à l'évolution politique, économique, sociale et culturelle, et ce, tout en profitant également de ces changements. (Politique égalité 2006, citée par Rochette, Gramme et Lavigue Le Buis, 2014, p.14). L'égalité homme-femme ne serait toutefois pas seulement un enjeu, une quête au féminin, au contraire : cette transformation sociale devrait aussi inclure les hommes.

2.3.1.1 Hommes et égalité homme-femme

Selon Patric Jean, les hommes continueraient de « jouir » de plusieurs privilèges, dans plusieurs domaines, que ce soit le privé, la profession, le public, le politique, le personnel, etc. (2014, p. 10). Malgré tout, certains hommes souhaiteraient l'égalité afin de permettre aux femmes de s'émanciper, mais aussi d'évoluer dans une société plus juste et égalitaire. Certains seraient aussi prêts à perdre leurs acquis pour pouvoir contribuer à cette égalité. Ceci étant dit, pour Patric Jean, il semblerait que l'atteinte de l'égalité homme-femme reste un enjeu problématique pour certains hommes.

En effet, cette domination masculine sur les femmes semblerait naturelle pour certains, comme « allant de soi ». D'autres auraient même de la difficulté à remettre en question cette domination, comme si femmes et hommes vivaient selon des règles « immuables » (*ibid.*, p. 14). L'enjeu central, selon Jean, serait celui du pouvoir. Modifier l'égalité homme-femme serait problématique pour l'homme puisque son pouvoir actuel serait basé sur cette inégalité. C'est celui-ci qui organiserait socialement la relation entre les hommes et les femmes. Aspirer à un monde égalitaire

pourrait donc faire en sorte que l'homme perde une partie du pouvoir qu'il possède (*ibid.*, p. 20). De plus, Jean explique que les hommes n'auraient à priori aucun bénéfice individuel à retirer de l'égalité puisqu'ils devraient partager toutes les tâches ménagères, céder des postes prestigieux à des femmes et ainsi voir leurs univers personnel et professionnel complètement bouleversés (p. 21). Ceci pourrait donc créer de la réticence, auprès de certains hommes, à espérer l'égalité homme-femme et à contribuer à son avènement.

La critique de l'égalité homme-femme peut être amenée encore plus loin lorsqu'il est question des masculinistes. En effet, c'est sous ce terme que se réunissent des groupes masculins qui espèrent que cette égalité ne se réalise jamais. La plupart de ces hommes, qui s'identifient avant tout comme des « pères de famille », considèrent que les droits des hommes sont bafoués, que les hommes seraient victimes d'une « oppression systémique », qu'ils seraient « exclus de la vie de leurs enfants », qu'on leur renverrait une « image dégradée » d'eux-mêmes et que les femmes jouiraient de « privilèges injustes » (*ibid.*, 2014, p. 22). Certains de ces hommes iraient même jusqu'à nier la domination masculine, la qualifiant tout simplement de « mythe » (*id.*). Patric Jean estime que les « masculinistes » ne voudraient tout simplement pas abandonner la situation confortable dans laquelle ils se retrouvent, ce qui explique leur opposition à cette égalité entre les hommes et les femmes.

Afin de convaincre les hommes d'accéder à cette égalité homme-femme, Jean mentionne que nous pourrions jouer la carte du « bien-être psychologique ». En effet, vivre dans un monde juste et plus égalitaire pourrait, selon lui, apporter un mieux-être à tous les êtres humains, qui auraient ainsi de meilleures relations, plus saines, entre eux (Jean, 2014, p. 22) Cependant, Jean doute de cette stratégie. Pour lui, croire que

l'homme pourrait s'engager dans un processus permettant de vivre dans un monde plus juste, même après sa mort, serait illusoire. Il suffit, selon Jean, de regarder ce que l'homme fait de l'état actuel de la planète pour douter de sa contribution à l'égalité homme-femme (*id.*).

Malgré toutes les critiques et réticences dont elle est l'objet, cette égalité homme-femme est vue comme une solution à prioriser pour faire face aux changements climatiques.

2.3.1.2 Changements climatiques et égalité

Selon Skinner, les femmes doivent participer davantage à la prise de décision, tant au niveau local qu'international. Cette participation permettrait de faire en sorte que les « politiques relatives aux changements climatiques » deviennent plus « équitables » et « efficaces ». (2012, p. 69). C'est donc en assurant une participation des femmes égale à celle des hommes que nous pourrions réellement avoir une compréhension des enjeux locaux, satisfaire les besoins propres aux femmes et pouvoir bénéficier des connaissances, des compétences et des capacités des femmes pour faire face à cette crise climatique

L'OCDE mentionne qu'il faudrait penser l'égalité homme-femme comme « un objectif de développement en soi » (2001b, IV-9). Les stratégies de développement durable devraient donc favoriser l'émancipation et la participation effective des femmes. Pour ce faire, il faut qu'hommes et femmes participent à l'élaboration, mais

aussi à l'application de ces stratégies visant à la constitution d'une société plus égalitaire.

Pour la plupart des féministes, cette égalité ne peut pas se réaliser sans la reconnaissance du genre. La prochaine section nous permettra donc de définir ce concept, de présenter certaines critiques qui lui sont adressées et de préciser l'impact que peut avoir l'utilisation d'un tel concept dans la lutte aux changements climatiques.

2.3.2 Qu'est-ce que le genre ?

Le terme « genre » vient du terme « Gender » qui a été utilisé pour la première fois en 1972 par Ann Oakley (Martin, 2008, p.18). Il se voulait un moyen de faire un trait entre ce que nous appelons le sexe, qui renvoie à l'aspect anatomique de l'individu, mais qui ne prend pas en compte les dimensions sociales et culturelles de celui-ci. Le concept de « genre » fait donc référence aux différences anatomiques, certes, mais va beaucoup plus loin. Il inclut les caractéristiques et comportements acquis par l'être humain tout au long de sa socialisation⁹ au sein de sa famille, mais aussi dans toutes ses activités sociales, organisationnelles et culturelles. Skinner définit le genre comme un concept qui

fait référence aux chances et attributs sociaux associés au fait d'être un homme ou une femme et aux relations entre les femmes, les hommes, entre

⁹ « Ensemble de processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours duquel l'individu acquiert – “apprend”, “intériorise”, “incorpore”, “intègre” – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » (M. Darmon. [2006]. *La socialisation*. Paris : Armand Collin. p. 6).

les filles et les garçons ainsi qu'aux relations entre femmes et entre hommes. Ces attributs, occasions et relations sont des constructions sociales. Cela signifie que ce sont des constructions et des produits de la société et, en cela, ils peuvent être modifiés et transformés (2012, cité par Rochette, Gramme, Lavigue Le Buis, 2014, p. 13).

Le genre serait aussi une première façon de signifier les « rapports de pouvoir » (Détrez, 2015, p. 24). Plus spécifiquement, Christine Detrez mentionne que les caractéristiques que l'on retrouverait chez les femmes ou chez les hommes seraient le résultat de la « culture » et non de la « nature » de ceux-ci. Ce ne serait donc pas à cause de sa « nature » que la fille serait plus « douce », par exemple, ou le garçon plus agité et dynamique. Les tempéraments dits « masculin » et « féminin » seraient en fait le « produit » de la « culture » de la société dans laquelle évolue la personne puisqu'il aurait été remarqué que les hommes et les femmes n'agissent pas de la même façon selon le pays où ils évoluent (Detrez, 2015, p. 21). Les rôles que nous avons dans notre société dépendraient donc de la manière dont chaque société conçoit ce qu'est un homme ou une femme. Cette conception varierait selon le temps, l'espace ou le milieu dans lequel hommes et femmes évoluent.

Ce concept de genre, bien qu'il soit employé dans la littérature féministe, ne fait pas l'unanimité. Il a chamboulé et chamboule toujours les conventions et la conviction que la femme et l'homme agissent de telle ou telle façon selon le sexe biologique avec lequel ils sont nés.

2.3.2.1 Critique du genre

Comme présenté par Bereni et Tranchman, le concept de genre a reçu plusieurs critiques dans l'espace public. En effet, les auteurs mentionnent que « la prolifération de discours sur le genre » se serait opérée dans un climat hostile où plusieurs fausses idées auraient été véhiculées. On entendrait, entre autres, que le genre nierait l'existence des « pénis » et des « vagins » ou bien que les « identités de genre » seraient des choix politiques et personnels et qu'il serait possible de les modifier à notre guise (2014, p. 7). De plus, selon des controverses au sein du milieu catholique en France, le genre aurait été présenté comme un complot visant à promouvoir l'homosexualité et à lutter contre la différence sexuelle (*ibid.*, p. 8).

Ceci étant dit, et malgré les critiques formulées, certaines féministes, dont Skinner, s'entendent sur le fait qu'il est important, voire primordial d'intégrer la notion de genre dans la lutte aux changements climatiques.

2.3.2.2 Intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques

Selon Skinner, il faudrait, en y intégrant l'angle du genre, sensibiliser les groupes de femmes aux enjeux environnementaux et climatiques et à la pertinence de réfléchir à la lutte aux changements climatiques. Cet aveuglement (à intégrer le genre) serait un réel problème. Il rendrait, entre autres, les « politiques inefficaces, ne parviendrait pas à répondre aux besoins de la moitié de la population et passerait à côté de

l'opportunité de transformation¹⁰ » en ne s'attaquant pas aux normes rigides de genre qui empêchent ménages, communautés et pays de « renforcer leur résilience globale face aux changements climatiques » (Skinner, 2012, p. 22). Cette faible considération serait imputable au fait qu'il y aurait un « manque de parité de genre dans la prise de décision » ou encore au fait que les femmes n'ont pas la capacité, étant donné leurs responsabilités de « care¹¹ » (*ibid.*, p. 2), de pleinement prendre part au débat.

Cette section nous aura permis de comprendre davantage les concepts d'« égalité homme-femme » et celui de « genre ». De plus, nous avons exposé certaines critiques rattachées à ces différents concepts. Finalement, nous avons soulevé l'importance de l'intégration de ces concepts dans la lutte aux changements climatiques.

À présent, examinons le concept d'espace public que nous avons utilisé dans le cadre de cette recherche-intervention.

2.4 Espace public

Cette section nous permettra d'aborder le concept d'espace public et de présenter son évolution. De plus, nous tenterons de démontrer que ce concept reçoit certaines

¹⁰ Par transformation, elle entend que les femmes cessent d'être affectées de façon disproportionnée par les changements climatiques, qu'elles aient une voix et la possibilité de prendre des décisions sur l'enjeu des changements climatiques pour ainsi devenir égales à l'homme. (Skinner, 2012, p.14).

¹¹ Skinner entend par « care » l'« ensemble des aides et soins apportés en face à face aux personnes dépendantes dans les économies formelle et informelle, incluant soin de leur famille, protection des enfants, gestion de leur alimentation et de leur éducation, gestion des tâches d'assainissement, assurance de la sécurité de la communauté, etc. » (Skinner, 2012, p. 22).

critiques, plus particulièrement en ce qui a trait à la difficulté pour certaines femmes de pouvoir y accéder.

L' espace public est un des concepts clés de notre recherche puisqu'il représente cet espace qui permet aux citoyens et citoyennes de contester, de soulever des questions et de faire émerger des problèmes. Il est le lieu où il est possible de présenter d'autres visions pour faire avancer la société (Regroupement naissance renaissance, 2013, p. 4).

2.4.1 Accès des femmes à l'espace public

Habermas est le théoricien principal du concept de l' espace public, concept qu'il a formulé pour la première fois dans son ouvrage de 1962 intitulé *Strukturwandel der Öffentlichkeit* (« L'espace public »). Selon Éric Dacheux, l'espace public moderne d'Habermas, issu des Lumières, serait un « espace de médiation entre l'État et la sphère privée, où les citoyens délibèrent publiquement des questions politiques » (2008, p. 11).

Cette définition de l'espace public que donne Habermas en 1962 a été critiquée par plusieurs auteurs, notamment parce que l'espace de médiation dont il est question ici est celui de la bourgeoisie. Habermas insistait et prétendait tout de même, lorsqu'il faisait l'interprétation de l'espace public, qu'il était ouvert et accessible à tous (*id.*).

Nancy Fraser critique plus précisément les caractéristiques du « public » défini par Habermas, public « constitué de personnes privées, égales entre elles, qui débattent

ensemble du bien public » (Dacheux, 2008, p. 11). Elle dénonce plus particulièrement cette illusion d'un dialogue égalitaire entre des « personnes qui ont des statuts sociaux différents et un accès inégal à l'information » (*id.*)

La critique du travail de Habermas par Fraser (1992) nous permet de mieux comprendre l'évolution de l'accès des femmes à l'espace public. En effet, Fraser mentionne, avec une perspective historique, que cet espace restait non accessible à plusieurs personnes, notamment les femmes de toutes classes et origines ethniques. En effet, ces femmes étaient exclues de toute participation officielle à la politique sur la base de critères de genre, alors que les hommes du peuple étaient officiellement exclus sur la base de critères de propriété. (p. 134)

À cet effet, comme mentionné par Lucas et Ballmer-Cao (2010), les premiers travaux féministes sur la question de la sphère publique mettent en lumière cette association entre la sphère publique et les valeurs masculines et entre la sphère privée et les valeurs féminines (p. 20). C'est dans les années 1990 que cette séparation basée sur le sexe a été rejetée par des travaux féministes. En effet, l'entrée des femmes sur le marché du travail a permis à cet espace public de devenir ouvert aux femmes de façon sélective (*id.*). Aujourd'hui, selon Lucas et Ballmer-Cao, il serait acquis que la « division des sphères ne peut plus être associée directement à la domination masculine, mais que son impact du genre doit être recherché dans de nouvelles articulations complexes et contextuées » (*id.*). La question du rapport des femmes à la sphère publique ne concernerait plus aujourd'hui la « marginalisation » et l'« exclusion », mais plutôt l'« inclusion » et la « participation différenciée » (*ibid.*, p. 22).

2.4.2 L'espace public selon Dacheux et Wolton

L'espace public est abordé de différentes façons. Éric Dacheux aborde ce concept davantage par son aspect politique et Dominique Wolton, lui, par son aspect médiatique. La prochaine section vous présentera donc les différents points de vue associés à l'espace public.

D'abord, Éric Dacheux aborde l'espace public sous un angle politique. Il donne trois sous-définitions de l'espace public, inspirées des travaux de Habermas, d'Arendt et de Sennett. Dacheux le définit dans un premier temps comme un « lieu de légitimation politique », puisque l'espace public permet aux citoyens d'avoir accès aux informations politiques sur lesquelles ils peuvent débattre, se forger une opinion et ainsi exercer leur pouvoir politique (Dacheux, 2008, p. 19). Dans un deuxième temps, l'espace public serait le « fondement de la communauté politique », puisqu'il permet de réunir des gens de divers milieux, d'ethnies et de religions différentes afin de former une communauté politique commune. Dans un troisième temps, elle serait une « scène d'apparition du politique », puisque c'est là que les acteurs politiques se « mettent en scène » et, donc, que les problèmes peuvent devenir « visibles » et « sensibles » (*id.*).

Dacheux fait de l'espace public, un espace « potentiel », ouvert à tous les acteurs. Il le décrit comme une « construction sociale » en évolution. Cet espace serait donc « universel » puisqu'il n'est pas seulement exclusif au pouvoir. Il est néanmoins « inégalitaire » puisque tous les individus ne peuvent pas y accéder : « les individus et les organisations collectives qui se rencontrent dans l'espace public n'ont ni les

mêmes intérêts, ni les mêmes compétences politiques, ni le même poids social », explique-t-il (*ibid.*, p. 20). Ceux qui y accèdent doivent donc avoir une certaine capacité « critique autoréflexive » et n'être pas totalement « aliénés » (*id.*).

Dans un deuxième temps, Dominique Wolton ajoute à ce concept d'espace public celui des médias. En effet, Wolton mentionne que nous évoluons à présent dans un espace public élargi, médiatisé et dès lors indissociable du rôle des médias. Selon Wolton, c'est la démocratie de masse¹² qui ferait en sorte qu'un plus « grand nombre d'acteurs s'expriment sur un plus grand nombre de sujets » (Wolton, 2015). Cette démocratie de masse aurait donc amené un élargissement de l'espace public et, donc, un rôle « croissant des médias » (*id.*). Pour Wolton, les XIX^e et XX^e siècles auraient été ceux de la « construction de la liberté d'expression », qui a été facilitée par le progrès technique. Le XXI^e siècle nous obligerait, en revanche, à nous poser d'autres questions et à devoir conjuguer avec cette « cohabitation pacifique des points de vue contradictoires » où tout un chacun voit tout et veut conserver son intérêt et sa liberté d'expression (Wolton, 2009, p. 134). La communication ne consisterait donc pas à partager le point de vue de ces individus « libres et égaux » dans l'espace public, mais plutôt à organiser cette cohabitation qui fait place à des visions qui peuvent être très souvent contradictoires. Wolton résume donc la communication en ces termes : elle représente « l'émancipation de l'individu », qui lui donne le droit de penser, de s'exprimer et de construire une certaine vérité (*id.*).

¹² C'est-à-dire un espace beaucoup plus large qu'autrefois, avec un nombre beaucoup plus grand de sujets débattus, un nombre beaucoup plus grand d'acteurs intervenant publiquement, une omniprésence de l'information, des sondages, du marketing et de la communication (<http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article67>)

Le Web social et les médias sociaux s'inscrivent dans cette nouvelle veine technologique de l'information, qui sont devenus des incontournables et qui ont transformé l'espace public actuel. Dans la prochaine section, nous définirons plus précisément le concept des médias sociaux et présenterons quelques critiques qui lui sont adressées.

2.5 Médias sociaux

De manière plus spécifiques, plus de huit internautes québécois sur dix (85,0 %), tous âges confondus, utilisent les médias sociaux pour consulter ou créer du contenu, se connecter à leur compte, relayer ou partager du contenu, interagir avec d'autres, etc. Cette proportion représente 71,7 % des adultes québécois (CEFRIQ, 2014). Notre projet s'inscrit donc dans ce Web 2.0, aussi décrit comme le Web social, c'est-à-dire basé sur une nouvelle génération d'applications technologiques conçues à partir des usagers et nommées « intelligence collective » (Bédard, Charest, 2013, p. 6).

Proulx et Millerand (2010) (cités par Proulx, Millette et Heaton, 2011, p. 2) attribuent au Web social la capacité pour les usagers de créer, modifier, remixer et relayer du contenu, et ce avec beaucoup de facilité. En effet, il permettrait aux usagers d'accéder et de manipuler le contenu sur les plates-formes. Cela n'exigerait pas, dans la plupart des cas, de compétences techniques particulières. De plus, le Web social permettrait une très grande collaboration entre les usagers (*id.*).

Les médias sociaux se fonderaient donc sur « l'idéologie participative » du Web social. Pratiquement tous les usagers ont la possibilité de développer des compétences « cognitives et communicationnelles suffisantes pour leur permettre d'intervenir directement dans la production et la diffusion de contenus médiatiques » (*ibid.* p. 3). En effet, dans le Web 2.0, le partage de contenu serait un moteur important pour les sites de réseaux sociaux (Proulx, Millette, Heaton, 2012, p. 137).

L'expression « médias sociaux » regrouperait donc une grande variété de « dispositifs », comme les blogues, les wikis, les sites de réseaux sociaux numériques (Facebook, LinkedIn), les microblogues, le partage de contenu médiatique – musique (ex. : last.fm), photos (ex. : Instagram), vidéos (ex. : YouTube) (*ibid.*, p. 4). Ces médias sociaux se définissent comme un support médiatique logiciel permettant aux usagers de maintenir une présence, de communiquer et d'interagir en ligne. D'une part, en tant que « médias », ces dispositifs appuient et suscitent les échanges interactifs, de même que la communication interpersonnelle et de groupe (*id.*). D'autre part, en tant que médias « sociaux », leur existence tient fondamentalement aux flux permanents des interactions, des échanges et des contenus créés par les usagers (*id.*).

Bien que les médias sociaux soient utilisés par de nombreux individus et que plusieurs qualités leur sont attribuées, il reste qu'ils sont très critiqués.

2.5.1 Critique des médias sociaux

Dans un premier temps, l'utilisation par ces sites Internet de « cookies » et des « mouchards » donne accès à leurs administrateurs à certaines données personnelles de l'utilisateur. Il devient dès lors possible de procéder au « profilage » des individus (Quiniou et Azemard, 2015, p. 88). En effet, le monde virtuel donnerait une impression de liberté à l'individu, d'« opacité ». En revanche, les usagers y sont souvent authentifiés par plusieurs catégories d'acteurs Internet, moteur de recherche, fournisseur d'accès, etc. (*ibid.*, p. 90)

Cette réalité remet aussi en question la confidentialité des données. En effet, les données recueillies sur les usagers par les plates-formes des médias sociaux seraient vendues à de grandes entreprises. Ces transactions permettraient à ces sites, par exemple Facebook, d'exister, mais aussi aux entreprises qui achètent ces données de mieux cibler leur clientèle, d'entrer en contact avec celle-ci sur Internet et d'encourager les potentiels clients à consommer davantage leurs produits.

Les médias sociaux offrent donc cette fausse impression de gratuité, puisque bien qu'aucune contribution ne soit demandée pour participer à la plupart des plates-formes, il reste que plusieurs milliards de dollars sont créés par la contribution des usagers et l'utilisation de leurs données personnelles.

Finalement, les médias sociaux comportent beaucoup de risques en ce qui a trait aux fausses identités qui peuvent y être créées. En effet, plusieurs personnes ont perdu le contrôle sur leur identité en se faisant voler, sur le Web, leur nom ou encore leurs photos, données qui ont par la suite été utilisées par d'autres usagers.

Après avoir énoncé les concepts clés de notre mémoire, nous vous présenterons dans la prochaine section, l'apport communicationnel de notre recherche.

2.6 Apport communicationnel de la recherche

Kuhn a affirmé que la perception du monde n'est possible qu'à travers le cadre conceptuel et théorique offert par un paradigme donné (Olivier et Tremblay, 2000, p. 71). Les scientifiques ne perçoivent donc jamais le monde « tel qu'il est réellement », mais seulement tel qu'il apparaît à la lumière des outils conceptuels acceptés par une communauté à un certain moment dans l'histoire (*id.*). Par le fait même, nous croyons que notre recherche met l'accent sur plusieurs problématiques de notre temps, particulièrement en ce qui a trait à la très faible représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques, mais aussi dans la société, de façon générale. En fait, nous espérons que les solutions que nous apporterons et les explications reliées à cette réalité permettront une conscientisation des différents protagonistes ciblés.

CHAPITRE 3

CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE

Nous avons défini, dans le chapitre précédent, les concepts fondateurs de notre recherche. À présent, nous présenterons le cadrage méthodologique utilisé.

Celui-ci a été complété par une méthodologie qualitative qui intègre des éléments de la démarche ethnographique en ligne, dont l'observation participante en ligne, et d'autres techniques appartenant à une démarche plus classique¹ de la méthodologie qualitative.

Nous présenterons d'abord, dans ce chapitre, la teneur de notre partenariat avec Organisme K. Ensuite, nous préciserons la méthodologie qualitative et définirons les démarches ethnographique et classique utilisées. De plus, nous justifierons le choix de l'analyse inductive dans l'étude des données collectées.

3.1 Teneur du partenariat et entente de collaboration avec Organisme K

Étant donné notre statut de présidente d'Organisme K, nous avons eu une grande liberté d'action en ce qui a trait à notre collaboration avec cette organisation. En fait, ce mémoire était un levier pour elle et il lui aura permis de créer son premier projet. Nous avons donc eu carte blanche afin de réaliser la plate-forme *Rose sur vert* et nous

¹ Nous entendons par « classique » des techniques de données plus conventionnelles et couramment utilisées dans le cadre d'une recherche utilisant une méthodologie qualitative.

avons pris soin de nous assurer que le projet proposé répondrait aux objectifs de l'organisation et à ceux d'une recherche de deuxième cycle.

Voici un rappel de nos objectifs de recherche :

- 1) D'analyser le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- 2) D'analyser le rôle d'un média social spécifique, soit la plate-forme *Rose sur vert*, considérée comme une solution potentielle pour accompagner la position des femmes sur la question des changements climatiques dans l'espace public.

Dans l'élaboration de cette plate-forme, nous avons accompli plusieurs tâches techniques associées à sa création et à sa coordination. Ces tâches se sont additionnées à la collecte de données standard et nous ont permis de réaliser notre recherche-intervention.

Voici la liste des tâches techniques réalisées :

- Développer et mettre en ligne la plate-forme sur le site de *WordPress*²;
- Acheter le nom de domaine *rosesurvert.com*;
- Rédiger et mettre en ligne les billets de blogue;
- Recruter et échanger avec des collaboratrices souhaitant écrire sur *Rose sur vert*;
- Réviser et publier les billets de blogue des collaboratrices;
- Faire de la recherche d'images/photos pour la plate-forme et les billets de blogue;
- Modifier le visuel de la page Facebook et celui du blogue pour le rendre plus attrayant (ex. : changer les images selon les saisons ou les thématiques du mois);

² Système de gestion de contenu.

- Réaliser et diffuser les vidéos des entrevues avec des femmes porte-paroles et expertes sur les changements climatiques;
- Alimenter la page Facebook de *Rose sur vert* avec du contenu autre que celui du blogue;
- Répondre aux questions ou commentaires émis sur notre page Facebook ou sur le blogue;
- Faire la promotion des billets de blogue auprès d'autres blogues ou organisations afin d'augmenter le nombre de visiteurs sur *Rose sur vert*.

Maintenant que nous avons présenté les tâches techniques réalisées pour la mise sur pied et l'animation de la plate-forme, nous expliquerons, dans la prochaine section, le choix d'utiliser une méthodologie qualitative dans le cadre de cette recherche-intervention.

3.2 Méthodologie qualitative

Comme nous l'avons énoncé plus tôt, nous avons fait le choix épistémologique d'une approche féministe et avons sélectionné la méthodologie et les techniques de collecte de données pertinentes pour avoir accès à cette expérience et au vécu des femmes. Nous avons voulu bâtir notre méthodologie autour d'un partage possible d'informations entre les femmes et la chercheuse afin de pouvoir mieux comprendre leur réalité.

La collecte de données a été effectuée en utilisant une méthodologie dite qualitative, qui inclut une démarche ethnographique et une démarche qualitative dite « classique ». Pierrette Massé explique que la méthodologie qualitative cherche à comprendre l'objet dans sa totalité. Elle oblige donc à étudier les phénomènes en prenant compte de leur contexte global (1992, p. 39). Nous considérons que la diversité des techniques de collecte de données employées (propre à la méthodologie qualitative) ainsi que la diversité des groupes interrogés nous ont fourni un portrait plus global de notre recherche-intervention et de notre sujet de recherche. En effet, la méthodologie qualitative nous aura permis de récolter des données en ce qui a trait à notre projet-intervention émanant de notre plate-forme *Rose sur vert*, données donc très spécifiques, mais aussi de recueillir des données qui nous auront fait découvrir une perspective contextuelle plus globale du sujet de recherche que nous étudions.

Plus précisément, par l'usage d'une démarche ethnographique en ligne (inspirée de Jouët & Le Caroff, 2013) et des techniques de l'observation participative, telles que l'observation directe et le questionnaire ouvert, nous avons pris soin de noter, de décrire et d'approfondir nos observations sur notre projet-intervention et nos interactions avec les collaboratrices de la plate-forme *Rose sur vert*. Aussi, par l'utilisation de techniques propres à une démarche qualitative, comme l'entrevue semi-dirigée et le groupe de discussion, nous avons pu approfondir certaines notions appartenant à notre sujet de recherche, mais non spécifiques à l'étude de notre plate-forme *Rose sur vert*.

La méthodologie qualitative permet donc de collecter une diversification de points de vue à travers une multitude de groupes de répondants. Elle permet aussi cet aller-retour entre le plus spécifique et le plus global, un exercice que nous avons trouvé

riche et très intéressant. Finalement, nous avons aimé la méthodologie qualitative puisqu'elle semble ouverte aux spécificités du terrain, particulièrement en ce qui a trait à l'usage de l'ethnographie en ligne.

Les spécificités de la démarche d'ethnographie en ligne ainsi que les autres techniques de collecte de données utilisées dans le cadre de cette recherche-intervention vous seront présentées dans la prochaine section.

3.3 Collecte de données

La collecte de données a été une étape cruciale de notre processus de recherche. Elle nous aura permis de réaliser l'analyse de nos données et de tirer les conclusions de notre recherche-intervention. Nous avons donc sélectionné les techniques que nous avons jugées les plus adaptées à la cueillette d'informations pertinentes pour atteindre nos objectifs de recherche, compte tenu du contexte de recherche-intervention et de la participation de plusieurs répondantes et collaboratrices.

3.3.1 Techniques de collecte de données sélectionnées

Nous avons fait le choix de techniques de collecte de données à la fois propres à une démarche ethnographique en ligne et à une démarche dite plus « classique » de la méthodologie qualitative. Voici les raisons qui expliquent le choix des techniques utilisées.

Un élément caractéristique de notre projet-intervention est le fait qu'il s'est déroulé en ligne, sur le Web : la plate-forme *Rose sur vert* y est installée et toutes les relations développées et entretenues avec les collaboratrices ont été faites en ligne, via courriel ou messagerie Facebook. Cette caractéristique du « virtuel » nous aura menée à nous interroger sur des techniques de collecte de données propres à la recherche en ligne. Nous avons donc opté, dans un premier temps, pour une démarche d'ethnographie en ligne (qui vous sera présentée dans la section suivante) et les techniques qui lui sont associées. Plus spécifiquement, nous avons utilisé l'observation participante en ligne, puisque nous avions cette volonté de participer, comme collaboratrice, à la plate-forme et d'être au cœur de l'action. La plate-forme nous aura également permis de réaliser de l'observation directe en ligne et de noter et décrire différentes caractéristiques observées auprès des collaboratrices.

L'idée d'utiliser un questionnaire individuel en ligne découle de la possibilité qu'il offre d'approfondir certaines notions observées. Cette technique correspondait également davantage au niveau de disponibilité des collaboratrices, à leur éloignement géographique (certaines collaboratrices demeuraient à l'extérieur de Montréal ou même du Canada) et à la nature de notre relation (virtuelle). Bien qu'il n'était pas notre premier choix (puisque nous avions d'abord en tête de réaliser un groupe de discussion en ligne), le questionnaire en ligne nous aura permis d'approfondir certaines notions identifiées lors de l'observation directe, telles que les contraintes des collaboratrices, leur motivation, etc.

Les entrevues semi-dirigées ont de leur côté permis d'entrer en relation, de façon individuelle, avec les femmes expertes et porte-paroles sur le sujet des changements

climatiques et, ainsi, d'interagir et de préciser certaines notions avec elles. En effet, nous avons la volonté d'aller à la rencontre de femmes inspirantes et de pouvoir échanger sur des aspects importants de notre sujet de recherche, notamment le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques, le discours utilisé sur les enjeux climatiques, etc. Cette technique nous aura aussi permis de réaliser des vidéos avec ces femmes et d'alimenter notre blogue.

Finalement, nous avons fait le choix d'organiser un groupe de discussion parce que cette technique permettait de mettre en relation plusieurs femmes qui n'avaient pas ou peu d'intérêt ou de connaissances sur le sujet des changements climatiques. Le groupe de discussion permettait ainsi de créer un lieu de discussion où les femmes pouvaient échanger, compléter ou s'opposer aux informations et témoignages transmis lors de cette activité. Cette technique a fait ressortir des tendances et orientations en lien avec nos questions de recherche.

La section suivante décrit, plus spécifiquement, l'ethnographique en ligne ainsi que les différentes techniques de collecte utilisées dans le cadre de ce mémoire, comme l'observation participante en ligne (qui inclut l'observation directe en ligne et le questionnaire à questions ouvertes en ligne). De plus, il présente les autres techniques utilisées et qui découlent d'une méthodologie qualitative « classique » : l'entretien semi-dirigé et le groupe de discussion (« *focus group* »).

3.3.2 Ethnographie en ligne

Étant donné l'intention de départ de réaliser une observation participante auprès des collaboratrices de *Rose sur vert* et de nous immerger dans notre terrain de recherche, l'ethnographie nous paraissait une démarche pertinente à utiliser. L'ethnographie nous aura aussi permis d'étudier de façon plus spécifique nos collaboratrices, certains comportements individuels et certaines situations et interactions qui leur étaient rattachées (Jouët & Le Caroff, 2013, p. 147).

Ceci étant dit, notre projet se déroulait dans un espace virtuel, Internet, lieu devenu un champ d'études important pour les sciences sociales et propice à une observation directe des échanges qui s'y déroulent (*id.*). L'ethnographie en ligne découle plus spécifiquement de cette volonté d'étudier les écrits numériques des internautes, comme nous l'avons fait avec les collaboratrices de *Rose sur vert* (*id.*).

Cette forme de collecte de données en ligne est spécifique au numérique et donc relativement nouvelle. Cette réalité confinerait donc le chercheur qui utilise l'ethnologie en ligne à donner une « dimension de bricolage méthodologique », de créativité et d'imagination à sa recherche afin de s'adapter à son terrain (Jouët & Le Caroff, 2013, p. 148). En effet, en ce qui a trait à notre recherche, nous avons pris la décision d'intégrer le questionnaire à questions ouvertes en ligne à notre observation participante et d'ainsi approfondir certains éléments observés lors de l'observation directe en ligne. Nous sommes consciente que cette technique, telle que nous l'avons perçue dans la littérature (notamment dans les écrits de Pierrette Massé ou de Madeleine Grawitz), semble moins fréquemment utilisée dans le cas d'une observation participante non virtuelle, contrairement au groupe de discussion ou à

l'entrevue individuelle. Nous pourrions penser alors que l'aspect virtuel de notre recherche nous a mené à développer une certaine créativité afin de corriger l'effet de distance que peut créer le virtuel, mais aussi pour s'adapter au manque de disponibilité des collaboratrices.

La prochaine section expliquera plus en profondeur l'utilisation que nous avons faite de l'observation participante en ligne, dont découle l'observation directe en ligne et le questionnaire ouvert en ligne.

3.3.2.1 Observation participante en ligne

Selon Jouët et Le Caroff, le chercheur, par l'observation participante en ligne, entre en interaction avec des locuteurs choisis virtuellement (2013, p. 159). C'est ce que nous avons fait avec les collaboratrices de *Rose sur vert*. L'observation participante utilise l'observation directe pour recueillir ses données, à la seule différence que l'observateur est systématiquement intégré au milieu d'étude. Il est donc possible, selon Massé, et en utilisant l'observation participante, de « décrire l'action, de savoir qui et quoi est impliqué, où et quand les choses se produisent, comment et pourquoi ces choses se produisent, et tout cela du point de vue des participants » (1992, p. 78-79).

Les différents rôles que nous avons occupés dans le cadre du projet *Rose sur vert* nous ont placée au cœur même de ce projet d'intervention et donné un accès privilégié aux collaboratrices de la plate-forme. Plus spécifiquement, nous avons recruté les collaboratrices, échangé sur les sujets de blogues et les délais, reçu et

corrigé les billets, proposé des photos accompagnant les billets, mis en en ligne les textes, etc.

Ces interactions, ces va-et-vient virtuels réalisés avec les collaboratrices de *Rose sur vert* ont donc été observés et notés pendant une période d'environ 6 mois. Les cinq collaboratrices étudiées avaient entre 20 et 70 ans.

Nous avons donc plus spécifiquement utilisé l'observation directe ainsi que le questionnaire ouvert pour compléter notre observation participante en ligne.

3.3.2.1.1 Observation directe en ligne

Afin de collecter nos données, nous avons réalisé une observation directe en ligne. L'observation directe vise à observer un groupe et à faire ressortir les réflexions, perceptions, attentes, peurs, satisfactions, etc., de ses membres (Massé, 1992, p. 81). Ceci a donc été réalisé en ligne auprès des collaboratrices de *Rose sur vert*.

Massé décrit l'observation directe comme une approche essentiellement descriptive, dont le but est de décrire, de façon exhaustive, les composantes objectives d'une situation sociale (ou communicationnelle) donnée (lieux, structures, objets, instruments, personnes, groupes, actes, événements, etc.) pour ensuite en extraire des typologies (*ibid.*, p. 71) La collecte de données, dans le cas de l'observation directe, a donc été le fruit de ces échanges par courriel et sur la boîte de messagerie Facebook de la plate-forme *Rose sur vert*.

Comme l'expliquent Jouët et Le Caroff, l'observation en ligne comporte toutefois certaines limites. En effet, cette technique de collecte de données nous a livré une « dimension pragmatique » de la participation de la collaboratrice à *Rose sur vert*, mais le contexte plus large, soit la pratique sociale de la collaboratrice, se voyait évacué (2013, p. 159). Ceci explique pourquoi l'observation directe s'accompagne d'une autre technique de collecte de données, qui permet d'avoir accès à un contexte plus « large » du sujet étudié et ainsi d'approfondir certains éléments observés et de les remettre en contexte.

Afin de compléter notre observation participante, nous avons donc accompagné notre observation directe d'un questionnaire à questions ouvertes en ligne.

3.3.2.1.2 Questionnaire à questions ouvertes en ligne

Nous avons opté pour un questionnaire à questions ouvertes envoyé aux collaboratrices par courriel et via la boîte de messagerie Facebook. Le questionnaire a été réalisé à l'aide la plate-forme *encuesta facil*³. Il nous a permis d'approfondir et d'éclaircir certaines notions observées et de nous ouvrir sur certaines réalités que nous n'avions pas perçues dans le cadre de l'observation directe. Nous reconnaissons par contre certaines limites à l'utilisation du questionnaire en ligne puisque, tel que nous le concevons, il nous permettait très peu d'interactions avec les collaboratrices.

³ <https://www.encuestafacil.com/> (consulté le 5 mars 2016).

Nous avons élaboré un questionnaire⁴ présentant les thèmes suivants :

- La motivation d'être collaboratrice de *Rose sur vert*;
- Les discours utilisés dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- Le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- Les pistes de solutions afin d'améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public;
- Les gestes à proposer pour verdir la vie des gens.

Nous avons aussi complété notre collecte de données par la réalisation d'entrevues semi-dirigées auprès de femmes porte-paroles et expertes sur le sujet des changements climatiques.

3.3.3 Entrevues semi-dirigées⁵

Plus spécifiquement, nous avons ciblé 3 femmes, de 20 à 70 ans, que nous avons nommées les « répondantes ». Elles nous ont accordé des entrevues semi-dirigées d'une durée qui vacillait entre 1 h et 1 h 30. De ces entrevues, deux courtes vidéos de 5 minutes environ ont été diffusées sur *Rose sur vert*. La création de ces vidéos avait pour but de faire connaître ces femmes inspirantes à la population de *Rose sur vert*, d'attirer des gens vers la plate-forme et lever le voile sur le manque de représentation féminine dans le dossier des changements climatiques. Une fois le montage de la vidéo terminé, les femmes ont eu à approuver son contenu avant qu'elle soit mise en ligne. Ces femmes sont les seules personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire

⁴ Le questionnaire est disponible en annexe A de ce mémoire.

⁵ La grille d'entrevue est disponible en annexe A de ce mémoire.

dont la contribution n'est pas restée anonyme, les seules qui ont accepté de prendre la parole en révélant leur identité publique.

Ces entrevues semi-dirigées nous auront permis d'approfondir certains aspects de notre recherche, plus particulièrement les éléments suivants :

- La motivation à être porte-parole et experte sur la question des changements climatiques;
- Les discours utilisés dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- Le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
- Les pistes de solutions pour améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public;
- Les gestes à proposer pour verdir la vie des gens.

À présent, regardons d'un peu plus près l'utilisation que nous avons faite de la technique du groupe de discussion.

3.3.4 Groupe de discussion⁶

Nous avons animé un groupe de discussion auprès de femmes qui n'avaient pas ou très peu d'intérêt ou de connaissances sur les changements climatiques. Ce groupe de discussion était composé de 6 femmes âgées de 20 et 70 ans, qui ont été recrutées selon l'effet boule de neige. Nous avons invité une ou deux femmes par courriel que

⁶ La grille d'animation de ce groupe de discussion est disponible en annexe A de ce mémoire.

nous connaissions. Une fois que celles-ci ont accepté notre invitation, nous leur avons demandé d'inviter à leur tour, des femmes qu'elles jugeaient, elles aussi, avoir peu ou pas d'intérêt et de connaissances sur les changements climatiques.

Nous avons dû être prudente en ce qui a trait à ce groupe de discussion puisque nous ne voulions pas que les femmes sentent que leurs idées ou comportements étaient soumis à un jugement. Nous avons donc tenté de faire preuve d'une grande ouverture d'esprit et, surtout, nous avons évité de porter des jugements sur les réponses obtenues. De plus, nous avons eu une attention particulière pour les leaders d'opinion qui peuvent, à l'occasion, influencer les réponses des autres répondantes. Finalement, nous nous sommes assurée d'avoir un tour de parole équitable, où chacune des participantes pouvait s'exprimer lorsqu'elles le désiraient.

Ce groupe de discussion nous aura permis de mieux comprendre la perception que peuvent avoir des femmes qui s'intéressent peu ou pas à la question des changements climatiques et de mieux évaluer s'il est possible, à l'aide des médias sociaux ou une plate-forme comme *Rose sur vert*, de les accompagner pour qu'elles développent un plus grand intérêt ou des connaissances plus précises de cette réalité. Ce groupe nous aura aussi permis de mieux comprendre le rôle que peut occuper la femme dans la lutte aux changements climatiques, mais aussi d'analyser l'influence probable sur l'intérêt de ces femmes d'une plus grande présence féminine dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

Ce groupe de discussion nous aura permis d'approfondir certains aspects de notre recherche, plus particulièrement, en ce qui a trait aux éléments suivants :

- Leur perception sur la question des changements climatiques;

- L'intérêt accordé à l'enjeu des changements climatiques et les connaissances sur cette question;
- Le rôle que jouent les femmes sur la question des changements climatiques;
- Leur motivation à s'intéresser davantage ou non à la question des changements climatiques;
- Les sources d'information susceptibles d'améliorer leurs connaissances sur les changements climatiques;
- Les gestes à poser au quotidien.

Maintenant que nous avons parcouru les techniques de collecte utilisées dans le cadre de notre recherche-intervention, nous vous présentons l'utilisation que nous avons faite de l'analyse de contenu inductive générale.

3.4 Analyse de contenu inductive générale

Nous avons donc utilisé l'analyse de contenu inductive générale pour analyser nos données. Cette forme d'analyse s'appuie sur différentes stratégies utilisant prioritairement la lecture détaillée des données brutes afin de faire émerger des catégories à partir des interprétations du chercheur. Cette forme de « procédures systématiques » permet de traiter les données qualitatives récoltées tout en étant guidée par les objectifs de notre recherche (Martineau et Blais, 2006, p. 3). En général, l'utilisation de l'analyse inductive permet aussi de condenser et de résumer les données brutes, de faire des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories qui découlent de ces données et, finalement, de développer un modèle ou un cadre de référence à partir de ces nouvelles catégories (*id.*). Pour effectuer notre

analyse des données, nous nous sommes inspirées du « processus inductif de codification menant à la réduction des données », présenté par Martineau et Blais (2006, p. 6-10).

Ce processus comprend 4 étapes :

Étape 1 : Préparer les données brutes

Nous avons trié les données brutes récoltées lors de notre observation participante (qui comprend l'observation directe et le questionnaire ouvert), du groupe de discussion et des entrevues semi-dirigées. Pour ce faire, les données récoltées ont été placées dans des documents lisibles, classées par fichier et par techniques de collecte de données sur notre ordinateur.

Étape 2 : Procéder à une lecture attentive et approfondie

Nous avons ensuite relu les données jusqu'à ce que nous soyons à l'aise avec celles-ci et avons produit, lorsque nous le jugions nécessaire, des résumés de certaines entrevues, notamment.

Étape 3 : Procéder à l'identification et à la description des premières catégories

Pour chacune des techniques de collecte de données et des informations recueillies (entrevues, groupes de discussion, questionnaires, données observées), nous avons identifié des « segments de texte » qui avaient une « signification spécifique et unique », c'est-à-dire une unité de sens. Une étiquette, un mot ou une phrase permettant de nommer des catégories associées à ce sens a ensuite été créée. Tout en poursuivant notre analyse, des segments de texte ont été reliés à des catégories ou ont permis de former de nouvelles catégories. Les catégories de départ étaient reliées à

nos questions de recherche : le rôle des femmes, les changements climatiques, la plate-forme *Rose sur vert*, etc.

Étape 4 : Poursuivre la révision et le raffinement des catégories

Finale­ment, à l'intérieur de chacune des catégories, nous avons formé des sous-catégories (ex. : point de vue contradictoire ou nouvelles perspectives). Pour ces catégories, nous avons noté les bouts de texte, citations appropriées, etc., qui pouvaient y être insérés.

Comme l'ont précisé Martineau et Blais (2006), nous avons associé à chacune des catégories développées une étiquette (mot ou courte phrase), une description (sens donné à la catégorie), un texte ou des données, des liens avec les autres catégories et, finalement, un cadre de référence ou un type de modèle où s'inscrivent ces données.

3.5 Présentation du journal de bord⁷

Le journal de bord a été rempli dès le début de ce projet de recherche. Malgré l'obligation que nous avons de le faire (dans un contexte de recherche-intervention), nous nous sommes aperçue rapidement de la nécessité de noter nos réflexions, actions, interactions, etc. Carole Baribeau définit le journal de bord comme l'une « des activités méthodiques de consignation de traces écrites » dont le contenu concerne des « narrations d'événements contextualisés » sous forme d'idées, d'émotions, de pensées, de faits, etc. (2005, p. 112) Le but même de ce journal est de

⁷ Le journal de bord est disponible en annexe G de ce mémoire.

faire des liens entre les données et le chercheur afin de pouvoir réaliser une analyse de données rigoureuse. Pour Baribeau, cette « instrumentation est essentielle pour assurer à la fois la validité interne et la validité externe du processus de recherche » (*id.*).

Dans le cas de notre recherche-intervention, nous avons, dans un premier temps, créé un journal de bord dans un dossier électronique, sur notre ordinateur. Dans un deuxième temps, nous avons complété ce journal par des écritures et dessins que nous avons réalisés dans un cahier de notes. Finalement, lors de notre collecte de données, nous utilisons à la fois l'ordinateur et la prise de note manuelle. Le résultat final de notre journal de bord est cette juxtaposition entre le contenu informatisé de notre journal et les pages de notre cahier, ont été numérisées.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS

Ce chapitre nous permettra de présenter, d'abord, les résultats de notre recherche en ce qui a trait à la collecte de données effectuée et, ensuite, l'analyse que nous avons réalisée.

Nous désirons rappeler les objectifs de notre recherche : dans un premier temps, nous souhaitons analyser le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques. Dans un deuxième temps, nous désirions analyser le rôle d'un média social spécifique, soit la plate-forme *Rose sur vert*, considérée comme une solution potentielle pour accompagner la position des femmes sur la question des changements climatiques dans l'espace public.

Les différentes méthodes de collecte de données utilisées nous ont permis de recueillir des données provenant de trois groupes féminins différents : les femmes expertes et porte-paroles sur les changements climatiques dans l'espace public, les collaboratrices de *Rose sur vert* et les femmes n'ayant pas ou peu d'intérêt ou de connaissances sur la question des changements climatiques. Le premier groupe a été étudié par la réalisation d'une entrevue semi-dirigée individuelle, le second groupe par un questionnaire à questions ouvertes et par l'observation en ligne et, finalement, le troisième groupe par la réalisation d'un groupe de discussion (« *focus group* »). Cette collecte de données et les résultats qui en découlent nous ont permis de réaliser une analyse de nos données de façon inductive.

Ce chapitre présentera plus précisément les résultats de notre recherche, en ce qui a trait aux trois groupes interrogés (et observés, dans le cas des collaboratrices) et exposera certaines critiques relatives à chacune des méthodes de collecte de données utilisées.

4.1 Résultats de la recherche

La section suivante énoncera les résultats de notre recherche en ce qui a trait à la cueillette de données que nous avons réalisée.

4.1.1 Entrevues semi-dirigées

Les entrevues réalisées auprès des femmes expertes et porte-paroles sur la question climatique ont été très enrichissantes. Nous avons préalablement pris la décision de ne pas réaliser d'entrevues dont les résultats seraient anonymes, étant donné que les femmes étaient des personnages publics. De plus, nous avons la conviction que leurs propos pouvaient résonner davantage, par la notoriété qu'elles avaient acquise dans la société québécoise. Nous avons aussi cette volonté de réaliser et de diffuser de courtes vidéos des entretiens réalisés afin d'influencer et d'intéresser les lectrices ou lecteurs à la plate-forme *Rose sur vert*.

Nous avons interrogé trois femmes expertes et porte-paroles sur le sujet des changements climatiques : Isabelle St-Germain, directrice générale adjointe de

l'organisme Équiterre, Catherine Gauthier, jeune militante médiatisée pour son engagement important au sein des rassemblements sur les changements climatiques à l'international et, finalement, Coralie Denis, directrice générale du Conseil régional de l'environnement de Montréal (CRE-MTL)¹. Ces entrevues nous ont permis, de prime abord, de constater que la sous-représentation des femmes sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public était un fait connu et reconnu par les femmes interrogées. En effet, ce sujet a été la base sur laquelle nous avons lancé nos invitations à ces femmes. De façon générale, ces entrevues nous ont permis de mieux comprendre la réalité de celles-ci en tant que porte-paroles et expertes sur le sujet des changements climatiques et de recueillir leurs perceptions à l'égard du rôle des femmes et des médias sociaux dans la lutte aux changements climatiques.

Nous avons divisé les résultats de ces entretiens en neuf catégories : la motivation et les raisons d'être porte-paroles et expertes, les contraintes rencontrées, le manque de diversité des porte-paroles et experts, les solutions afin d'améliorer la représentation des femmes, la présence des femmes dans les médias, les critiques formulées sur les discours utilisés, le rôle des femmes sur la question des changements climatiques, les médias sociaux et la représentation des femmes et finalement, les gestes écologiques à poser au quotidien.

4.1.1.1 Motivation et raisons d'être porte-paroles et expertes

Dans un premier temps, nous avons tenté, dans le cadre de ces entretiens, de comprendre la motivation et les raisons qu'ont ces femmes à occuper le rôle de porte-

¹ Les extraits des verbatims sont en annexe C de ce mémoire.

parole et experte sur les changements climatiques. Voici un résumé des réponses obtenues.

Pour Catherine Gauthier, son travail comme porte-parole aura été le fruit du hasard, puisque c'est le groupe de jeunes avec lequel elle participait à une conférence internationale qui a décidé de lui donner ce titre. Pour Mme Gauthier, « souvent, on ne choisit pas d'être porte-parole, c'est un peu le contexte, les gens qui nous entourent qui nous amènent à devenir porte-parole ». Cependant, plusieurs raisons la motivent à présent à occuper ce rôle, dont celle « d'influencer les discours, les idées qui sont échangées ». Elle y voit aussi « un élément de sensibilisation [...] que ce soit dans les médias ou lors de conférences, par exemple ». De plus, elle est consciente que davantage de femmes doivent occuper ce rôle dans l'espace public.

Pour Coralie Denis, c'est la « compréhension des enjeux » qui l'a poussée à devenir porte-parole de son organisation. De plus, elle souhaitait s'engager individuellement à aider la collectivité. Elle a utilisé le terme « responsabilité partagée » lorsqu'il était question de sa motivation à prendre part à cette cause. Selon elle, tous les individus auraient un rôle à jouer dans la lutte aux changements climatiques : « on ne peut pas dire : “c'est à l'autre de le faire”, parce que moi de toute façon, si je fais quelque chose, ça ne changera rien ».

Pour Isabelle St-Germain, la motivation repose sur le fait que l'enjeu des changements climatiques est à présent beaucoup trop important « pour ne pas en parler ». De plus, elle avait la volonté, en occupant ce rôle, de rendre « pratiques » les enjeux entourant les changements climatiques, afin que les solutions à ce problème soient intégrées au quotidien des gens.

4.1.1.2 Contraintes rencontrées

Après avoir questionné les femmes sur la motivation qui les ont menées à prendre le titre de porte-parole/experte, nous avons cherché à connaître les contraintes rattachées à ce rôle. Pour Isabelle St-Germain et Catherine Gauthier, les contraintes rencontrées sont venues davantage de leur entourage. En effet, Mme St-Germain a expliqué que les individus qui composent son entourage auraient peur de voir leurs comportements non écologiques jugés par elle, ou chercheraient son approbation lors de rencontres amicales ou familiales. Ceci étant dit, Mme St-Germain dit vouloir plutôt « les amener à penser, à réfléchir à d'autres façons de contribuer positivement, à lutter contre les changements climatiques ».

En ce qui concerne Mme Gauthier, il peut surgir à l'occasion de l'incompréhension de la part des individus qu'elle côtoie. Afin de contrer cette problématique, elle a mentionné qu'elle aimait se regrouper avec des gens ayant les mêmes valeurs qu'elle. En ce qui concerne Mme Denis, elle n'a pas indiqué de contrainte particulière à son rôle de porte-parole et experte sur les changements climatiques, que ce soit sur le plan personnel ou sur le fait qu'elle soit une femme. Elle a néanmoins souligné que « la seule difficulté, dans cet enjeu-là (des changements climatiques) est que les gens, non seulement comprennent l'enjeu, mais se disent : "d'accord, je vais changer les façons de faire", que ce soit dans un dossier ou une sphère de leur vie ».

4.1.1.3 Manque de diversité des porte-paroles et experts

Comme mentionné préalablement, ces expertes reconnaissent qu'il y a actuellement peu de femmes qui s'expriment sur l'enjeu des changements climatiques dans l'espace public. Isabelle St-Germain a d'ailleurs utilisé l'expression « *boysclub* » afin d'exprimer cette représentation dominante des hommes sur la question des changements climatiques. Pour elle, c'est un réel paradoxe que les hommes prennent, dans une large part, les décisions en ce qui a trait aux dossiers environnementaux, alors que ce sont les femmes qui décident au quotidien de la « bouffe, du transport, où l'on va habiter, etc. ».

Selon ces femmes, le manque de représentation féminine n'est toutefois pas la seule représentation manquante au sein des porte-paroles et expertes sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public au Québec. En effet, elles ont soulevé le manque de représentations culturelles ainsi que de différents domaines d'expertise pouvant permettre une meilleure compréhension des enjeux climatiques de la part de la population.

Pour Catherine Gauthier, la clé résiderait donc dans une représentation diversifiée de toutes les tranches de la société. Elle aimerait, entre autres, que l'on entende davantage les femmes autochtones et celles provenant des communautés culturelles, par exemple. En fait pour Mme Gauthier, il faut « aller au niveau des compétences et avoir une diversité. Parce que si on veut sensibiliser les gens, il faut différentes perspectives [...] ce n'est pas vrai qu'il y a un modèle unique pour toucher un autre être humain ». De plus, cette diversité permettrait aux gens de s'identifier davantage aux porte-paroles et experts dans les médias. Elle a précisé, lors de l'entrevue, que ce

n'est pas la majorité des individus qui s'identifie à elle, soit à « une jeune femme blanche ».

Coralie Denis a aussi mentionné que les réalités des « personnes âgées », « handicapées » ou qui ont peu de moyens financiers sont trop peu entendues en ce qui concerne l'impact que peuvent avoir les changements climatiques dans leur quotidien. De plus, selon elle, nous gagnerions à entendre différents experts sur le sujet, que ce soit « un architecte, un urbaniste de formation à la retraite ou pas à la retraite, etc. ».

Après avoir présenté la motivation et les contraintes, nous énoncerons dans la prochaine section certaines solutions proposées par les expertes/porte-paroles afin d'augmenter la présence des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

4.1.1.4 Solutions afin d'améliorer la représentation des femmes

Plusieurs solutions ont été proposées afin d'améliorer la représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques : inviter les femmes à s'exprimer dans les conférences, améliorer la « confiance en soi » des femmes, nommer des femmes à la direction et comme porte-paroles des organismes environnementaux et, finalement, améliorer la contribution des médias en proposant une plus grande diversité des porte-paroles et experts interrogés sur la question des changements climatiques.

1– Inviter les femmes à s’exprimer dans les conférences

Chacune des femmes interrogées a mentionné l’importance de l’invitation, par les organisateurs des conférences sur la question des changements climatiques, d’un plus grand nombre de femmes. Coralie Denis a souligné l’importance de ces rencontres qui, souvent, permettent aux femmes de se faire remarquer et, par la suite, de pouvoir être appelées par les journalistes pour des entrevues. Elle mentionne cependant qu’il est important « que les femmes aient envie de le faire tout simplement [...] se sentent confortables à le faire et osent le faire ».

2– Améliorer la « confiance en soi » des femmes

Elles ont aussi souligné que les femmes doivent croire en leurs aptitudes personnelles et avoir la confiance de s’exprimer et d’écrire sur les changements climatiques. Selon Coralie Denis, cela serait « le plus gros enjeu » : sans cette volonté et cette confiance, il serait difficile d’observer une modification de leur représentation dans l’espace public. Isabelle St-Germain a aussi mentionné que les femmes ont tendance à « attendre d’être parfaites avant d’écrire ou de publier » et qu’« elles doivent se faire confiance davantage ». Elle croit toutefois que la « jeune génération de femmes serait plus ouverte à partager son point de vue sur toutes sortes de sujets » et qu’il faudrait les « pousser à sortir du placard ».

3– Nommer des femmes à la direction et comme porte-paroles des organismes environnementaux

Les entrevues ont aussi permis d’aborder la question de la représentation des femmes à la tête des organismes environnementaux, mais aussi à titre de porte-paroles. Catherine Gauthier croit que doit s’opérer « une réflexion ou une sensibilisation pour qu’il y ait plus de femmes nommées porte-paroles ou à la direction d’organismes

environnementaux », une réalité que l'on verrait de plus en plus; mais il resterait beaucoup de travail à faire. De plus, Isabelle St-Germain croit qu'une politique interne favorisant une plus grande présence de porte-paroles féminines dans les organisations devrait être mise en place. Ces organisations gagneraient, à son avis, à mettre davantage de femmes de l'avant, pour attirer l'attention de certains individus que les porte-paroles masculins ne réussissent pas à rejoindre. En effet, pour elle « c'est important de multiplier les porte-paroles [...] parce que les gens sont très différents et ont des intérêts différents. C'est gagnant de ne pas avoir juste quelques personnes qui parlent du même sujet ».

4– Améliorer la contribution des médias en proposant une plus grande diversité des porte-paroles et experts

En ce qui a trait aux médias, Catherine Gauthier a mentionné que les journalistes doivent faire des efforts afin de trouver un « bon équilibre » dans la représentation homme-femme et des personnes interrogées « que l'on voit à la télévision, à la radio ou dans les journaux ». De son côté, Isabelle St-Germain s'interroge à savoir si certains journalistes connaissent ces femmes expertes et « brillantes » disponibles à se prononcer sur les changements climatiques. Ces femmes doivent, selon elle, prendre davantage la parole, être invitées dans les émissions de radio, participer à des débats, etc., afin que leurs perceptions et leurs réalités soient communiquées.

À présent, regardons de plus près les réponses obtenues en lien avec la présence des femmes dans les médias sur la question des changements climatiques.

4.1.1.5 Présence des femmes dans les médias

Les femmes interrogées ne croient pas que le fait qu'elles soient des femmes influence la relation qu'elles ont établie avec les médias. Comme le précise Coralie Denis, les journalistes seraient à la recherche de réponses à leurs questions et ne feraient pas de distinction sur le fait que l'expert soit une femme ou un homme. Toutes s'entendent en revanche pour dire que lorsqu'elles interviennent dans les médias, elles doivent avoir une opinion « tranchée », « claire » et laissant peu de place à la « nuance » (rien ne nous indique toutefois que cela est lié au fait qu'elles soient des femmes).

Isabelle St-Germain remet en question l'influence que peut avoir son discours dans le cadre de ses représentations médiatiques. Elle croit que son discours plus « *softtalk* »², abordant davantage des gestes et comportements au quotidien, intéresserait moins les médias. Selon elle, « y'a aussi un langage qui est plus en lien avec le quotidien, qui est peut-être moins sexy que de parler des nouvelles technologies, de la nouvelle version des voitures électriques qui est sortie dernièrement ». Pourtant, pour Mme Germain, cette façon d'aborder les changements climatiques peut être loin du quotidien et des gens. Elle préfère, lorsqu'elle s'exprime dans les médias, insister sur les gestes que les individus peuvent poser au jour le jour.

La prochaine section présentera certaines critiques formulées contre les discours ciblés et présents dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques.

² Le terme « *softtalk* » est utilisé ici pour caractériser un discours moins radical et catégorique, mais plus nuancé.

4.1.1.6 Critiques formulées sur les discours utilisés

Nous avons interrogé les femmes sur trois discours entendus dans les médias concernant les changements climatiques, soit celui sur « l'économie et la technologie vertes », celui sur la « consommation responsable » et celui sur le « développement durable ».

4.1.1.6.1 Discours sur l'économie et la technologie vertes

En ce qui concerne le discours sur « l'économie et la technologie vertes », les femmes interrogées croient, dans l'ensemble, qu'il y aurait un réel besoin de débattre, d'humaniser et de vulgariser le discours actuel.

1. Débattre

Catherine Gauthier mentionne que l'on verrait le débat comme une « mauvaise chose », mais au contraire, il serait sain et ferait évoluer le discours. En fait, nous serions actuellement dans des débats d'experts sur la question climatique, mais nous gagnerions à créer des débats citoyens sur le sujet et à entendre davantage de points de vue : « Je pense que c'est important que le débat environnemental ne soit pas un débat entre des élites [...] mais de rejoindre une diversité de perspectives, de personnes, de tous genres confondus. »

Isabelle St-Germain croit aussi que nous devrions faire une plus grande place aux citoyens et que les groupes environnementaux canadiens devraient davantage les consulter. Il faut « remettre le public dans le débat, pas juste que ce soit un débat d'experts, mais un débat de société ».

2– Humaniser

Pour Isabelle St-Germain, ce discours est souvent présenté comme une solution « ultime » aux changements climatiques, mais il pourrait nous envoyer directement dans un « mur » si nous ne tenons pas davantage compte du facteur humain de cet enjeu. Selon elle, il faudrait penser à intégrer à ce discours les aspects sociaux, tels que les mouvements migratoires que causeront les modifications climatiques. De façon plus générale, Coralie Denis croit aussi que nous devrions intégrer davantage l'aspect de la santé publique, touchée par les changements climatiques, mais aussi la notion d'inégalité sociale, qui aura des répercussions énormes sur la façon dont les individus subiront les changements climatiques. Catherine Gauthier est aussi de cet avis. Selon elle, il faudrait « apporter les impacts [...] des changements climatiques à un niveau plus humain » en démontrant, par exemple, la réalité d'une personne subissant les effets des changements climatiques aux « Maldives », à « Haïti », etc. Cette notion « humaine plus internationale » ne se retrouverait pas suffisamment dans les discours actuels sur les changements climatiques.

3– Vulgariser

Il y aurait aussi, actuellement, un besoin de vulgariser le discours utilisé pour le rendre plus accessible aux individus. Selon Mme St-Germain, pour le « commun des mortels » le terme « technologie verte » est un peu un « mystère ». Pour elle, « il y a une espèce de dichotomie entre ceux qui sont experts et ceux qui sont censés

consommer ces technologies vertes. On a encore un trou qu'il faut combler ». Selon Mme Gauthier, le discours actuel rejoindrait « un certain groupe d'individus », mais il serait important qu'il rejoigne la population en général.

Après avoir relaté les réponses obtenues en lien avec le discours de « l'économie et de la technologie vertes », examinons celles relatives au discours sur la « consommation responsable ».

4.1.1.6.2 Discours de la consommation responsable

La notion de « réduction à la source » a été mentionnée à plusieurs reprises par les femmes que nous avons interrogées à propos de la consommation responsable, que ce soit sur le plan de la réduction de biens de consommation ou sur le plan des services que nous utilisons. Selon Catherine Gauthier, bien que ce soit de la « consommation responsable », cela reste de la « consommation à la base ». Selon Mme Denis, il faudrait s'interroger avant de consommer, savoir si nous avons réellement besoin de ces biens et s'ils sont « respectueux » de l'environnement. Isabelle St-Germain a expliqué que la consommation responsable serait l'option venant tout de suite après la réduction. Tout de même, la consommation responsable aurait cette qualité de permettre de réaliser « des achats en lien avec nos valeurs ».

Finalement, la prochaine section nous présentera les réponses obtenues sur le discours du développement durable.

4.1.1.6.3 Discours sur le développement durable

En ce qui concerne le développement durable, toutes s'entendent pour dire que ce concept doit rester et qu'à la base, il est « légitime », « incontournable » ou « intelligent ». Pour Mme Denis, le développement ne peut plus se faire sans qu'il soit durable. Elle pense que l'on devrait « accoler le mot "durable" au mot "développement" ». Cependant, les femmes ont mentionné que ce discours était beaucoup trop « large » à présent et qu'il gagnerait à être précisé. De plus, pour Mme St-Germain, les pôles environnementaux et économiques de ce discours seraient très forts, mais le pôle social ne trouverait pas la même attention. Elle mentionne que « tu ne peux pas parler de "développement durable" pis être toujours dans un "boysclub", pour moi, ça fait pas de sens ».

Après avoir survolé les réponses obtenues en ce qui a trait aux discours de l'économie et de la technologie vertes, de la consommation responsable et du développement durable, regardons d'un peu plus près la perception des intervenantes sur le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

4.1.1.7 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques

Les réponses obtenues sur le rôle spécifique des femmes sur la question des changements climatiques ont été partagées. En effet, Catherine Gauthier n'arrivait pas à savoir si les femmes occupaient réellement un rôle différent de celui des hommes sur cette question : « Je ne crois pas que ce soit davantage le rôle d'une femme de

faire de l'éducation environnementale, quoique les femmes sont très présentes dans le milieu de l'éducation ». Elle avait toutefois la conviction que la femme pouvait apporter une sensibilité et une perspective différentes sur la chose, ce qui rallierait certaines personnes à la cause.

Isabelle St-Germain a mentionné qu'entendre davantage de femmes dans l'espace public humaniserait les changements climatiques : « Je trouve qu'il manque de femmes qui vont parler des aspects qui nous touchent au niveau personnel et au niveau humain [...] Les gens qui sont pris avec les inondations, qui sont pris dans la pollution [...] ça touche les gens et c'est comme si c'était évacué du discours. »

Les femmes pourraient donc apporter des aspects plus « humains », plus « personnels » au problème, notamment par l'ajout d'arguments et d'expériences touchant la vie sociale, familiale et communautaire. Les femmes seraient le moteur de ce changement de comportements espéré, puisqu'elles permettraient d'intégrer le concept de « changements climatiques » dans la vie de tous les jours, tant dans les entreprises que dans les organisations.

Coralie Denis croit, pour sa part, que les femmes ne jouent pas un rôle spécifique dans la crise climatique. L'enjeu des changements climatiques toucherait « les femmes, les hommes, les jeunes, les vieux, pour différentes raisons, ça touche tout le monde ». Elle ne croit pas qu'il faut cibler une personne ou un groupe en particulier. Elle a toutefois précisé qu'en Afrique, entre autres pays, et notamment pour la question du partage de l'eau, la femme pourrait être davantage ciblée, étant donné son rôle.

4.1.1.8 Médias sociaux et la représentation des femmes

Les médias sociaux sont vus, de façon unanime, comme une solution permettant aux femmes d'être plus présentes sur la question des changements climatiques dans l'espace public. Les femmes interrogées reconnaissent aussi que le nombre de femmes s'exprimant sur les questions environnementales dans les médias sociaux est plus grand que dans les médias traditionnels. Ceci étant dit, certaines nuances ont été apportées en ce qui concerne leur utilisation.

Isabelle St-Germain a mentionné que ce médium permettrait à certaines femmes d'acquérir une notoriété : « c'est toi qui se propose, c'est le public qui voit s'il s'intéresse à toi ou non, alors tu as beaucoup moins de hiérarchie ou de barrières pour te faire connaître comme porte-parole quand tu utilises les médias sociaux, définitivement ». Par la suite, il serait alors possible pour la femme de s'introduire au sein des sphères médiatiques plus traditionnelles.

Coralie Denis a mentionné que les médias sociaux permettraient aux femmes de s'exprimer sur le sujet des changements climatiques. Toutefois, ce type de médias serait davantage utilisé pour proposer des gestes que les citoyens peuvent poser au quotidien (ex. : dans la cuisine). Ces gestes occuperaient peu de place dans les médias traditionnels, puisqu'ils seraient trop « pointus ». De plus, Mme Denis a aussi soulevé les problèmes de la « lisibilité » et de la « visibilité » reliés aux médias sociaux dont le public est parfois restreint. Elle croit aussi que la femme ne doit pas se distancer des médias traditionnels, mais doit plutôt travailler à ce qu'elle y soit mieux

représentée et intégrée. Cela pourrait se réaliser par la diffusion de lettres d'opinion ou de lettres ouvertes, entre autres : « J'ai toujours l'impression que les femmes doivent trouver leur place dans la société au lieu d'aller dans quelque chose qui est seulement pour elle », a-t-elle mentionné.

Pour Catherine Gauthier, les médias sociaux permettent aux femmes d'avoir une confiance en elles, de pouvoir s'exprimer et d'être entendues. Ils sont aussi « un espace de discussion, de débat, qui est peut-être plus ouvert, plus inclusif, mais au sein d'un réseau qui est déjà proche de la personne qui émet des idées ». Elle soutient que la femme doit aussi occuper une présence importante au sein des médias traditionnels puisque ces derniers lui donnent une plus grande visibilité.

En ce qui concerne plus spécifiquement la plate-forme *Rose sur vert*, Isabelle St-Germain « lit beaucoup les articles » et « elle aime beaucoup ça ». De plus, elle voit « de plus en plus de gens qui la consultent ». Pour Mme St-Germain, cette plate-forme est un moyen de rendre tangible, dans l'action, l'application même de mesures visant à diminuer les gaz à effet de serre. Ce genre de plate-forme permet aussi, selon elle, de « défaire les préjugés » et de montrer comment des gens « ordinaires » ont réussi à intégrer des habitudes environnementales dans leur quotidien. Elle explique que la plate-forme présente des « points de vue plus sensibles » et que cela serait un besoin actuellement. Cette initiative développerait donc, au bout du compte, une plus grande acceptabilité sociale des changements climatiques.

De son côté, Catherine Gauthier, qui a déjà collaboré à la plate-forme, apprécie ce genre de blogue et croit que *Rose sur vert* est très pertinent pour comprendre l'enjeu des changements climatiques. Elle invite néanmoins les femmes à s'assurer d'une

« présence importante au sein des médias traditionnels » puisqu'ils leur donnent « une plus grande visibilité ».

Après avoir examiné les réponses obtenues concernant le rôle des médias sociaux, regardons d'un peu plus près quelques gestes à poser au quotidien qui ont été proposés par les expertes.

4.1.1.9 Gestes à poser au quotidien

Les femmes se sont entendues sur le fait que les gens devaient davantage prendre part à la lutte aux changements climatiques et à la cause environnementale. Pour ce faire, les individus devaient contribuer à rendre leur milieu de vie plus « vert » et à mettre à profit leur « expertise ». Elles ont mentionné qu'il était aussi important de proposer à nos élus des projets écologiques, « d'aller voter » lors des élections, mais aussi de « prêcher par l'exemple » (ex. : utiliser le vélo au lieu de la voiture), une très belle façon d'influencer les gens qui nous entourent à être plus écologiques. Mme Denis et Mme St-Germain ont souligné plus spécifiquement que plusieurs organisations travaillent à mettre de la pression sur le gouvernement pour que des politiques publiques environnementales voient le jour. Une façon de participer à ces actions est de contribuer à titre de bénévole ou de faire un don à ces organisations.

4.1.1.10 Réflexions sur les entrevues réalisées

Réaliser des entrevues avec ces femmes expertes de façon non anonyme a engendré, selon nous, certaines limites à notre collecte de données. En effet, il semblait plus difficile pour ces femmes, à certains moments, d'émettre leurs points de vue de façon personnelle étant donné qu'elles agissaient et s'exprimaient à titre de porte-paroles et expertes dans le cadre de leurs activités professionnelles. Pour certaines, cela voulait aussi dire s'exprimer au nom de l'organisation à laquelle elles étaient rattachées. Nous nous sommes interrogées, après coup, à savoir si nous aurions eu accès à des explications et des réponses un peu plus personnelles dans le cadre d'entrevues anonymes. Cela aurait bonifié, à notre avis, certaines parties de l'entrevue, dont la motivation à être porte-parole et experte ou les contraintes rencontrées.

4.1.2 L'observation participante en ligne

Rose sur vert a suscité de l'intérêt de certaines femmes qui ont décidé de participer au projet en écrivant des billets de blogue et en partageant leur vision des changements climatiques. Ces femmes, au nombre de cinq, ont reçu le titre de « collaboratrice » de *Rose sur vert*. L'observation participante en ligne réalisée consistait à observer des interactions, soit des va-et-vient virtuels, que nous avons effectués avec les collaboratrices de *Rose sur vert*. Ces interactions ont été observées et notées pendant une période d'environ six mois. Nous avons échangé avec ces femmes par la messagerie Facebook ainsi que par courriel, et nous avons noté les observations faites dans le cadre de ces échanges dans notre journal de bord. C'est à partir de ces différents éléments recueillis que nous avons ensuite bâti un questionnaire à questions

ouvertes. Malgré le fait que la participation à la plate-forme n'était pas anonyme, nous avons convenu avec les collaboratrices que les réponses obtenues par le biais du questionnaire, de même que les observations réalisées, resteraient anonymes.

À chacune d'entre elles nous avons précisé les orientations de *Rose sur vert*. Le texte qu'elles devaient composer devait avoir un lien avec le sujet des changements climatiques. Il pouvait prendre la forme d'une réflexion sur les changements climatiques ou encore d'une proposition de trucs et astuces pour verdir le quotidien des gens. De façon générale, les échanges que nous avons eus avec ces femmes ont été très respectueux. Nous avons aussi senti, tout au long de ce projet, beaucoup de reconnaissance de leur part, puisque nous leur permettions de s'exprimer sur un sujet qui les passionne et de tenter de faire une différence. Nous avons aussi eu l'impression que *Rose sur vert* correspondait à un besoin, malgré les difficultés rencontrées lors du recrutement (nombre insuffisant de femmes intéressées à participer). Ces femmes nous ont, à plusieurs reprises et de multiples façons (des remerciements en bonne et due forme au pot de miel maison), remerciée de leur offrir cette chance. De plus, l'objectif du blogue « de permettre une plus grande représentation des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques » a semblé rapidement plaire aux collaboratrices potentielles.

Malgré l'intérêt marqué pour le projet et le désir d'y contribuer, nos observations, de même que les échanges avec les collaboratrices, nous ont permis de réaliser que les femmes étaient peu confiantes pour soumettre un sujet et leur texte final. Elles utilisaient souvent les expressions « je crois que », « je ne suis pas certaine », etc. Nous avons décelé chez ces femmes un manque de confiance en elles à participer à la plate-forme et à exprimer leur vision.

Ceci étant dit, nous considérons que la plus grande contrainte que nous avons rencontrée est le manque de temps. En effet, la plupart de ces femmes avaient un horaire très chargé. Il a donc fallu, à quelques reprises, repousser certains délais de publication pour les accommoder. Ce manque de temps a aussi été la raison énoncée par la plupart des femmes qui ont refusé notre invitation à écrire sur le blogue ou qui se sont désistées après avoir accepté d'y participer. Nous pensons à deux femmes en particulier qui, en raison d'une vie familiale et professionnelle très remplie, ont trouvé que leur engagement envers le blogue devenait difficile à maintenir. Nous avons observé, lors de nos échanges avec ces femmes, que notre souplesse en ce qui a trait aux délais de publication et aux thématiques abordées a fait en sorte que les femmes ne trouvaient pas trop contraignant ou exigeant de collaborer à *Rose sur vert*.

4.1.2.1 Critique de l'observation en ligne

La charge de travail reliée à la réalisation de l'observation en ligne n'a pas été trop élevée, étant donné que nous échangeons avec les femmes de façon sporadique. Après coup, nous avons toutefois réalisé que nous aurions préféré développer des rapports « personne à personne » avec les collaboratrices. La virtualité de la relation entre les collaboratrices et nous-mêmes nous a semblé parfois difficile, particulièrement à la toute fin de cette recherche. Nous avons senti que, si le projet devait se poursuivre, nous devrions réaliser une rencontre en bonne et due forme avec ces femmes. Nous croyons que ce genre de collaboration virtuelle, dans ce contexte, n'est pas durable pour préserver l'intérêt des collaboratrices pour le projet. Cela a d'ailleurs été indiqué par une des femmes dans les résultats obtenus avec le

questionnaire, résultats qui vous seront présentés dans la prochaine section de ce travail.

4.1.3 Questionnaire en ligne

Afin d'approfondir l'observation réalisée, nous avons rédigé des questionnaires à questions ouvertes que nous avons distribués à nos collaboratrices par l'entremise de la plate-forme *encuesta facil*. Une fois les questionnaires récupérés, nous avons développé sept catégories de réponses obtenues, soit : la motivation à participer, les contraintes rencontrées, leur perception de la société, le rôle des femmes sur la question des changements climatiques, les médias sociaux et la représentation des femmes, les gestes à poser au quotidien et les améliorations à apporter à *Rose sur vert*.

Voici les points saillants des réponses obtenues pour chacune de ces catégories.

4.1.3.1 Motivation à participer

De façon générale, la plupart des femmes avaient comme motivation, en collaborant à *Rose sur vert*, de s'exprimer sur le sujet des changements climatiques. Elles avaient aussi l'intention d'offrir des « solutions concrètes » pour le quotidien dans le but de faire face à ce problème. De plus, une collaboratrice a fait le choix de participer à *Rose sur vert* après avoir pris « connaissance du blogue dans la semaine précédente et [avoir] appréci[er] beaucoup son contenu ».

4.1.3.2 Contraintes rencontrées

Les collaboratrices ont en revanche formulé certaines contraintes à leur participation à *Rose sur vert*, notamment le manque de temps et le manque de confiance en soi.

1– Le manque de temps

Comme souligné préalablement, le manque de temps semble avoir été la plus grande contrainte à la participation des collaboratrices à *Rose sur vert*. En effet, la plupart ont indiqué qu'elles auraient écrit davantage si elles avaient eu plus de temps à consacrer au blogue. En revanche, certaines ont aussi souligné que nous leur permettions de « communiquer à leur rythme » et d'avoir un « horaire flexible », ce qui a été fortement apprécié.

2– La confiance en soi

La plupart des collaboratrices ont indiqué qu'elles avaient un manque de confiance en elles lorsqu'elles nous ont approchées ou lorsqu'elles écrivaient les billets de *Rose sur vert*. Cela était principalement causé par le sentiment de ne pas être expertes sur les changements climatiques. Cet élément a aussi été relevé dans le cadre de notre observation participante et noté dans notre journal de bord.

4.1.3.3 Perception de la société

Plusieurs ont mentionné que les individus, en général, ne voulaient pas prendre conscience du problème des changements climatiques et « qu'ils se rentraient la tête dans le sable ». Une femme a souligné que tant que ne surviendrait pas une catastrophe naturelle, ici même au Québec, il serait difficile de conscientiser les gens : « Ils ne veulent pas voir ce qui se passe, ne se sentent pas concernés, mais, surtout, ils ne sont pas prêts à changer !! », a indiqué une collaboratrice. Une autre a aussi mentionné que les individus étaient bombardés d'informations provenant de tous les sens et que la plupart n'avaient pas le courage d'approfondir le sujet des changements climatiques : « Aller plus loin demande une certaine rigueur intellectuelle et malheureusement [...] les gens sont fatigués et n'ont pas ce courage de s'informer en profondeur ».

Une collaboratrice a aussi dénoncé le fait que les individus se déresponsabilisaient de la crise climatique en remettant le problème des changements climatiques entre les mains du gouvernement. Finalement, une des répondantes a soulevé le fait que les gens ne semblaient pas réaliser qu'ils possédaient un certain pouvoir, particulièrement en ce qui a trait à la consommation. Pour cette femme, « acheter, c'est voter »³, et le pouvoir d'achat peut donc avoir une plus grande influence que ce que le consommateur peut envisager.

³ Le cadre théorique fait mention de ce slogan « acheter, c'est voter ». p.5

4.1.3.4 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques

Le rôle de la femme a aussi été abordé dans ce questionnaire. Les avantages et les caractéristiques reliés à une plus grande présence des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques ont été mis de l'avant. Certaines collaboratrices ont mentionné qu'il serait nécessaire d'avoir un plus grand nombre de femmes porte-paroles sur le sujet des changements climatiques. Plus spécifiquement, la « grande sensibilité » qu'elles leur reconnaissent et « [leur] lien privilégié avec la famille » et le « quotidien » pourraient « toucher » un plus grand nombre d'individus.

De plus, certains sujets plus féminins et en lien avec les changements climatiques pourraient être davantage abordés. Il y a, entre autres, la question de la « pollution qui est liée aux produits cosmétiques » (ces produits produisent beaucoup de déchets) et celle en lien avec les « périodes menstruelles », pendant lesquelles plusieurs serviettes hygiéniques sont jetées aux ordures, bien qu'il existe des moyens plus écologiques de se protéger (ex. : la coupe menstruelle réutilisable de type « *Divacup* »).

4.1.3.5 Médias sociaux et la représentation des femmes

Les collaboratrices ont mentionné que les médias sociaux étaient une solution à privilégier pour augmenter la présence des femmes dans l'espace public. Elles les perçoivent comme facilement accessibles et comme un lieu où il est possible de s'exprimer en toute liberté. Certaines reconnaissent d'ailleurs qu'il existe à ce jour

une très belle « communauté de femmes » s'exprimant dans les médias sociaux sur les enjeux environnementaux.

4.1.3.6 Gestes à poser au quotidien

Nous avons interrogé les femmes au sujet des gestes que les individus devraient poser afin de verdir davantage leur vie. La réduction à la source, soit la réduction de la consommation, a fait l'unanimité auprès des collaboratrices de *Rose sur vert*. Les femmes ont aussi donné l'exemple de la production de cosmétiques maison, de l'utilisation du transport en commun et du covoiturage, du compostage, d'une diminution de la consommation de viande et de l'augmentation de celle de produits bios et locaux. Elles ont aussi souligné l'importance de consommer de la mode éthique plutôt que du « fait en Chine ».

4.1.3.7 Améliorations à apporter à *Rose sur vert*

Les collaboratrices ont aussi proposé quelques améliorations pour la plate-forme *Rose sur vert*. Certaines femmes aimeraient entendre davantage les « idées et propositions » des lecteurs et lectrices de *Rose sur vert* sur les sujets à traiter, par exemple. D'autres souhaitent que l'on puisse « organiser des débats » sur des sujets liés aux changements climatiques. Certaines souhaiteraient aussi que l'on crée des « vidéos afin d'expliquer les changements climatiques » aux lecteurs de *Rose sur*

vert. Finalement, des femmes ont partagé leur désir que leurs articles soient davantage consultés.

4.1.3.8 Critique du questionnaire en ligne

De façon générale, la réalisation du questionnaire en ligne s'est très bien déroulée. La plate-forme sur laquelle nous avons diffusé notre questionnaire était facilement accessible et n'a pas créé de problème aux collaboratrices. Cependant, le questionnaire en ligne a été rempli sans la présence de la chercheuse et certaines femmes ont indiqué à quelques reprises ne pas comprendre tout à fait la question. Ce manque d'interaction a, selon nous, eu un effet sur la qualité des réponses obtenues.

4.1.4 Résultats du groupe de discussion

Le groupe de discussion sur le sujet des changements climatiques nous aura permis de rassembler six femmes ayant peu ou pas d'intérêt ou de connaissances à ce sujet. En tant que femme environnementaliste, très engagée, nous étions heureuse de recevoir les propos de ces femmes très peu sensibilisées à la cause environnementale et de pouvoir approfondir certaines notions avec elles. C'est sans jugement que nous les avons accueillies.

Voici les points saillants de ce groupe de discussion. Nous les avons regroupés en cinq catégories : la définition des changements climatiques, l'information véhiculée, les sources d'information utilisées, les contraintes à la connaissance ou à l'intérêt des

femmes, le rôle des femmes sur la question des changements climatiques et finalement, l'utilisation des médias sociaux.

4.1.4.1 Définition des changements climatiques

Les femmes interrogées étaient conscientes, en général, de l'existence des changements climatiques, du fait qu'ils évoluent rapidement (à la « vitesse du tonnerre »), qu'ils sont en lien avec la pollution et que l'on assiste, de façon générale, à un réchauffement de la température terrestre. Néanmoins, les femmes ne connaissaient pas exactement ce qu'étaient les changements climatiques : « C'est vrai, "changement climatique", ça veux-tu juste dire le changement de la planète ? », demandait une participante.

4.1.4.2 Informations véhiculées

Les femmes du groupe de discussion ont expliqué qu'elles avaient entendu parler des changements climatiques à plusieurs reprises, mais qu'elles considéraient qu'il y avait beaucoup de désinformation sur le sujet. Elles ont mentionné quatre exemples en lien avec les changements climatiques qu'elles avaient entendus dans les médias, mais elles ne savaient pas s'ils étaient vrais ou faux : la « banane n'existerait plus » dans quelques années, les « pets de vache » causeraient des changements climatiques, il faut « éteindre le moteur de notre véhicule » sinon on peut avoir une « contravention » et que « la disparition des abeilles » est une menace pour l'homme.

De plus, une participante a dit se complaire dans cette désinformation qui circule dans les médias. Elle préférait penser que les changements climatiques étaient normaux et que ce que nous observions actuellement était le « cycle naturel depuis l'ère de glace »⁴.

La majorité des femmes ont aussi mentionné que le sujet des changements climatiques était compliqué et qu'elles se voyaient difficilement engager une conversation sur celui-ci. À leur avis, il fallait plusieurs lectures d'articles de journaux pour comprendre l'enjeu et que de simples lectures, ici et là, n'étaient pas suffisantes.

Nous avons ensuite demandé aux femmes quelles étaient les sources d'information qu'elles utilisaient généralement pour s'informer sur les changements climatiques.

4.1.4.3 Sources d'information utilisées

Les femmes ont mentionné s'informer sur le sujet des changements climatiques par la « radio », les « journaux », « Internet » et les « médias sociaux », principalement. Nous les avons ensuite questionnées pour savoir si elles consultaient à l'occasion des médias ou sections de journaux reliées spécifiquement à l'environnement et aux changements climatiques. Certaines ont mentionné qu'elles pouvaient lire un « article à l'occasion » et d'autres ont souligné que « l'information devait facilement arriver à

⁴ Se référer à la notion de « climatosceptique » dans notre cadre théorique. Voir p. 47

elles » (ex. : sur leur fil d'actualité Facebook ou à la radio, dans la voiture). En effet, elles ne faisaient pas l'effort de trouver l'information par elles-mêmes.

Cependant, les femmes ne se sont pas entendues sur la fréquence de la diffusion de l'information sur les changements climatiques. Une femme mentionnait que de se procurer de l'information sur les changements climatiques se faisait facilement et se demandait même si cela pouvait amener une certaine banalisation du sujet : « Je pense qu'il ne faut pas en "*over* parler" aussi [...] ça peut devenir "gossant" pour la personne qui se sent moins touchée par ça, dans les médias, dans le quotidien, à l'école, que ça peut devenir banalisé. » Une autre mentionnait que « pour trouver l'info, il faut que tu cherches. L'info n'est pas vraiment accessible ».

Après avoir présenté les réponses relatives à l'information véhiculée sur les changements climatiques, la prochaine section permettra de souligner les contraintes rencontrées par ces femmes pour connaître et s'intéresser aux changements climatiques.

4.1.4.4 Contraintes à la connaissance ou à l'intérêt des femmes

Plusieurs contraintes font en sorte que les femmes n'ont pas ou peu de connaissances sur la question des changements climatiques ou encore d'intérêt pour ce sujet. Les principales contraintes que nous avons relevées sont les suivantes : le sujet des changements climatiques est un sujet émotif qui fait peur, les répercussions sont invisibles au quotidien, la portée des gestes individuels est minime, la méfiance

envers les gestes écologiques posés et l'appréciation du confort et des habitudes de vie.

1– Les changements climatiques : un sujet émotif

Le sujet des changements climatiques est un sujet qui fait « peur » à la majorité des femmes interrogées. Par exemple, lorsqu'elles visionnent un documentaire ou une émission de télévision qui traite des changements climatiques, elles vont rapidement « changer de chaîne » ou arrêter le visionnement : « C'est terrible mais moi [...] ça vient trop me chercher », expliquait une femme; « Moi aussi ça vient trop me chercher », a rapidement renchéri une autre.

2– Les répercussions invisibles dans le quotidien

De plus, le fait que ces femmes ne voient pas les répercussions des changements climatiques, qu'elles ne soient pas « tangibles » dans leur quotidien ne les motiverait pas à s'intéresser au problème. Une participante a d'ailleurs été interrogée à propos de son intérêt marqué, lors de cette rencontre, pour la tragédie de Fort McMurray en Alberta⁵. Elle disait s'intéresser à ce sujet parce que cela se « passait chez elle », au Canada, et qu'elle se sentait interpellée. De plus, une autre femme a mentionné ne pas s'intéresser aux changements climatiques puisque d'autres causes rejoignent ses valeurs et viennent davantage la rejoindre dans son quotidien, par exemple « santé, les enfants malades, etc. ». Une autre mentionnait que « c'est tellement du long terme cette affaire-là, que si ça te touche pas dans le “*day to day*”, tu t'intéresses moins à ça ».

⁵ L'incendie de Fort McMurray est un feu de forêt qui s'est déclaré le 1^{er} mai 2016 dans le secteur des services urbains de Fort McMurray de la municipalité régionale de Wood Buffalo, en Alberta, dans l'ouest du Canada. (Source :Wikipedia, récupéré de https://fr.wikipedia.org/wiki/Incendie_de_Fort_McMurray) (consulté le 2 mai 2016)

3– La portée minime des gestes individuels

La majorité des femmes ont mentionné, lors de ce groupe de discussion, qu'elles « ne savent pas quoi faire » concrètement pour lutter contre les changements climatiques. En effet, elles croient plutôt que c'est au gouvernement provincial et aux autorités municipales de poser des gestes pour contrer les changements climatiques.

Une femme a aussi précisé que si rien ne change « en haut », elle ne voit pas comment sa « petite personne » pouvait avoir un impact sur les changements climatiques. De plus, une des participantes a répondu qu'elle ne pouvait pas lutter contre l'industrie des sables bitumineux, c'est beaucoup « trop gros ». Une autre participante mentionnait aussi que le problème est tellement « gros », qu'elle préférerait l'ignorer tout simplement : « Tu ne sais pas par quel bout le prendre, c'est quoi ta responsabilité comme personne à part entière dans ta communauté [...] c'est quoi que tu peux faire pour aider cette grosse affaire-là qui grossit à vue d'œil ».

Lors de ce groupe de discussion, les femmes semblaient également méfiantes face à l'impact réel des gestes écologiques qu'elles posaient au quotidien.

4– La méfiance reliée aux gestes écologiques posés

Les femmes ont remis en question certains gestes écologiques qu'elles posent au quotidien, et ce, plus particulièrement concernant le recyclage : « Est-ce que vraiment le fait de faire ça va faire une différence ? », a demandé une participante. Certaines croyaient que ce qu'elles déposaient dans leur bac allait directement à la poubelle puisque les usines de recyclage ne seraient plus aptes à recevoir le verre ou le plastique. Une autre a relaté son expérience de recyclage à son bureau : « En plus,

nous autres, on le fait dans notre immeuble, pis on voit le monsieur du ménage qui met tout dans le même bac, avec les déchets, on est à peu près 5000 employés là-dedans ».

5 – Les habitudes et le confort du quotidien

Les femmes interrogées appréciaient aussi leur « confort » et leur situation, et avaient de la difficulté à modifier leurs habitudes pour les rendre plus écologiques. Certaines mentionnaient qu'il devrait y avoir des « incitatifs » ou des « restrictions » pour qu'il y ait un réel changement de comportement qui s'opère de leur part. Elles ont donné différents exemples, dont un rabais pour « les produits bio, à chaque fois que tu achètes des vêtements québécois, de la nourriture (locale) », ou une diminution de taxes, comme « tous ceux qui prennent le train, on vous en enlève sur vos taxes de ville, je ne sais pas moi 700 \$ ». Une participante a aussi donné l'exemple que « si tu prends ta voiture plus que tant de fois par jour, t'as une contravention [...] là je vais faire un changement ».

Une femme a néanmoins mentionné l'importance de se responsabiliser et de se mobiliser individuellement sur cet enjeu. Ceci étant dit, elle explique que les informations divulguées doivent permettre cette mobilisation. Cela peut se produire seulement lorsque les gens comprennent concrètement les changements climatiques : « Pour moi on est capable de se mobiliser et de faire les changements. Je pense que c'est aussi une question de volonté [...] et on ne peut pas s'attendre à un moment donné que les autres fassent le changement pour nous. » « Pour te responsabiliser, il faut à un moment donné que les informations puissent te mobiliser, si les choses te paraissent absurdes et trop loin de toi tu ne seras pas mobilisé. »

Ce dernier commentaire obtenu nous amène à soulever les contraintes de la vulgarisation et de la diversité en ce qui concerne le discours sur les changements climatiques dans l'espace public.

6 – Le manque de vulgarisation et de diversité

La plupart des femmes ont mentionné que l'information divulguée sur les changements climatiques devait être davantage vulgarisée. Plus particulièrement, certaines ont discuté du projet de pipeline *Énergie Est*⁶ et ont mentionné ne pas comprendre les enjeux entourant ce projet et ceux relatifs à l'exploitation des sables bitumineux. De plus, une participante a soulevé le fait que l'information divulguée sur les changements climatiques ne rejoignait qu'une seule classe « élite » de personnes et qu'il serait important de diversifier les intervenants s'exprimant sur cet enjeu. Elle a expliqué qu'étant une femme provenant d'une minorité culturelle, le fait que ce soit un homme blanc qui s'exprime, dans la majorité des cas, sur les changements climatiques, faisait en sorte qu'elle se sentait plus difficilement interpellée : « S'il y avait une femme noire qui parlait d'environnement, peut-être que je serais plus intéressée à savoir ce qu'elle a à dire, tandis qu'un homme blanc qui parle d'environnement, bien pour moi, il ne me parle pas. »

7 – Le facteur économique

Le facteur économique a aussi été une dimension importante lorsqu'il a été question des vêtements des femmes. Les femmes interrogées disaient ne pas regarder vraiment d'où provenaient les vêtements qu'elles achètent (ex. : Bangladesh). Certaines semblaient souhaiter acheter des vêtements fabriqués au Québec, mais le facteur

⁶Le projet coûtera 16 milliards de dollars et transportera 1,1 million de barils de pétrole par jour (l'équivalent de plus de 175 millions de litres par jour), ce qui en fait l'un des plus grands projets de pipeline en ce moment en Amérique de Nord, surpassant le projet Keystone XL aux États-Unis : <http://www.equiterre.org/fiche/projet-oleoduc-energie-est-transcanada> (consulté le 16 mai 2016).

économique faisait en sorte qu'elles considéraient les vêtements québécois trop chers. Une des femmes a dit : « Je ne suis pas rendu à me dire : “faut que j’achète mes vêtements au Québec” , je ne suis pas là, je ne sais pas si un jour je me rendrai là ». Cela était aussi vrai pour les produits biologiques, comparativement aux fruits et légumes « conventionnels ». Une participante s’est questionnée à savoir si être « écolo » était seulement un luxe que pouvaient se permettre les personnes mieux nanties, et elle se demandait si les plus pauvres avaient réellement le choix de ne pas polluer : « Est-ce que l’environnement, c’est pour les riches ? », a-t-elle demandé au groupe.

De plus, une femme a mentionné que certains pays, dont la Chine, étaient très pollués parce qu’ils produisaient des biens pour nous (pays occidentaux) et, donc, alimentaient notre consommation : « Sommes-nous prêts à revenir en arrière pour changer nos habitudes et avoir un meilleur environnement ? », a demandé une participante. Une femme a aussi soulevé le fait que nous pointions du doigt certains pays parce qu’ils polluaient davantage (ex. : la Chine), mais que ces pays cherchaient à se développer « comme nous » : « C’est le système, la structure de l’économie qui serait ainsi faite », a-t-elle souligné. Une autre participante a aussi mentionné que ce serait la faute des entreprises et de l’économie si nous étions « rendus là ». Elle a fait plus spécifiquement référence à son *iPhone* en spécifiant que c’est la « société » qui a créé l’appareil et que nous en serions tous dépendants à présent.

Après avoir survolé les contraintes que nous avons identifiées, la prochaine section nous permettra d’aborder la perception des participantes sur le rôle des femmes dans la lutte aux changements climatiques.

4.1.4.5 Rôle des femmes sur la question des changements climatiques

Nous avons demandé aux participantes du groupe de discussion si elles croyaient que la femme jouait un rôle particulier dans la question des changements climatiques. Plus particulièrement, nous souhaitions savoir si une porte-parole féminine aurait une influence sur leur compréhension des enjeux et sur leur niveau d'intérêt pour cette question. La plupart des femmes n'étaient pas convaincues que le genre d'un porte-parole (homme ou femme), pouvait avoir une plus grande influence sur elles. Elles ont tout de même mentionné que cela pouvait faire une différence en ce qui a trait aux « arguments » utilisés par le porte-parole en question. Selon elles, les femmes pourraient venir « toucher » quelque chose de plus « sensible » chez les gens : « Étant donné que c'est nous qui avons les enfants, c'est nous qui donnons la vie, à ce moment-là, on est plus sensibles à ça [les changements climatiques] qu'un gars. » Une des femmes a d'ailleurs soulevé que la femme était plus « maternelle », plus « émotive », et qu'elle pouvait ainsi influencer certaines personnes selon ses attributs.

Après avoir discuté du rôle des femmes dans la lutte aux changements climatiques, regardons d'un peu plus près les réponses obtenues en ce qui a trait au rôle des médias sociaux.

4.1.4.6 Utilisation des médias sociaux

Lors de cette rencontre, les femmes ont mentionné que les médias sociaux pouvaient être un médium intéressant pour s'informer sur les changements climatiques. La plupart connaissaient le projet *Rose sur vert* et l'appréciaient⁷. Toutefois, une femme expliquait que le temps qu'elle consacrait à la lecture n'était pas suffisant pour qu'elle lise des billets de blogues traitant des changements climatiques.

Certaines femmes ont donc suggéré de créer davantage de vidéos sur la question, comme « un “*brief*” de 30 secondes, sur “c’est quoi les enjeux des sables bitumineux” », ou « à la Gérard Filion, qui fait sa rubrique économique. Il vulgarise vraiment ».

Une autre a mentionné qu'elle aimerait voir des débats sur la question : « Ce que j’aime moi, c’est les échanges, les débats là-dessus. Ça va plus m’attirer, parce que c’est souvent plus vulgarisé. Les gens vont faire attention à bien faire comprendre l’information pis je trouve que ça permet un échange de plusieurs personnes sur une même chose. Un débat télévisé, ça serait bien. »

Introduire davantage d’humour aux informations communiquées sur cet enjeu a aussi été une solution mentionnée par certaines participantes : « Il faut que ça soit drôle », ont-elles dit. Ce genre de contenu pourrait être diffusé sur les médias sociaux et les intéresser davantage.

⁷ Nous sommes consciente de la possibilité que les femmes aient dit apprécier la plate-forme puisque nous en sommes l’instigatrice et que nous animions le groupe de discussion.

Cette section nous aura permis de présenter les résultats de notre recherche en ce qui a trait au groupe de discussion réalisé. Nous avons formulé certaines critiques sur celui-ci qui vous seront présentées dans la prochaine section.

4.1.4.7 Critiques formulées à propos du groupe de discussion

La première critique que nous formulons concerne le recrutement que nous avons réalisé. En effet, regrouper des femmes ayant peu ou pas d'intérêt pour la question des changements climatiques ou de connaissances sur le sujet a été mal perçu par une des participantes. En fait, cela semblait un peu frustrant pour cette personne de ne pas être perçue par nous comme une écologiste, alors qu'elle considérait faire des efforts et poser des gestes pour l'environnement. Lorsque nous avons recruté cette personne, nous lui avons mentionné que nous croyions qu'elle répondait aux critères qui nous permettaient de sélectionner les femmes pour ce groupe. Puisqu'elle a accepté notre invitation, nous avons cru que la femme était de notre avis, mais lors de notre groupe de discussion, nous avons dû justifier les critères sur lesquels nous avons basé notre recrutement. Nous avons senti un malaise au départ, mais il s'est estompé au fur et à mesure que la rencontre a évolué.

De plus, après réflexion, nous nous sommes demandée si ces femmes n'ayant pas ou peu de connaissances sur la question des changements climatiques ne représentaient pas la « normalité », soit la majorité de la population québécoise. Une participante qui nous a contactée après coup nous a d'ailleurs posé cette question : « On représente la normalité, tu ne crois pas ? » En effet, peut-être que nos connaissances sur les changements climatiques et notre intérêt pour cette question ont faussé notre

perception, nous empêchant de voir que le niveau des connaissances sur cette question dans la société québécoise est beaucoup moins élevé que ce que nous croyions au départ. Ces femmes, que nous avons cru, au départ, plus en marge de la société sur cette question, étaient peut-être, finalement, représentatives de la majorité de la population. Mener un sondage auprès d'un échantillon représentatif des femmes du Québec pourrait confirmer ou infirmer cette intuition.

Ceci étant dit, nous avons affiché dans cette section les résultats amassés lors de la cueillette de données et considérés en lien avec nos objectifs de recherche. La prochaine section nous permettra de présenter une analyse des différents résultats obtenus.

CHAPITRE 5

ANALYSE

Ce chapitre présentera l'analyse des résultats de notre étude et vise à répondre aux objectifs de recherche élaborés. L'analyse a été divisée en deux parties.

La première partie tentera de répondre à notre premier objectif de recherche, soit analyser le rôle que jouent les femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques. Elle a été divisée en cinq catégories soit : le quotidien et la responsabilité individuelle au plan des changements climatiques, les contraintes reliées aux discours utilisés sur la question des changements climatiques, la présence de la femme dans les postes décisionnels au Québec, la femme et le manque de confiance en soi et, finalement, l'impact de l'économie et du système capitaliste sur la représentation féminine dans l'espace public relié aux changements climatiques.

La deuxième partie de cette analyse nous permettra de répondre à notre deuxième objectif de recherche, soit analyser le rôle d'un média social spécifique : la plateforme *Rose sur vert*, considérée de prime abord comme une solution potentielle pour accompagner la prise de position des femmes, dans l'espace public, sur la question des changements climatiques. Elle a été divisée en trois catégories, soit : les enjeux de la représentation de la femme dans les médias traditionnels et sociaux, le projet *Rose sur vert* : une solution au manque de représentation des femmes dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques ? et, finalement, les contraintes rencontrées lors de la réalisation de *Rose sur vert*.

5.1 Analyse : première partie

5.1.1 Quotidien et responsabilité individuelle

Les données analysées nous permettent d'affirmer qu'une des motivations principales des femmes à prendre part et à s'intéresser à la lutte aux changements climatiques repose sur la croyance et l'importance accordées à la responsabilité individuelle et aux gestes écologiques posés au quotidien. Nous avons par ailleurs soulevé, dans le cadre de notre problématique de recherche¹, le fait que les femmes semblaient plus préoccupées par la santé des femmes, par les enfants, la qualité de vie, en bref, d'éléments se rapprochant davantage de la vie quotidienne, lorsqu'il était question d'enjeux environnementaux.

En effet, en ce qui concerne les expertes/porte-paroles et les collaboratrices de *Rose sur vert*, leur motivation reposerait principalement sur la volonté de faire une différence dans le quotidien des gens et de satisfaire à cet idéal de responsabilité individuelle. Bien qu'elles jugent nécessaire, voire primordial la mise en place de politiques publiques qu'elles considèrent comme un tremplin à l'acceptabilité sociale, ces femmes se sont données comme rôle, pour la plupart, de rendre les discours actuels sur les changements climatiques plus « pratico-pratiques » et, donc, plus près du quotidien des gens.

Il est intéressant de constater que les femmes n'ayant pas ou très peu de connaissances sur les changements climatiques ne semblent pas croire à cette

¹ Voir p. 22.

responsabilité individuelle et à l'impact positif que peut avoir l'individu en posant des gestes écologiques dans son quotidien. Elles tentent, en effet, de se déresponsabiliser de la crise climatique actuelle et de remettre entre les mains du gouvernement et dans celles des grandes entreprises toute la responsabilité des actions dans cette lutte aux changements climatiques. Elles préféreraient se voir imposer des « restrictions » ou offrir des « facilitants » plutôt que de prendre cette responsabilité.

Nous pourrions alors nous demander si la motivation des femmes à s'engager individuellement dans la lutte aux changements climatiques dépend de leur conviction sur l'efficacité, dans cette lutte, de la responsabilité et des gestes individuels. En effet, cette conviction semble modifier le regard que portent tant les femmes porte-paroles/expertes et les collaboratrices sur la lutte aux changements climatiques, que celui des femmes de notre groupe de discussion.

Nous pourrions aussi nous demander si une information accrue sur les gestes à poser au quotidien pour lutter contre les changements climatiques aurait une influence sur la motivation des femmes ayant peu ou pas de connaissances sur le sujet, ou encore peu d'intérêt pour les changements climatiques. Cela pourrait ainsi avoir comme résultat potentiel d'augmenter leur sentiment de responsabilité individuelle et de bonifier les gestes écologiques posés au quotidien.

À partir de notre étude, nous croyons qu'il existe actuellement une forme de rupture entre certains discours propagés dans l'espace public et le quotidien des gens. Bien que plusieurs femmes semblent sensibilisées à la cause et qu'elles comptent pour la majorité des membres d'organisations comme Équiterre, il reste que certains discours

sur la question climatique rejoignent difficilement les femmes présentes à notre groupe de discussion.

Ce groupe-type d'individus nous paraît essentiel dans la lutte aux changements climatiques pour que s'opère un réel changement dans la population québécoise. Nous reconnaissons, entre autres, l'importance et l'influence des femmes en général en ce qui a trait aux gestes écologiques posés par les membres des foyers québécois.

En effet, les trois groupes de femmes interrogés ont fait ressortir le rôle important et indéniable joué au quotidien par les femmes au sein de leur famille et dans leur foyer, que ce soit au plan des habitudes de consommation, du bien-être de la famille, ou de la prise en charge des enfants. Une étude de 2014 de l'Institut de recherche et d'information socio-économiques (IRIS) a d'ailleurs démontré que les femmes (peu importe leur situation d'emploi) consacrent plus de temps que les hommes aux tâches ménagères, soit au ménage, à la cuisine, etc. Elles seraient donc plus enclines à gérer ces activités et la consommation de biens qui en découle.

Ceci étant dit, nous supposons que certaines contraintes reliées aux discours actuels sur les changements climatiques peuvent nuire à la sensibilisation et à la responsabilisation individuelle. Nous sommes aussi consciente que l'intangibilité de l'enjeu des changements climatiques au quotidien rend aussi cette sensibilisation plus complexe.

5.1.2 Contraintes reliées aux discours utilisés

Notre analyse nous permet de soulever plus spécifiquement trois contraintes reliées aux discours actuellement utilisés (plus spécifiquement en ce qui a trait à l'économie et la technologie vertes) dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques. Selon notre étude, la femme, si elle était davantage représentée dans l'espace public, pourrait jouer un rôle spécifique sur l'allègement de ces contraintes. Ces dernières ont été identifiées comme étant : la vulgarisation du problème, l'humanisation du discours et la diversité des experts et des porte-paroles sur le sujet des changements climatiques présents dans l'espace public.

5.1.2.1 Vulgarisation

Dans un premier temps, il semble y avoir un grand besoin de vulgarisation afin de rendre le discours sur les changements climatiques plus accessible aux individus. Les femmes participant à notre groupe de discussion ont d'ailleurs souligné qu'elles comprenaient difficilement les enjeux entourant les changements climatiques. L'analyse des échanges réalisés avec les porte-paroles/expertes et avec les collaboratrices de *Rose sur vert* a aussi fait ressortir la préoccupation de ces femmes quant à la vulgarisation des enjeux climatiques actuels.

Il serait dès lors possible d'envisager que, si un plus grand nombre de femmes s'exprimaient sur le sujet en employant un discours plus « pratico-pratique », plus près du quotidien des gens, l'accessibilité des discours actuellement utilisés —

particulièrement celui de l'économie et la technologie vertes — serait améliorée. Cette vulgarisation, qui se réalise majoritairement par l'entremise des médias traditionnels, permettrait aux individus ayant peu ou pas d'intérêt pour les changements climatiques ou de connaissances sur le sujet, d'avoir une meilleure compréhension du problème et d'être plus enclins à se responsabiliser face à celui-ci.

5.1.2.2 Humanisation

Dans un second temps, les trois femmes porte-paroles et expertes ont mentionné que le discours actuellement utilisé dans les médias traditionnels manquait d'humanité. Les collaboratrices de *Rose sur vert* ont d'ailleurs écrit plusieurs billets de blogue dans lesquels l'individu était mis de l'avant, où on le questionnait et l'encourageait à poser des gestes concrets pour l'environnement. C'était le cas, entre autres, du billet qui proposait aux lecteurs de manger en toute conscience², de celui qui donnait des trucs et astuces pour diminuer le gaspillage alimentaire³, ou encore de celui qui encourageait à aller jouer dehors pour se rapprocher de la nature⁴. La plate-forme *Rose sur vert* a fait de l'humain sa priorité et l'a accueilli comme une source de solution.

De plus, il a été soulevé à plusieurs reprises que l'expérience de la femme au quotidien, l'émotivité qu'on lui reconnaît, sa sensibilité et son expérience probable de

² <http://www.rosesurvert.com/2016/04/et-si-on-mettait-un-peu-de-pleine-conscience-dans-nos-assiettes/>

³ <http://www.rosesurvert.com/2016/04/trucs-faciles-pour-diminuer-le-gaspillage-alimentaire/>

⁴ <http://www.rosesurvert.com/2016/02/jouer-dehors-pas-aussi-facile-qu'avant/>

mère pourraient contribuer à l'humanisation de la crise climatique dans l'espace public. Nous croyons que ces arguments peuvent avoir des conséquences sur la compréhension et la mobilisation de la population autour des enjeux climatiques.

5.1.2.3 Diversité

Finalement, la presque totalité des femmes interrogées a souligné le manque de diversité des porte-paroles et experts qui prennent la parole dans l'espace public sur l'enjeu des changements climatiques. Cependant, ce manque de diversité n'est pas seulement relié à la présence des femmes, mais aussi à un manque de représentation de la diversité culturelle et des types d'expertises convoquées.

Ce manque de diversité des porte-paroles et experts s'exprimant sur la question des changements climatiques dans l'espace public pourrait ainsi diminuer la compréhension, par la population, des enjeux climatiques.

Nous faisons référence, plus précisément, à l'une des participantes du groupe de discussion, qui mentionnait ne pas se retrouver dans le discours de l'« homme blanc », dont le nombre domine actuellement dans les médias au chapitre des porte-paroles et experts en environnement.

Entendre davantage de femmes, mais aussi d'individus ayant des connaissances sur les changements climatiques et vivant des réalités différentes pourrait, selon notre analyse, apporter de nouveaux arguments et de nouvelles perspectives sur la crise climatique et ainsi augmenter les possibilités de sensibiliser une plus grande

proportion de la population québécoise sur cet enjeu. Sur ce plan, le rôle de la femme n'est donc pas différent de celui des autres groupes sous-représentés de la société. Une présence accrue des femmes serait pourtant susceptible d'apporter des arguments et une vision propres à l'expérience féminine.

Ceci étant dit, bien que nous reconnaissons l'importance d'éduquer et de sensibiliser les individus en améliorant la diversité, la vulgarisation, et l'humanisation du discours actuel, nous croyons que ces mesures doivent être entreprises parallèlement à la mise en place de politiques publiques efficaces. Ceci nous permettra d'aborder le rôle de la femme dans la lutte aux changements climatiques au sein des postes décisionnels.

5.1.3 Femme, pouvoir et changements climatiques

Comme mentionné par les femmes expertes interrogées, il est difficile d'espérer que la lutte climatique se réalise sans un leadership important du gouvernement et des grandes entreprises, et ce, malgré tous les efforts déployés vers une plus grande responsabilisation individuelle. Nous savons le rôle qu'a pu jouer le gouvernement provincial dans la lutte au tabagisme, notamment par la mise en place de la loi antitabac en 2006 qui vise, entre autres, la prévention du tabagisme. Nous savons aussi à quel point les politiques publiques peuvent influencer le comportement des individus par l'imposition de restrictions et la mise en place de facilitants. Ceci étant dit, et comme démontré précédemment dans notre problématique de recherche⁵, il

⁵ Voir p. 23.

reste que la femme québécoise n'occupe actuellement qu'une minorité des postes de pouvoir au sein des instances gouvernementales et des grandes entreprises. Cela aurait pour effet de diminuer grandement l'impact qu'elles peuvent avoir sur la lutte aux changements climatiques.

En effet, pour que les politiques relatives aux changements climatiques deviennent plus équitables et efficaces, les femmes doivent participer davantage au processus décisionnel. Nous sommes convaincue, comme le présente Skinner (2012, p. 69), qu'un engagement équivalent des femmes et des hommes favoriserait la compréhension des enjeux locaux, satisferait aux besoins propres aux femmes et bonifierait les connaissances, les compétences et la capacité des femmes à faire face à la crise climatique. Les femmes auraient donc un rôle primordial à jouer au niveau gouvernemental et au sein des grandes entreprises, mais il faudrait avant tout qu'elles y soient représentées et qu'elles puissent y accéder.

Murielle St-Sauveur nous rappelle (2011, p. 69) le regard humaniste que peut poser la femme lorsqu'elle acquiert du pouvoir et grimpe les échelles d'une organisation. La femme aurait cette « variation émotive » qui serait une source de réussite pour les entreprises. Cette émotion que nous lui reconnaissons serait, à notre avis, bénéfique et pourrait engendrer des modifications dans la lutte aux changements climatiques au sein du gouvernement et des grandes entreprises. Ceci étant dit, comme l'explique Pascal Navarro, le problème majeur de la femme consiste à avoir confiance en elle et en cette « force de changement, en des valeurs qui construisent l'identité féminine » (2015, p. 86), par exemple la sollicitude, le souci d'autrui, la compassion.

Ceci étant dit, nous explorerons davantage la question de la confiance en soi dans la prochaine section de cette analyse. Une dimension importante qui expliquerait, en partie, pourquoi les femmes sont si peu nombreuses à s'exprimer sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public.

5.1.3.1 Le manque de confiance en soi : un problème notoire

Le manque de confiance en soi a été mentionné à plusieurs reprises, lors des entretiens avec les femmes expertes, comme contrainte à une plus grande représentation des femmes dans l'espace public réservé aux changements climatiques. Mme Denis avait mentionné que le manque de confiance en soi était l'enjeu principal en ce qui a trait à cette faible représentation. Cette contrainte, de même le manque de temps, a aussi été formulée par les collaboratrices au sujet de leur participation à *Rose sur vert*. Elle a également été observée lorsque nous avons réalisé l'observation participante. Ce manque de confiance en soi semble très important et aurait une influence majeure sur le rôle que la femme pourrait jouer dans la lutte aux changements climatiques et, plus particulièrement, sur le nombre de femmes actuellement présentes à titre de porte-paroles et d'expertes sur cette question.

La confiance en soi semblait un enjeu si important que nous avons réalisé un exercice réflexif sur son influence sur les choix que posent les femmes et sur la façon dont elles parlent des changements climatiques. Cet enjeu nous a donc forcée à examiner certaines réponses obtenues lors de la cueillette de données et à comprendre l'impact que le manque de confiance en soi aurait pu avoir sur ces dites réponses.

En effet, nous nous sommes interrogées à savoir si ce manque de confiance était un élément qui pouvait influencer le niveau d'intérêt porté par les femmes de notre groupe de discussion à l'enjeu des changements climatiques. Ne sachant pas vraiment quels gestes poser, les femmes préféreraient peut-être se déresponsabiliser complètement, persuadées qu'elles ne peuvent pas trouver de solutions par elles-mêmes.

Nous nous sommes aussi demandée si ce manque de confiance pouvait faire en sorte que la femme préférerait s'exprimer dans les médias sociaux (puisque'elle y est représentée en grand nombre lorsqu'il est question des changements climatiques) et s'adresser à un auditoire plus restreint (par exemple dans le cadre de blogues spécialisés), ce que nous ne retrouvons pas dans les médias traditionnels. De cette façon, elle s'exposerait moins à la critique et au jugement des autres. Cet élément avait été soulevé préalablement dans le cadre de notre problématique de recherche⁶, en ce qui a trait aux raisons pouvant décourager les femmes à prendre la parole dans les médias à titre d'experte et de porte-parole.

Ces questionnements ne trouveront pas de réponse dans le cadre de ce travail, mais il reste que l'enjeu de la confiance en soi demeure important pour la question de la présence de la femme dans l'espace public sur la question des changements climatiques.

⁶ Voir p. 27.

Conclusion de la première partie

La première partie de cette analyse nous permet d'affirmer que la femme joue un rôle crucial dans la lutte aux changements climatiques dans l'espace public. Malgré tout, la femme est encore très peu présente sur cette question. Différentes contraintes pourraient influencer sa participation dans cette lutte et sa façon de communiquer publiquement sur la question, notamment le manque de confiance en soi. Notre analyse nous permet tout de même d'avancer qu'une plus grande représentation des femmes dans l'espace public permettrait aux discours analysés (consommation responsable, développement durable ainsi qu'économie et technologie vertes) d'être davantage vulgarisés, humanisés et diversifiés. La femme, en plus d'occuper ce rôle, aurait aussi celui de rendre plus « pratico-pratiques » les enjeux climatiques, de les rapprocher du quotidien des gens. Elle exercerait alors une influence certaine sur la responsabilité individuelle de tout un chacun envers la question des changements climatiques.

La deuxième partie de cette analyse abordera la question du rôle des médias sociaux dans la lutte aux changements climatiques et, plus spécifiquement, celui de la plateforme *Rose sur vert* réalisée dans le cadre de ce projet-intervention.

5.2 Analyse : deuxième partie

La deuxième partie de ce chapitre sera le lieu de s'attarder au second objectif de la recherche : analyser le rôle d'un média social spécifique, soit la plate-forme *Rose sur vert*, considéré de prime abord comme une solution potentielle pour accompagner la prise de position des femmes, dans l'espace public, sur la question des changements climatiques.

Nous exposerons plus spécifiquement certains avantages et désavantages que nous avons associés, dans le cadre de notre recherche-intervention, aux médias sociaux. Ceci nous permettra, par la suite, de préciser le rôle spécifique de la plate-forme *Rose sur vert* et de savoir si, oui ou non, nous considérons cette plate-forme comme une solution au manque de représentation des femmes dans l'espace public lorsqu'il est question des changements climatiques. Finalement, certaines contraintes rencontrées lors de la réalisation de la plate-forme (diffusion, recrutement, technique) seront présentées.

5.2.1 Rôle des médias sociaux dans la lutte aux changements climatiques

Notre recherche-intervention nous aura permis de relever certaines caractéristiques des médias sociaux que nous avons jugées favorables ou défavorables au bon fonctionnement et à la pertinence de la plate-forme *Rose sur vert*.

Dans un premier temps, nous avons été surprise, au début de la recherche, par la diversité d'intervenant(e)s s'exprimant sur les changements climatiques trouvée dans les médias sociaux. En effet, la majorité des blogues sur l'environnement et les changements climatiques que nous avons consultés dans le cadre de cette étude ont été créés et sont alimentés par des femmes.

Dans un deuxième temps, nous pensons que les médias sociaux contribuent à la vulgarisation des changements climatiques, notamment par la publication de blogues et de pages Facebook qui offrent des exemples concrets de gestes individuels à intégrer au quotidien. Ils font aussi une proposition intéressante et nécessaire de discours qui se distinguent de ceux entendus dans les médias traditionnels. Aussi permettent-ils de critiquer et de remettre en question les discours dominants.

Troisièmement, nous reconnaissons aux médias sociaux des qualités d'ouverture et d'accessibilité simplifiée, ce que nous avons précisé dans le cadre théorique de ce mémoire⁷. Ils permettent, de manière facile et peu coûteuse, la mise en place de débats et d'échanges de contenus, un lieu où il est possible de s'exprimer de façon individuelle dans un cadre non institutionnel et, donc, exempt de hiérarchie.

Finalement, les médias sociaux permettent la diffusion rapide et facile de contenus variés et originaux, comme les billets parus sur *Rose sur vert*.

Ceci étant dit, l'utilisation des médias sociaux pour discuter de sujets précis, par exemple ceux que nous retrouvons sur la plate-forme *Rose sur vert*, rejoint au départ un nombre limité d'individus. Il peut également être difficile d'augmenter son

⁷ Voir p. 74.

lectorat sans investir de ressources financières. De plus, les médias sociaux semblent favoriser, dans le cas de plates-formes Web, l'adhésion de personnes partageant des valeurs semblables à celles du blogueur(euse). Bien que nous ayons eu l'intention de départ de rejoindre les individus « non écolos », nous nous sommes aperçue qu'il était difficile de les inciter à consulter notre blogue sans investir d'argent dans la promotion de la plate-forme.

En effet, les femmes de notre groupe de discussion ont confirmé qu'elles ne consultaient que très rarement ce genre de plates-formes plus spécialisées et qu'elles préféraient s'informer à la radio, dans les journaux, parfois sur Internet ou sur le fil d'actualité Facebook, mais uniquement dans le cas où la nouvelle était importante et attirait leur attention.

Après avoir identifié certains avantages et désavantages des médias sociaux dans le cadre de notre recherche-intervention, nous nous attacherons plus spécifiquement à la plate-forme *Rose sur vert*.

5.2.2 Plate-forme *Rose sur vert* : une solution à ce manque de représentation ?

Après analyse, il est possible d'affirmer que la plate-forme *Rose sur vert* répondait à un besoin spécifique. En effet, les résultats de notre étude montrent que les femmes collaboratrices avaient envie de s'exprimer sur la question des changements climatiques et que *Rose sur vert* leur a permis de le faire.

Ceci étant dit, nous croyons que l'attrait de la nouveauté a pu inciter les femmes à y collaborer puisqu'il existait déjà, sur les médias sociaux, de nombreuses plateformes de ce genre. Il faut toutefois préciser qu'aucune d'entre elles n'avait pour objectif d'augmenter la présence des femmes, dans l'espace public, sur la question des changements climatiques.

Le taux de collaboration, que nous considérons comme « modérée »⁸ et l'engouement suscité, dans un premier essai, auprès des collaboratrices, mais aussi auprès d'individus qui ne participaient pas, de prime abord, à cette recherche nous ont aussi convaincue de la raison d'être de cette plate-forme (cela sera développé un peu plus loin dans ce chapitre).

Ceci étant dit, *Rose sur vert* a permis, par les sujets qui y ont été traités, d'aborder des propos que nous avons peu souvent lus et entendus dans les médias traditionnels, que ce soit « l'alimentation consciente », la proposition d'un « calendrier du mois écolo », l'« éloge aux légumineuses », etc. Elle a aussi permis de mettre de l'avant à la fois des points de vue et une vision sur les changements climatiques propres à la femme et la manière dont elle désire participer à la lutte climatique.

Notre plate-forme nous a donc permis de laisser libre cours aux femmes et de pouvoir analyser les sujets sur lesquels elles désiraient s'exprimer. La majorité a donc choisi de discourir sur des « trucs » écologiques du quotidien, souvent représentés par des habitudes et des gestes qu'elles avaient elles-mêmes adoptés (la plate-forme avait à

⁸ « Modérée » puisque, bien qu'au départ nous avons de la difficulté à recruter des femmes, nous avons eu, après la publication de notre annonce, plusieurs femmes intéressées. Ceci étant dit, nous n'avons jamais eu l'impression que nous avions trop de demandes et qu'il était difficile de gérer la publication des textes qui nous étaient envoyés.

la base cet intention d'offrir des « trucs » écolos pour verdir la vie des gens). Bien que nous ayons mentionné dès le départ que nous étions intéressée à publier ce genre de texte, très peu nous ont proposé des sujets plus réflexifs sur le sujet des changements climatiques et sur les discours plus près du développement durable et de l'économie et de la technologie vertes, par exemple. Nous avons, pour notre part, publié un texte analysant la 21^e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, qui a eu lieu à Paris en 2015⁹ et Catherine Gauthier nous a présenté un billet sur son expérience à cette dite conférence.¹⁰

Nous pourrions prétendre, selon ce que notre recherche nous a permis d'analyser, que les sujets abordés par les femmes sont reliés au niveau de compétence qu'elles jugent posséder sur le sujet des changements climatiques. En effet, certaines ont précisé, dans le questionnaire en ligne, ne pas être « experte » sur la question des changements climatiques. Cette dimension, ajoutée au manque de confiance en soi, peut expliquer le choix d'écrire sur des sujets plus près du quotidien, de leurs connaissances et donc, plus facilement accessibles pour ces femmes.

5.2.3 Contraintes rencontrées lors de la réalisation de la plate-forme

La réalisation de notre plate-forme Web a été parsemée de bons coups, mais aussi d'embûches. Voici quelques contraintes reliées à *Rose sur vert*.

⁹ <http://www.rosesurvert.com/2015/12/je-ne-suis-pas-si-folle-que-ca-finalement/>

¹⁰ <http://www.rosesurvert.com/2015/12/catherine-gauthier/>

5.2.3.1 Contraintes de diffusion

Dans un premier temps, nous avons par moments fait face à certains problèmes, notamment en rapport à la diffusion des billets de blogue. En effet, les collaboratrices avaient des attentes concernant le nombre de « vues » de leurs billets et certaines étaient découragées de voir qu'ils étaient très peu partagés. Nous avons dû, à quelques reprises, prendre du temps (beaucoup plus que ce qui était prévu) dans notre horaire d'étude pour offrir de la visibilité aux billets et ainsi motiver les collaboratrices à poursuivre leur travail avec *Rose sur vert*.

Nous publiions des articles sur des sujets relativement pointus, précis et espérions ainsi rejoindre un grand nombre d'individus, ce qui représentait tout un défi pour nous. De plus, nous n'avions aucune ressource financière pour réaliser de la promotion sur les médias sociaux (ex. : achat de publicité Facebook).

Nous avons donc tenté d'utiliser des titres accrocheurs, d'afficher le lien de certains textes sur d'autres pages Facebook (ex. : Free food for people - Montreal dans le cas de l'article sur la plongée de conteneurs), et nous avons écrit personnellement à quelques-uns de nos contacts afin qu'ils fassent la promotion de certains billets sur la page Facebook de leur organisation. L'organisme Équiterre a aussi grandement contribué à la promotion de plusieurs billets de blogue, qui ont été publiés sur sa page Facebook. Cela a non seulement permis d'avoir un plus grand nombre de lecteurs, mais aussi d'augmenter le nombre d'abonnés *Wordpress* et le nombre de « j'aime » sur la page Facebook de *Rose sur vert*.

De plus, nous considérons que les vidéos d'entrevues avec les femmes expertes que nous avons publiées, ont été un moyen intéressant d'attirer des individus sur notre blogue.

5.2.3.2 Contraintes de recrutement

Notre journal de bord nous rappelle que le recrutement des collaboratrices aura été une source de préoccupations lors des premiers mois d'activation de la plate-forme.

En effet, lorsque nous avons réalisé un recrutement au sein de notre réseau professionnel, nous nous sommes rapidement aperçue que le manque de temps était un enjeu important. En effet, certaines femmes ont confirmé qu'elles devaient, parallèlement à leur travail professionnel, prendre soin de leur famille, ce qui leur laissait peu de temps pour participer à *Rose sur vert*. Ceci étant dit, nous avons par la suite diffusé une annonce grand public sur notre page Facebook. C'est à ce moment précis que nous avons reçu plusieurs demandes de collaborations.

5.2.3.3 Contraintes techniques

Dans le cadre de ce projet, nous avons aussi fait l'expérience de certaines contraintes techniques. Dans un premier temps, nous avons dû apprendre à utiliser une plate-forme *Wordpress*. Bien que ce genre de plate-forme soit facilement accessible, il reste

que nous avons eu à créer l'entièreté de la plate-forme *Rose sur vert*. Cela nous a demandé beaucoup de temps et nous avons dû fonctionner par essais et erreurs afin de nous familiariser avec *Wordpress*. De plus, nous avons dû demander des conseils à un ami pour la réalisation de la plate-forme. En effet, le « thème » que nous avons choisi au départ nous a rapidement causé des soucis pour la navigation. Étant donné qu'il était gratuit, nous avons très peu d'options, notamment pour la mise en page. Nous avons donc opté pour un « thème » payant, qui offrait un nombre plus élevé d'options. Ceci nous a tout de même demandé beaucoup plus de temps que ce qui était prévu.

Ceci étant dit, créer la page Facebook s'est fait beaucoup plus facilement. Nous avons déjà fait ce genre d'exercice dans le cadre de nos activités professionnelles. Afin de générer un peu de trafic sur notre page, nous avons, dans un premier temps, invité tous nos contacts personnels à aimer la page de *Rose sur vert*. De plus, nous avons écrit à certaines personnes en privé pour s'assurer qu'elles partagent la page dans leur réseau. Nous avons cependant dû nous occuper de la page Facebook régulièrement pour s'assurer qu'elle était alimentée par les billets de blogue, mais aussi par d'autres contenus pertinents et mettant de l'avant les femmes, des réflexions sur les changements climatiques ou encore donnant des idées de gestes écologiques à poser au quotidien. Nous avons trouvé exigeante la gestion quotidienne d'une page Facebook.

5.2.4 Réflexions sur le rôle de *Rose sur vert*

Nous considérons que la plate-forme *Rose sur vert* peut être une solution au manque de représentation des femmes, dans l'espace public, dans les discussions sur les changements climatiques. De plus, elle a permis à plusieurs femmes de s'exprimer sur cette question et de présenter leur vision des changements climatiques, notamment en offrant des outils utiles pour le quotidien. *Rose sur vert* a en effet permis de vulgariser l'information sur les changements climatiques et de donner des « trucs » pour verdir la vie des gens. Ce genre de plate-forme a aussi permis aux collaboratrices de s'exprimer sur un sujet très sensible pour elles et de sentir qu'elles peuvent influencer d'autres personnes à agir de façon plus responsable face à cette crise climatique.

Ceci étant dit, le rayonnement de la plate-forme reste limité. En effet, elle rejoint difficilement un large public, voire des individus qui n'ont pas d'intérêt ou de connaissance sur les changements climatiques. Les femmes ne devraient donc pas, selon notre étude, se limiter à faire de ce genre de plate-forme Web leur seul lieu de parole. Elles devraient participer au débat de société et être présentes dans les conférences et dans les médias traditionnels.

Nous sommes conscientes que certaines blogueuses « écolos » se trouvent aussi dans les « grands » médias. Nous pensons à Béa Johnson (Zero Waste Home¹¹) ou à Lauren Singer (Trash is for Tossers¹²), pour nommer que celles-là. Nous pourrions

¹¹ https://www.facebook.com/ZeroWasteHome/?hc_location=ufi (consulté le 6 mars 2016).

¹² https://www.facebook.com/TrashIsForTossers/?hc_location=ufi (consulté le 6 mars 2016).

alors espérer entendre et voir des blogueuses « écolos » québécoises dans les médias traditionnels. Cela leur serait bénéfique, en plus de l'être pour la cause.

Il faut aussi s'assurer que le discours que désirent porter les femmes de notre étude, plus axé sur les gestes écologiques individuels et sur la consommation responsable, trouve davantage écho dans les médias traditionnels et qu'il ne trouve pas seulement sa place dans les médias sociaux. De plus, les femmes doivent bonifier, commenter, s'approprier, si elles le veulent, les autres discours utilisés dans l'espace public sur les changements climatiques afin de participer à des débats d'idées représentatifs de chacun des groupes de la société québécoise.

Après avoir présenté cette deuxième section de notre analyse, nous précisons à présent certaines difficultés et quelques imprévus auxquels nous avons fait face lors de la réalisation de ce mémoire.

5.2.5 Difficultés et imprévus rencontrés

Nous avons fait face à des difficultés et des imprévus lors de la réalisation de ce mémoire. Nous les avons regroupés sous les thématiques suivantes : « Les changements climatiques transversaux aux enjeux environnementaux », « *Rose sur vert* : un projet qui nous a dépassée », « Le mémoire, un projet solitaire », et « Quand le théorique rejoint la pratique ». Ils vous seront présentés dans la section suivante.

5.2.5.1 Changements climatiques transversaux aux enjeux environnementaux

Nous avons, de prime abord, l'idée de réaliser une plate-forme sur les changements climatiques qui offrait un point de vue plus scientifique, chiffré, plus près du discours technologique et économique. Nous nous sommes rapidement aperçue que les femmes ne proposaient pas ce genre de contenu lorsque nous leur demandions de s'exprimer sur les changements climatiques. Elles abordaient davantage les questions alimentaires, le lien avec la nature, la consommation responsable, etc. C'était leur vision des changements climatiques. Les changements climatiques se trouvaient dans tous les sujets proposés, mais qu'ils ne correspondaient pas nécessairement aux discours que nous entendions majoritairement, dans les médias traditionnels, sur les changements climatiques, c'est-à-dire un discours plus scientifique, technologique et économique, porté davantage par les porte-paroles et experts masculins.

Isabelle St-Germain, a d'ailleurs spécifié, au début de son entrevue, qu'elle n'était pas considérée par les médias comme une porte-parole « officielle » sur les changements climatiques, étant donné son utilisation d'un discours plus « *soft-talk* », qui cherchait à éduquer les gens sur les gestes écologiques à poser au quotidien. Cela fait tout de même des dizaines d'années qu'elle s'exprime sur l'achat d'aliments locaux, par exemple, qui a un impact considérable sur la diminution des émissions des gaz à effet de serre. Malgré tout, cette forme de discours ne semble pas intéresser les médias lorsqu'on veut traiter des changements climatiques.

Nous avons donc compris que ce que nous entendions dans les médias traditionnels était *l'un* des nombreux discours diffusés sur la question des changements

climatiques, qu'il existait plusieurs autres discours pour s'exprimer sur cet enjeu, discours qui trouvaient difficilement leur chemin dans les médias traditionnels.

5.2.5.2 *Rose sur vert* : un projet qui nous a dépassée

Rose sur vert fut d'abord un projet de recherche. Rapidement, nous nous sommes aperçue que ce projet prenait une ampleur plus grande que prévu. En effet, les autres blogues partageaient nos articles, le nombre de « j'aime » de notre page Facebook augmentait (jusqu'à 700 personnes), notre entourage nous encourageait, bref, nous avons créé un projet qui semblait avoir un écho favorable auprès des femmes de notre entourage et auprès de celles ou de ceux qui sont devenus des collaboratrices, des lecteurs et des lectrices de *Rose sur vert*. Nous avons réalisé que ce projet correspondait à un réel besoin de part et d'autre.

De plus, nous nous sommes rapidement aperçue qu'il y avait un engouement autour de ce projet de recherche (ce que nous n'avions pas envisagé) lorsqu'un autre blogue (ZoraSauvage¹³) a fait la promotion de *Rose sur vert* en le décrivant comme un blogue à consulter absolument. De plus, une journaliste de la plate-forme environnementale *Gaïa presse*¹⁴ nous a invité à publier un des textes parus préalablement sur le site *Rose sur vert*, soit « Changements climatiques : où sont les femmes dans les médias ? ». Finalement, l'émission « À l'échelle humaine », à

¹³ <http://www.marieloic.com/blog/2016/05/09/ma-liste-de-bloggers-zero-dechet/> (consulté le 9 mai 2016).

¹⁴ <http://gaiapresse.ca/analyses/changements-climatiques-ou-sont-les-femmes-dans-les-medias-434.html> (consulté le 2 juin 2016).

l'antenne de CIBL, émission où nous étions chroniqueuse, nous a demandé à quelques reprises de venir présenter certains textes écrits sur le blogue *Rose sur vert*. Nous y avons présenté, entre autres, le contenu du billet « Idées de résolutions écolo pour 2016 »¹⁵.

5.2.5.3 Le mémoire : un projet solitaire

Nous étions conscientes, lorsque nous avons fait le choix de réaliser un mémoire, que nous entreprenions un projet long et très solitaire. Ceci étant dit, le choix de la recherche-intervention, dans la plupart des cas, offre la possibilité au chercheur d'avoir un contact plus régulier avec les personnes étudiées. Le fait d'avoir choisi de réaliser une recherche-intervention en ligne nous a enlevé cette possibilité d'avoir un contact « personne à personne » avec nos collaboratrices. De plus, les échanges en ligne avec ces femmes sont demeurés succincts et ponctuels, ce qui ne nous donnait pas l'impression d'une socialisation. Nous avons donc trouvé la réalisation de notre projet très solitaire et, à certaines reprises, cela a pu jouer sur notre motivation à réaliser notre projet.

¹⁵ <http://www.rosesurvert.com/2016/01/idees-de-resolutions-ecolos-pour-2016/>

5.2.5.4 Quand la théorie rejoint la pratique

Étant donné le changement du sujet de mémoire (sujet ne nécessitant pas la production d'un nouveau projet de mémoire), nous avons dû démarrer et coordonner notre plate-forme *Rose sur vert* tout en rédigeant la problématique de recherche, le cadre théorique et la méthodologie de notre mémoire. Ce saut constant entre le pratique et la théorie a été un défi. Notre parcours professionnel nous ayant habituée à loger davantage dans le pratique que dans la théorie, nous trouvions difficile de quitter la zone de confort que représentait le côté pratique de ce mémoire pour se replonger dans la théorie. Ceci étant dit, nous sommes très heureuses d'avoir emmagasiné ce bagage théorique qui, à présent, pourra incontestablement nous servir dans nos activités professionnelles.

5.2.6 L'expérience de Organisme K

Le fait d'être présidente de *Organisme K* a fortement profité à cette recherche puisque nous avons eu carte blanche en ce qui a trait à la plate-forme *Rose sur vert*. Il est important de mentionner que l'organisme continuera à coordonner *Rose sur vert* une fois ce mémoire terminé. De plus, il compte mettre sur pied un service de développement durable pour les entreprises et offrir un service aux citoyens pour les aider à rendre leurs pratiques quotidiennes plus écologiques. Finalement, l'organisme compte mettre sur pied des conférences, données par des femmes, visant à vulgariser l'enjeu des changements climatiques et offrir des solutions pour verdir la vie des gens.

5.2.7 Diffusion de la recherche

Le projet *Rose sur vert* a reçu un accueil chaleureux dans notre entourage, particulièrement auprès de nos collègues féminines du domaine de l'environnement, femmes conscientes du manque de représentation des femmes dans l'espace public lorsqu'il est question des changements climatiques. Notre recherche a donc suscité beaucoup d'interrogations et nous avons partagé avec ces femmes, au fur et à mesure, nos analyses et observations. Nous avons aussi ressenti beaucoup d'enthousiasme de la part des collaboratrices de *Rose sur vert* lorsque nous leur avons annoncé que nous réalisons une recherche sur la faible présence féminine dans l'espace public sur la question des changements climatiques. Nous avons l'intention de partager nos résultats de recherche avec ces femmes qui ont contribué et encouragé la réalisation de ce mémoire. Nous désirons aussi, dans un second temps, proposer à la Maison du développement durable, qui regroupe plusieurs organisations environnementales, une présentation de notre projet de recherche et des grandes conclusions de celui-ci. Ce serait une très belle occasion d'entrer en relation avec les femmes et les hommes présents et de débattre sur le sujet. Finalement, un texte sera rédigé et publié sur la plate-forme *Rose sur vert*. Nous aimerions proposer aussi ce texte à la plate-forme *Ricochet*, pour évaluer si sa diffusion sur leur plate-forme est envisageable.

De façon générale, ce chapitre nous aura permis de réaliser une analyse du rôle de la femme dans la lutte aux changements climatiques et, plus spécifiquement, de faire ressortir les impacts positifs que pourrait avoir une plus grande représentation de la

femme dans l'espace public dans la lutte aux changements climatiques, notamment la modification ou la bonification des discours utilisés. Il nous a aussi permis de réaliser une réflexion sur *Rose sur vert*, à évaluer si ce genre de plate-forme Web peut être vu comme une solution au manque de représentation des femmes dans l'espace public lorsqu'il est question des changements climatiques. Notre étude a fait ressortir que *Rose sur vert* est l'une des solutions à ce manque de représentation. Les femmes doivent toutefois s'intégrer davantage dans les différents débats portant sur les changements climatiques, s'exprimer sur les différents discours utilisés et avoir une plus grande présence dans les médias traditionnels et dans l'espace public, de façon générale.

Le prochain chapitre, soit le dernier de ce mémoire, permettra au lecteur de prendre connaissance des grandes conclusions que nous tirons de ce projet de recherche et des limites de celui-ci.

CONCLUSION

Ce mémoire aura avant tout été porté par la militante, environnementaliste et féministe que nous sommes, celle qui croit à l'importance d'une plus grande représentation de la femme dans l'espace public pour la lutte aux changements climatiques. Le but de cette recherche-intervention a donc été de mieux comprendre les moyens envisageables pour améliorer la représentation de la femme dans ce contexte.

Pour ce faire, nous avons dans un premier temps rédigé une problématique de recherche, qui nous a permis de cerner les problèmes contextuels et situationnels dans lesquels s'inscrit notre mémoire. Dans un deuxième temps, nous avons créé un cadre théorique, qui nous a permis de définir l'approche féministe, la vision constructiviste utilisée tout au long de la recherche et les concepts phares de notre mémoire dont l'espace public, l'égalité homme-femme et l'économie et la technologie vertes.

Nous avons également fait l'usage des médias sociaux et créé une plate-forme Web, *Rose sur vert*, que nous avons considérée, au premier abord, comme l'une des pistes de solutions pour améliorer la représentation des femmes dans l'espace public lorsqu'il est question des changements climatiques. Nous avons aussi interrogé des femmes pertinentes, ce qui nous a permis de faire une cueillette de données rigoureuse, qui a par la suite été étudiée et analysée.

Le projet de la plate-forme Web *Rose sur vert*, l'analyse des données récoltées ainsi que les concepts théoriques étudiés nous ont donc permis de tirer les grandes conclusions de ce mémoire.

À la fin de notre étude, nous pouvons affirmer que la femme joue un rôle crucial dans la lutte aux changements climatiques au Québec et qu'elle doit être davantage représentée dans l'espace public.

En effet, sa présence pourrait, selon notre étude, bonifier et modifier les discours sur la question des changements climatiques actuellement diffusés dans l'espace public. Les femmes seraient, dans un premier temps, susceptibles d'apporter une dimension plus « pratico-pratique » aux changements climatiques, puisque nous avons fait la preuve que les femmes souhaitent entendre un discours axé davantage sur la consommation responsable et qui se tient plus près du quotidien des gens. Dans un deuxième temps, les discours utilisés pour parler des changements climatiques seraient teintés de la réalité féminine et influencés par cette sensibilité qui est lui propre et par sa capacité, reconnue dans le cadre de cette étude, à vulgariser et à humaniser les enjeux entourant les changements climatiques

Notre recherche-intervention a aussi fait la preuve de l'importance des médias sociaux dans l'amélioration de la représentation des femmes sur la question climatique. Plus particulièrement, la réalisation de la plate-forme *Rose sur vert* a été reconnue comme une solution à ce manque de représentation. En effet, elle a offert une tribune à plusieurs femmes (dont nous-mêmes), passionnées par l'environnement, pour exprimer et communiquer leur vision sur les changements climatiques. Ceci étant dit, la capacité de rayonnement de la plate-forme *Rose sur vert* est demeurée

limitée : le blogue a plus difficilement rejoint les femmes « non écolos », public que nous avons ciblé au départ.

Cette difficulté explique que les médias traditionnels doivent à leur tour offrir aux femmes une représentation plus importante, de manière à ce qu'elles puissent s'exprimer, entre autres, sur la consommation responsable, la responsabilité individuelle et les gestes à poser au quotidien. Les femmes doivent avoir un lieu où débattre, où bonifier et s'approprier les discours hégémoniques sur les changements climatiques, notamment celui sur l'économie et la technologie vertes qui actuellement semble davantage communiqué par les hommes.

Il reste que notre étude a montré que l'enjeu de la confiance en soi demeure un frein important à une plus grande présence des femmes dans l'espace public lors de discussions sur les changements climatiques. En effet, cette réalité aura été à plusieurs reprises identifiée comme l'enjeu principal de ce manque de représentation. La femme doit donc prendre la place qui lui revient dans la lutte aux changements climatiques et trouver la confiance nécessaire pour propager sa vision du problème et les solutions qui en découlent.

Limites de ce mémoire

Ce mémoire comporte quatre limites que nous aimerions partager. La première est la nécessité de mener des entrevues supplémentaires, la deuxième est la mise de côté de la dimension internationale du problème, la troisième est d'avoir donné une ligne

éditoriale préalable à notre plate-forme *Rose sur vert* et finalement, le manque à gagner en ce qui a trait au concept de « genre ».

La nécessité de mener des entrevues supplémentaires

Nous croyons que, pour dresser un portrait plus exhaustif du rôle de la femme dans l'espace public consacré aux changements climatiques, il aurait été pertinent d'interroger des journalistes, des directeurs généraux d'organismes environnementaux, etc., c'est-à-dire des intervenants travaillant avec les femmes et ayant une certaine influence sur leur représentation dans l'espace public. Ces résultats auraient permis de donner une image plus précise des limites et des contraintes qui empêchent la femme d'intégrer davantage l'espace public sur la question des changements climatiques. Néanmoins, nous pensons que cette première étude sera complétée par de nombreuses autres qui enrichiront les données obtenues.

La mise de côté de la dimension internationale

Nous sommes également consciente que cette problématique de recherche, soit le manque de représentation des femmes dans la lutte aux changements climatiques, est d'ordre mondial. Nous aurions aimé traiter davantage de la réalité internationale et la mettre en regard de la réalité québécoise. Cela aurait pu être bénéfique pour ce travail

afin d'avoir une perspective plus globale sur l'enjeu étudié. Or la charge de travail étant déjà très élevée, nous avons préféré nous concentrer sur le contexte québécois.

Une ligne éditoriale nécessaire ?

Nous questionnons le fait d'avoir de prime abord, donné une ligne éditoriale à notre plate-forme. C'est-à-dire que *Rose sur vert* a rapidement été niché dans le discours de la consommation responsable, entre autre par cet intention de vouloir verdir la vie des gens au quotidien. Ceci étant dit, nous croyons qu'il aurait été préférable que les intentions de *Rose sur vert* soient plus ouverts et générales, afin de permettre aux femmes collaboratrices une plus grande liberté en ce qui a trait à leur choix de sujets. En effet, nous croyons que les intentions de *Rose sur vert* ont pu influencer les choix de femmes et ainsi, peut-être, les empêcher de s'exprimer comme elles le voulaient.

Le concept de genre : sous-représenté dans la recherche

Finalement, nous nous sommes aperçue, que malgré que nous avons intégré à notre cadre théorique le concept de « genre », nous avons eu de la difficulté après coup à le retrouver dans les résultats et analyse de notre mémoire. Nous aurions dû intégrer davantage ce concept à nos grilles d'entrevue par exemple. Nous avons pris pour acquis qu'il serait aborder par les femmes interrogées (plus précisément en ce qui a

trait aux femmes expertes et porte-paroles), mais cela n'a pas été le cas. Nous avons préféré malgré tout le conserver dans le cadre de théorique de ce mémoire.

Commentaires personnels

Nous aimerions formuler quelques souhaits à propos des résultats obtenus dans le cadre de ce mémoire.

Cette recherche remet en perspective tout le travail que la femme doit réaliser afin d'avoir davantage confiance en elle et en ses capacités. Nous espérons que la femme soit davantage consciente du rôle primordial qu'elle joue dans la lutte aux changements climatiques, tant au plan local que mondial.

Comme militante, nous espérons aussi assister à une plus grande représentation féminine dans les médias et les débats publics au cours des prochaines années. Cela permettrait aux femmes de partager leur vision sur la crise environnementale que nous traversons. Nous souhaitons aussi que cette diversité s'exprime par une plus grande représentation des communautés culturelles qui composent la société québécoise.

De même, nous souhaitons que l'enjeu de l'égalité homme-femme prenne une plus grande importance dans la société québécoise, mais aussi dans le monde entier. Cette égalité sera atteinte grâce à une participation importante des femmes, mais aussi grâce à une ouverture des hommes à la perte de certains privilèges dans le but de vivre dans

une société plus juste et équitable. Cette égalité permettrait, à notre avis, d'inclure la femme de façon plus marquée dans les débats et les décisions entourant l'enjeu des changements climatiques. Cette inclusion est, selon nous, essentielle pour espérer un réel engagement de la part de tout un chacun dans la lutte climatique.

Nous espérons finalement une prise de conscience collective et mondiale plus importante sur la question des changements climatiques. Nous sommes de celles qui croient à la responsabilité individuelle, car sans elle la lutte aux changements climatiques sera longue et ardue. Pour nous, la voix qui compte est celle du peuple, et sans cette voix les gouvernements et les entreprises entendent difficilement raison, particulièrement dans le système capitaliste dans lequel nous évoluons.

Recommandations

Finalement, nous énoncerons certaines recommandations permettant à la femme d'être mieux représentée dans l'espace public lorsqu'il est question des changements climatiques :

- les organisations du mouvement environnemental, les instances gouvernementales et les entreprises doivent développer une sensibilité permettant de mettre de l'avant les femmes dans le dossier des changements climatiques et de s'assurer que les discours utilisés reflètent la vision de ces dernières;

- les médias doivent développer le réflexe (et faire preuve de leur volonté) d'approcher davantage les porte-paroles féminines ou expertes disponibles (bien qu'elles soient moins nombreuses) afin de présenter des discours diversifiés;
- les femmes doivent foncer et croire en leur capacité à faire la différence lors d'interventions publiques touchant l'environnement et les changements climatiques;
- les femmes doivent continuer d'utiliser les médias sociaux pour exprimer et partager leur vision sur les changements climatiques. Les blogues, comme *Rose sur vert*, permettent aux femmes de s'exprimer sur la question climatique et ils doivent continuer d'exister et de se multiplier. Ceci étant dit, nous croyons également qu'il est essentiel que les femmes soient représentées dans les médias traditionnels;
- la société québécoise doit viser l'égalité homme-femme afin d'espérer que les femmes et les hommes puissent concevoir une société où les points de vue de tout un chacun sont partagés et entendus;
- les groupes féministes québécois doivent prendre davantage position sur la question des changements climatiques et doivent porter le discours qui soutient l'importance de la reconnaissance du genre dans les politiques climatiques;
- le système capitaliste actuel doit être repensé, oui, en développant une économie et une technologie plus vertes. Il faut toutefois que la population demeure consciente de l'importance de diminuer sa consommation de biens et services.

Finalement, nous plaçons beaucoup d'espoir dans la nouvelle génération de femmes : elle prennent leur destinée en main et remettent sur la place publique les enjeux féministes trop longtemps oubliés. Ces femmes, nous les avons aussi retrouvées sur différents blogues environnementaux dans les médias sociaux. Elles sont engagées et

désireuses de partager leur vision du monde, et nous espérons qu'elles poursuivront sur cette lancée.

À vous chères femmes, croyez en vous et surtout, ne cessons pas de croire en NOUS !

ANNEXE A
Grilles d'entrevue et questionnaire utilisés

Questionnaire à questions ouvertes réalisé auprès des collaboratrices de *Rose sur vert*

Thèmes

1. La motivation à être collaboratrice de *Rose sur vert*;
2. Les discours utilisés dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques;
3. Le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques;
4. Les pistes de solutions pour améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public;
5. Les gestes proposés afin de verdir la vie des gens.

1. Motivation à être collaboratrice de *Rose sur vert*

- Pourquoi êtes-vous impliquées au sein de la plate-forme *Rose sur vert* comme collaboratrice ?
- Comment analysez-vous votre contribution ?
- Quels sont les points positifs et négatifs de votre contribution ?
- Rencontrez-vous des contraintes ? Si oui, quelles sont-elles ?
- Quels sont les liens entre votre contribution à *Rose sur vert* et la question de l'environnement ou des changements climatiques ?
- Quelle est votre perception des changements climatiques ?
- Aimerez-vous prendre la parole ou écrire davantage sur le sujet des changements climatiques/environnement ? Si oui, sur quelle plate-forme aimeriez-vous le faire (blogue, médias de masse, etc.) et quelles sont les raisons qui font en sorte que vous ne le faites pas davantage ? Sinon, pourquoi ?

2. Le discours utilisé dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques

- Selon vous, quels sont les discours dominants actuellement utilisés dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques ?
- Comment analysez-vous les discours sur le changement climatique ?

- Croyez-vous que ce discours rejoint la majorité de la population ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?
- Selon vous, quels arguments le mouvement environnemental n'utilise-t-il pas ou pas suffisamment pour convaincre la population d'agir sur les changements climatiques ?

3. Le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques

- De façon générale, croyez-vous que la femme devrait avoir une plus grande présence dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?
- Croyez-vous qu'entendre davantage de femmes dans les médias pourrait avoir une incidence sur la compréhension de la problématique des changements climatiques ? Par les femmes ? Par les médias ? Par les hommes ? Par les décideurs ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?

4. Pistes de solutions pour améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public

- Quelles sont les pistes de solution pour améliorer la représentativité des femmes sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public ?

5. Les gestes à proposer pour verdir la vie des gens

- Quels sont les gestes que vous aimeriez proposer aux individus afin de verdir leur vie à travers le blogue *Rose sur vert* ?
- Quel message aimeriez-vous lancer à vos lecteurs de *Rose sur vert* ?

Grille d'entrevue avec des femmes du milieu environnemental étant porte-paroles ou expertes sur le sujet des changements climatiques dans les médias

1. La motivation à être porte-parole/experte sur le sujet des changements climatiques dans les médias;
2. Les discours utilisés dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques;
3. Le rôle des femmes dans l'espace public;
4. Les pistes de solution pour améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public;
5. Les gestes à proposer pour verdir la vie des gens.

1. Motivation à être porte-parole/experte sur le sujet des changements climatiques dans les médias

- Pourquoi êtes-vous impliquée comme porte-parole et experte sur le sujet des changements climatiques ? Qu'est-ce qui vous motive à le faire ?
- Quels sont les points positifs et négatifs de s'impliquer dans cette lutte à titre de porte-parole et experte ?
- Quelles sont les contraintes que vous rencontrez à occuper un rôle comme celui-ci ? Avec les médias ? Avec vos collègues ? Votre famille ?
- Quelle est la perception, de façon générale, que vous avez de votre présence médiatique sur le sujet des changements climatiques ?
- De façon plus spécifique, quels sont vos points forts ? Vos points faibles ?
- Aimerez-vous prendre la parole davantage ? Si oui, pourquoi ne le faites-vous pas ? Sinon, pourquoi ?

2. Les discours utilisés dans l'espace public sur les changements climatiques

- Selon vous, quels sont les discours dominants actuellement utilisés dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques ?
- Que pensez-vous du discours actuellement utilisé par le mouvement environnemental ? Est-il représentatif de votre perception, de votre vision ? De la vision des femmes ?
- Quels discours utilisez-vous lorsque vous parlez des changements climatiques dans les médias ?

- De façon générale, croyez-vous que la femme a une vision différente de celle des hommes sur l'environnement et les changements climatiques ? Si oui, pourquoi ? À quel niveau ? Sinon, précisez votre pensée.
- De façon plus précise, que pensez-vous du discours sur la consommation responsable ?
- Que pensez-vous du discours scientifique/technologique ?
- Que pensez-vous du discours axé sur le développement durable ?

3. Le rôle des femmes dans l'espace public sur la question des changements climatiques

- Croyez-vous que la femme joue un rôle particulier sur la question des changements climatiques dans l'espace public ? Si oui, quel est son rôle ? Sinon, pourquoi ?
- De façon générale, croyez-vous que la femme devrait avoir une plus grande présence dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?
- Si oui, comment peut-on améliorer la présence des femmes dans l'espace public sur le sujet de l'environnement et des changements climatiques ?
- Quelle est votre perception de la présence des femmes sur ce sujet dans les médias traditionnels ? Dans les médias sociaux ?
- Croyez-vous qu'entendre davantage les femmes s'exprimer publiquement sur la question des changements climatiques pourrait avoir une incidence sur la compréhension de la problématique ? Par la population en générale ? Par les femmes ? Par les médias ? Par les hommes ? Par les décideurs ?

4. Pistes de solutions afin d'améliorer la représentativité des femmes dans l'espace public;

- Quelles seraient les pistes de solutions pour encourager la présence et la prise de parole des femmes, dans l'espace public, sur le sujet des changements climatiques ? Au niveau du mouvement environnemental ? Au niveau des médias/journalistes ? Au niveau des femmes ?
- Pensez-vous que les médias numériques peuvent être une des solutions à prioriser afin que la femme puisse être davantage représentée dans l'espace public ?

- Croyez-vous que la création d'une plate-forme web telle que *Rose sur vert* pourrait encourager les femmes à s'impliquer publiquement sur ce sujet ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?
- Si oui, quels devraient être plus spécifiquement les objectifs de cette plate-forme et quels sujets devrions-nous y aborder ?

5. Les gestes à proposer pour verdir la vie des gens

- Croyez-vous aux gestes individuels ? À la consommation responsable ?
- Si oui, quels sont les gestes à poser au quotidien par les individus afin de verdir leur vie ? Afin d'encourager les dirigeants à modifier les lois et règlements ?

Grille d'animation

Groupe de discussion réalisé avec les femmes ayant peu ou pas d'intérêt ou de connaissances sur le sujet des changements climatiques

1. Leur perception sur la question des changements climatiques;
2. L'intérêt accordé et connaissances sur la situation des changements climatiques;
3. Le rôle des femmes sur la question des changements climatiques;
4. Leur motivation à s'intéresser davantage ou non à la question des changements climatiques;
5. Les sources d'informations susceptibles d'améliorer leurs connaissances sur les changements climatiques;
6. Les gestes à poser au quotidien.

1. Perception sur la question des changements climatiques

- Quelle est votre perception des changements climatiques actuels ?
- Sur quoi basez-vous cette perception ? Quelles sont vos sources d'informations ?

2. Intérêt accordé et connaissances sur la situation des changements climatiques

- Avez-vous de l'intérêt ou des connaissances sur la situation des changements climatiques ?
- Si oui, que connaissez-vous de la situation des changements climatiques ?
- Si non, quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez peu ou pas d'intérêt ou de connaissances sur la question des changements climatiques ?
- Quelles sont vos contraintes, limites à votre intérêt et à une plus grande connaissance sur la question ?

3. Rôle des femmes sur la question des changements climatiques

- Croyez-vous que la femme joue un rôle particulier sur la question des changements climatiques ? Sur les enjeux environnementaux ? Si oui, quel est son rôle ? Sinon, pourquoi ?

4. Motivation à s'intéresser davantage ou non à la question des changements climatiques

- Seriez-vous intéressées à en connaître davantage sur la question des changements climatiques ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ?

5. Les sources d'information pour améliorer leurs connaissances sur les changements climatiques

- Quelles sources d'informations seriez-vous intéressées à consulter et qui faciliteraient votre accès à la situation des changements climatiques ?
- Quels sont les arguments qui pourraient vous convaincre de modifier vos comportements et de vous intéresser davantage aux changements climatiques ?
- Est-ce que vous croyez que davantage de femmes porte-paroles et expertes féminines sur le sujet des changements climatiques dans l'espace public pourraient modifier l'intérêt et les connaissances que vous avez sur le sujet ? Si oui ou non, expliquez.

6. Gestes à poser au quotidien

- Y a-t-il des gestes écologiques que vous aimeriez poser dans la vie de tous les jours, mais que vous ne faites pas ? Si oui, quels sont-ils et pourquoi est-il difficile de poser ces gestes ? Sinon, expliquez pourquoi ?

ANNEXE B
Exemples du formulaire de consentement

1- Formulaire des participantes au groupe de discussion

IDENTIFICATION

Responsable du projet : Krystel Papineau
Programme d'études : Maîtrise communication internationale et interculturelle
Adresse courriel : krystelpapineau@hotmail.com
Téléphone : 438-492-6537

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Dans le cadre de ce mémoire, je me suis intéressée à la femme québécoise et j'ai voulu comprendre pourquoi, lorsqu'il était question d'environnement et plus particulièrement des changements climatiques, nous entendions trop peu souvent des voix féminines s'exprimer sur la question dans l'espace public. Nous chercherons, dans le cadre de notre recherche, à répondre aux questions suivantes : **Dans quelle mesure les femmes jouent-elles un rôle sur la question des changements climatique dans l'espace publique au Québec ? Comment les médias numériques accompagnent la position des femmes sur les changements climatiques ?**

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Christian Agbogli du Département de communication de l'Université du Québec à Montréal . Il peut être joint au (514) 987-3000 poste 5091 ou par courriel à l'adresse : agbogli.christian@uqam.ca

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à participer à un groupe de discussion au cours duquel il vous sera demandé de donner votre point de vue sur les changements climatiques.

Ce groupe de discussion sera enregistré.

Les données recueillies lors de ce groupe de discussion seront anonymes, en aucun cas votre nom sera dévoilé lors de la diffusion des résultats de cette recherche.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du responsable du projet :

Date :

2- Formulaire des collaboratrices

IDENTIFICATION

Responsable du projet :Krystel Papineau

Programme d'enseignement :Maîtrise communication internationale et interculturelle

Adresse courriel : krystelpapineau@hotmail.com

Téléphone : 438-492-6537

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Dans le cadre de ce mémoire, je me suis intéressée à la femme québécoise et j'ai voulu comprendre pourquoi, lorsqu'il était question d'environnement et plus particulièrement des changements climatiques, nous entendions trop peu souvent des voix féminines s'exprimer sur la question dans l'espace public. Nous chercherons à répondre aux questions suivantes : Dans quelle mesure les femmes jouent un rôle sur la question des changements climatique dans l'espace publique au Québec ? Comment les médias numériques accompagnent la position des femmes sur les changements climatiques ?

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Christian Agbobli professeur du département de la Faculté de communication . Il peut être joint au (514) 987-3000 poste 5091 ou par courriel à l'adresse : agbobli.christian@uqam.ca

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à répondre à un questionnaire à questions ouvertes, à titre de collaboratrice de la plate-forme Rose sur vert.

Cette participation est anonyme, en aucun cas votre nom apparaître dans les résultats de recherche et le mémoire de l'étudiante.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du responsable du projet :

Date :

3- Formulaire des expertes

IDENTIFICATION

Responsable du projet : Krystel Papineau

Programme d'enseignement : Maîtrise communication internationale et interculturelle

Adresse courriel : krystelpapineau@hotmail.com

Téléphone : 438-492-6537

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Dans le cadre de ce mémoire, je me suis intéressée à la femme québécoise et j'ai voulu comprendre pourquoi, lorsqu'il était question d'environnement et plus particulièrement des changements climatiques, nous entendions trop peu souvent des voix féminines s'exprimer sur la question dans l'espace public. Nous chercherons à répondre aux questions suivantes : Dans quelle mesure les femmes jouent un rôle sur la question des changements climatique dans l'espace publique au Québec ? Comment les médias numériques accompagnent la position des femmes sur les changements climatiques ?

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Christian Agbobi professeur du département de la Faculté de communication. Il peut être joint au (514) 987-3000 poste 5091 ou par courriel à l'adresse : agbobi.christian@uqam.ca

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à accorder une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de donner votre point de vue sur la représentation des femmes comme porte-parole/experte sur les changements climatiques.

Cette entrevue sera enregistrée par audio et vidéo. Elle durera environ 1 h 30. Le lieu et l'heure de l'entrevue seront à convenir avec la responsable du projet.

Vous serez identifiées lorsque le contenu de cette entrevue sera utilisé et divulgué. Si vous préférez rester anonyme, vous pouvez en discuter avec la responsable du projet.

Une courte vidéo de 5 minutes découlant de cette entrevue sera diffusée sur la plate-forme « rose sur vert ». Vous aurez à donner votre accord sur le contenu de cette vidéo avant la diffusion.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du responsable du projet :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

ANNEXE C
Section de verbatims d'entrevue

Entrevue réalisée avec Catherine Gauthier
Vendredi, 6 mai 2016

Krystel Papineau — Pourquoi êtes-vous impliquée comme porte-parole et experte sur le sujet des changements climatiques ? Qu'est-ce qui vous motive à le faire ?

Catherine Gauthier — *Les premières expériences que j'ai eues comme porte-parole, par exemple de la jeunesse, dans les questions climatiques, ce rôle-là m'est apparu un peu de manière aléatoire, au sens où je faisais partie d'un groupe de jeunes qui participaient à une conférence internationale sur les changements climatiques. Comme j'étais la plus jeune du groupe, une femme en plus, on m'a désignée comme porte-parole. Je n'ai pas tellement eu le choix. C'est sûr, j'ai accepté, je me suis dit : « c'est une belle occasion de représenter les jeunes » et par la suite dans le fond il y a eu d'autres opportunités comme ça. J'ai l'impression que souvent on ne choisit pas d'être porte-parole, c'est un peu le contexte, les gens qui nous entourent qui nous amènent à devenir porte-parole et bien sûr à développer une expertise, au fil des années, dans les questions climatiques.*

Qu'est-ce qui vous motive à le faire ?

Je suis motivée, évidemment, à partager mon point de vue parce que souvent on entend très peu parler les jeunes, les jeunes femmes en particulier, dans les questions environnementales, donc forcément j'ai envie de faire connaître ce point de vue, de changer peut-être un peu l'agenda politique, d'influencer les décisions, donc ma motivation est surtout à aller influencer les discours, les idées qui sont échangés et à faire connaître des nouveaux volets parce qu'il y a forcément un élément de sensibilisation quand on prend la parole publiquement, que ce soit dans les médias ou lors de conférences, par exemple.

Quels sont les points positifs et négatifs de s'impliquer dans cette lutte à titre de porte-parole et experte ?

Je pense que le point positif c'est justement de pouvoir avoir un impact sur les décisions, un impact sur la façon dont les gens pensent. Les impacts négatifs, j'en vois peu, bien sûr un peu le fardeau de représenter correctement les gens qu'on dit représenter. Si, par exemple, je me présente et je dis représenter la jeunesse québécoise, forcément je le sais qu'il y a quelqu'un qui va dire : « cette personne-là ne me représente pas, je ne suis pas d'accord », donc il y a un peu cette responsabilité-là qui incombe à toute personne qui agit comme porte-parole et qui dit porter la voix d'un plus grand nombre de personnes. [...]

Section de verbatims d'entrevue (suite)

Entrevue réalisée avec Isabelle St-Germain
Vendredi, le 6 mai 2016

Isabelle St-Germain — *Bonjour, je m'appelle Isabelle St-Germaine, je suis directrice générale adjointe chez Équiterre. Dans le rôle que j'ai, je fais la promotion des services et de la gestion de l'organisation.*

Krystel Papineau — *Est-ce que vous pouvez juste recommencer en me disant, pas juste médiatique, mais vous prenez souvent la parole dans les événements, votre rôle de porte-parole experte, comment il se concrétise finalement.*

Isabelle St-Germain — *Au niveau d'Équiterre, je fais beaucoup de représentation sur des tables en lien avec l'agriculture biologique, je suis porte-parole en agriculture, transport, je recommence...En matière, je suis porte-parole en matière d'agriculture, de transport et de commerce équitable chez Équiterre et j'ai aussi le rôle de faire de la représentation auprès des entreprises et organisations sur tous les sujets qui concernent Équiterre, notamment, tout ce qui est en lien avec l'alimentation, mais aussi tout ce qui est en lien avec les changements climatiques.*

Donc, après, on commence avec notre premier thème qui est la motivation d'être porte-parole experte sur le sujet des changements climatiques dans les médias. Pourquoi êtes-vous impliquées comme porte-parole experte sur le sujet des changements climatiques, qu'est-ce qui vous motive à le faire ?

Ce qui me motive à parler des changements climatiques, c'est que l'on ne peut pas ne pas en parler dans le monde actuel. Les changements climatiques touchent tout ce qui concerne l'agriculture, l'environnement, l'économie et les enjeux sociaux. C'est un « must » en fait, moi j'en parle mais tout le monde devrait en parler dans n'importe quel milieu. Puis, ce que l'on oublie souvent, c'est que les changements climatiques ont un impact, sur nous, parce que la façon qu'on se transporte, qu'on se chauffe, qu'on se nourrit a nécessairement...y'a un élément important...ils génèrent des gaz à effet de serre. Les changements climatiques font partie du quotidien, il faut nécessairement en parler de toutes les façons et sous tous les angles et je pense que c'est ça ma motivation, des fois on parle des enjeux climatiques comme si c'était un enjeu un peu abstrait, mais pourtant, c'est un élément qui concerne notre vie au quotidien. [...]

Section de verbatims d'entrevue (suite)

Entrevue réalisée avec Coralie Denis
Vendredi, le 13 mai 2016

Krystel Papineau — Pourquoi êtes-vous impliquées comme porte-parole et experte sur le sujet des changements climatiques ? Qu'est-ce qui vous motive à le faire.

Coralie Denis — De part ma fonction, je suis directrice générale d'un organisme qui est l'instance régionale en environnement pour l'île de Montréal. Alors premièrement quand on parle d'environnement, les changements climatiques viennent tout de suite sur la table, c'est un enjeu majeur mondial, mais aussi qui se retrouve dans les milieux urbains. On sait que au niveau urbain, Montréal c'est quand même la métropole du Québec alors au niveau de la thématique on ne peut pas passer à côté de ça et comme directrice d'un organisme dédié à l'environnement et aux enjeux environnementaux de la métropole du Québec, il est normal que je me préoccupe de ces enjeux là. Aussi, étant donné que l'on parle de la métropole du Québec avec des productions de gaz à effet de serre très importantes par rapport à l'ensemble du Québec, d'une part, parce que y'a beaucoup d'industries sur le territoire, mais aussi beaucoup de véhicules de façon générale qui transitent ou qui circulent sur l'île de Montréal, alors la question des gaz à effet de serre, c'est une question primordiale à Montréal.

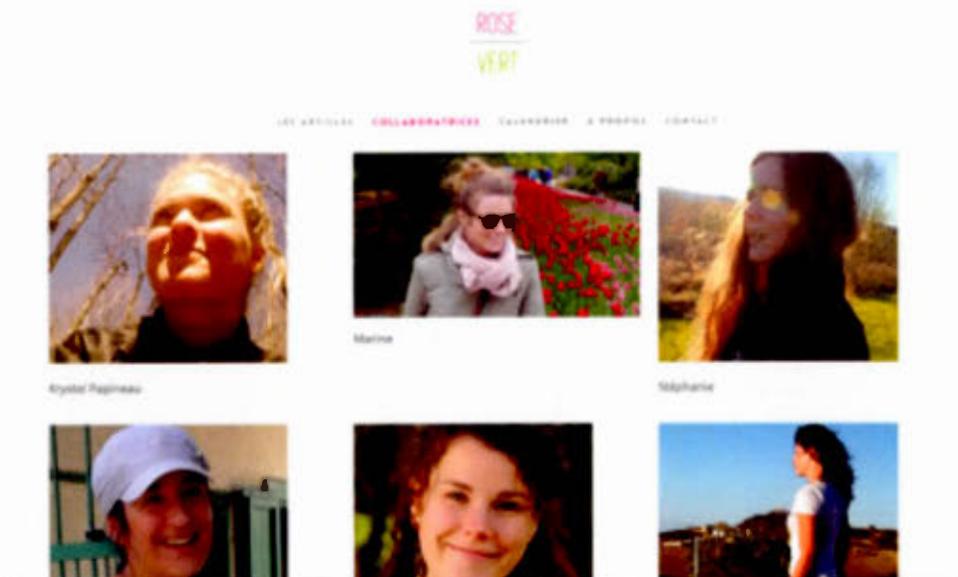
D'autres parts, y'a toute la question de l'adaptabilité parce que c'est sûr que l'on peut parler de la réduction des GES comme je disais, le transport est au coeur de ça, mais au niveau de l'adaptabilité, Montréal doit aussi s'adapter au changements climatiques, en cours et à venir, et ça rejoint un très grands nombre de nos enjeux. Que l'on parle de la question du verdissement parce que l'on sait que l'on a beaucoup asphalté la ville, alors on a beaucoup moins d'espaces verts, beaucoup moins d'arbres, on sait qu'il y a un enjeu là, mais y'a aussi la question des eaux de pluie où de plus en plus on voit des épisodes de pluies intenses répétées au cours de l'année et qui ont des incidences majeures au niveau de Montréal, autant au niveau de la problématique d'inondations que l'on a pu subir, on en a vu quelques exemples, mais aussi, parce que simplement ça vient gonfler les eaux de pluie. Donc les égoûts pluvieux qui viennent s'engouffrer avec les égoûts sanitaires et de ce fait là, sont obligés, la Ville de Montréal, est obligée dans certains cas, d'ouvrir les valves et envoyer cette eau dans le fleuve au lieu de les envoyer à la station d'épuration d'eau pour les traiter. Alors c'est un problème directe environnementale parce que l'on a des eaux polluées qui vont directement dans nos cours d'eau et dans le fleuve St-Laurent pour ne pas le citer, et cela est en autre dû par ces pluies de plus en plus violentes qui vont avoir cette incidence là. Après ça, y'a plein d'autres éléments sur l'adaptation, tout à l'heure je parlais du verdissement mais on peut parler aussi de biodiversité. [...]

ANNEXE D
Aperçu de la plate-forme *Rose sur vert* — Blogue et Facebook
rosesurvert.com

1- Page d'accueil



2- Les collaboratrices



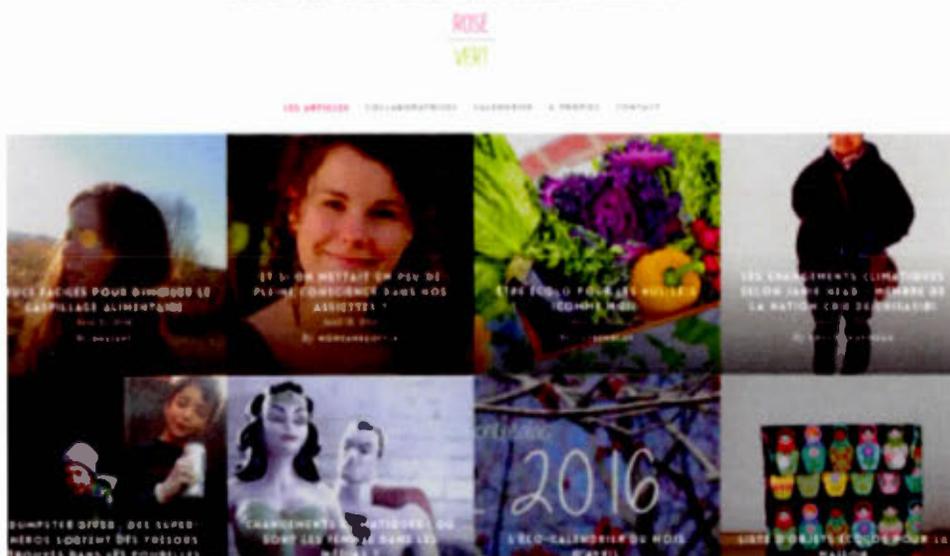
Aperçu de la plate-forme *Rose sur vert* - blogue (suite)

3- Les articles



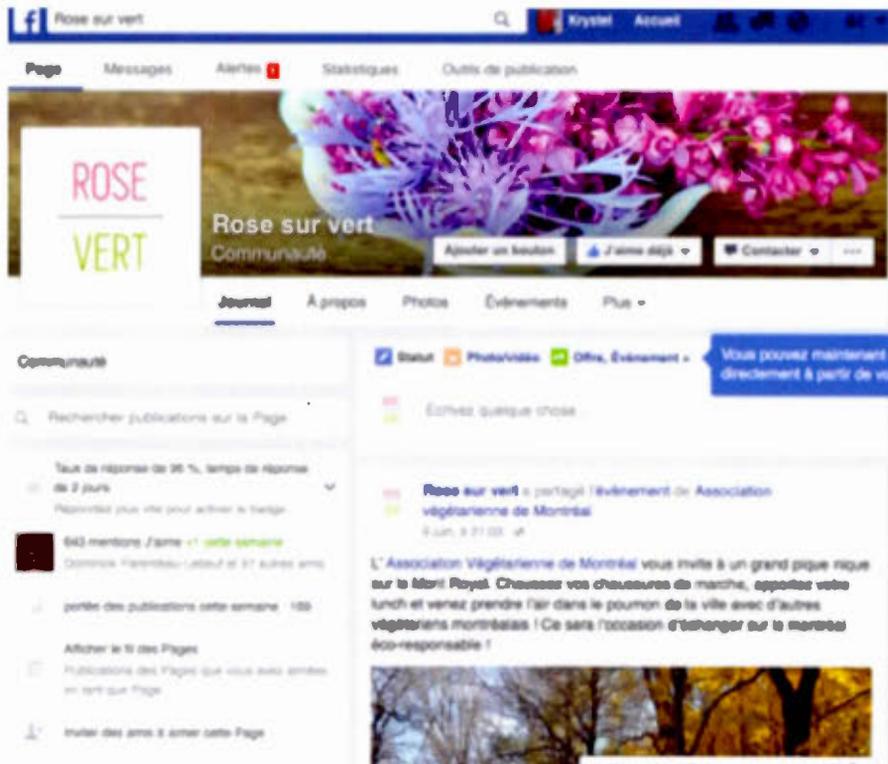
Curieux(ves) d'en savoir plus sur le Montréal éco-responsable ? Vous trouverez dans cet éco-calendrier 30 événements pour verdir votre quotidien. Ateliers, conférences, projections, cours de cuisine. 5 @ 7, trocs... il y en a pour tous les goûts et pour tous les budgets !

Petite mention spéciale sur le film **DEMAIN** en salle dès le 27 mai dans de nombreux cinémas québécois : un documentaire sur toutes les initiatives qui existent sur la planète pour construire le monde de demain en tant que citoyens, inspirant et rempli d'espoir ! courez le voir avec votre famille et amis dès sa sortie pour qu'il reste en salle le plus longtemps possible et qu'un maximum de québécois puissent s'éveiller sur les enjeux de l'agriculture, de l'éducation, de la démocratie, de l'économie... à voir et à faire découvrir absolument !



Aperçu de la plate-forme *Rose sur vert* - page Facebook

1- Page d'accueil



The screenshot shows the Facebook interface for the page 'Rose sur vert'. At the top, there is a navigation bar with the Facebook logo, the page name 'Rose sur vert', a search icon, and the user's name 'Kryslé' and 'Accueil'. Below this is a secondary navigation bar with 'Page', 'Messages', 'Alertes', 'Statistiques', and 'Outils de publication'. The main header features a cover photo of pink flowers and a profile picture with the text 'ROSE VERT' and 'Rose sur vert Communauté'. Action buttons include 'Ajouter un bouton', 'Ajouter des pages', and 'Contacter'. The main content area is divided into two columns. The left column, titled 'Communauté', contains a search bar and several filters: 'Taux de réponse de 36 %', 'de 2 jours', '643 mentions / aime', 'parler des publications cette semaine', 'Afficher le fil des Pages', and 'Inviter des amis à aimer cette Page'. The right column shows a post from 'Rose sur vert' sharing an event from 'Association végétarienne de Montréal' on June 9, 2015. The post text reads: 'L'Association Végétarienne de Montréal vous invite à un grand pique nique sur le Mont Royal. Choisissez vos chaussures de marche, apportez votre lunch et venez prendre l'air dans le poumon de la ville avec d'autres végétariens montréalais ! Ce sera l'occasion d'échanger sur le marocain éco-responsable !' Below the text is a photo of trees with yellow autumn leaves.

2- Exemples de publication

Le Cœur

PHOTOS

Français (Canada) Français (France)
Englais (UK) Español Portugais (Brasil)

Contenu... Conditions d'utilisation... Publicité...
Ouvrir publications... Plus

Contenu... Vous aimez nos notes Politiques à jour...
Savoir plus

Rose sur Vert

2 juin à 15:18

Marie Daller nous fait encore une fois cadeau de son calendrier éco-responsable ! Voici des idées écologiques et très diversifiées d'activités se déroulant à Montréal au mois de juin. Bonne consultation !

Rose sur Vert

Curieuse(s) de découvrir le Montréal éco-responsable ? Vous trouverez dans ce fillet une **programmation** d'activités pour rendre votre quotidien. Ateliers, conférences, tours de cuisine, table ronds, party, vente tricot, yoga.....

448 personnes aimées

Mettre la publication en avant

Like Comment Partager

Catherine Rocket Power, Martin Marten et 2 autres personnes

3- Exemples de publication (suite)

The image shows a Facebook post from the page 'Centre québécois du Broyé'. The post features a grid of nine images related to sustainable living, including vegetables, a child, and various home renovation materials. The text of the post is as follows:

Centre québécois du Broyé

PHOTOS

Français (Canada) Français (France) English (US) Español Português (Brasil)

Confidentialité · Conditions d'utilisation · Publicité · Choisir publications · Plus

Cookies · Nous avons mis notre Politique à jour · [En savoir plus](#)

Facebook 17 2018

Rose sur vert a partagé la publication de Ecohabitation.
17 mai, à 22:22

Bravo à Ecohabitation, un outil simple et très pertinent ! Enfin les informations regroupées à un seul et même endroit pour rénover de façon écologique ! Bonne consultation !

Ecohabitation
17 mai, à 14:34

Enfin regroupées en un seul document : nos 10 nouvelles fiches pour appuyer de l'écologie résidentielle. Tout sur... Les planchers durables, les toilettes à faible débit, l'isolation à la paille, la protection contre le radon, les toits végétalisés, les améliorations aux fenêtres existantes, etc!

Nouvelle série de 10 fiches techniques pour une maison durable et saine

Poser un plancher **durable et sain**, assainir **les** eaux usées domestiques, isoler **à** la paille, se protéger du radon, etc. Nos fiches techniques essentielles sont à lire.

Ecohabitation.com

674 personnes affectées Mettre la publication en avant

J'aime · Commenter · Partager

Magali Cloufier Teddy Deschamps
J'aime · Répondre · Envoyer le message · 17 mai, à 19:52
1 réponse

Votre commentaire

ANNEXE E
Échéancier de travail

Dates	Actions
Octobre 2015	<ul style="list-style-type: none"> • Rencontres avec des acteurs du milieu • Revue de littérature sur le sujet de recherche • Ecriture du journal de bord
Novembre 2015	<ul style="list-style-type: none"> • Revue de littérature sur le sujet de recherche • Présentation et acceptation du sujet au directeur de recherche • Ébauche de la première version de la problématique • Création de la plate-forme sur Word Press et Face book • Lancement de la plate-forme de <i>Rose sur vert</i> sur Word Press et les réseaux sociaux • Ecriture du journal de bord
Décembre 2015	<ul style="list-style-type: none"> • Recrutement des collaboratrices • Écriture et publication de billets de blogue • Révision et publication des blogues des collaboratrices • Alimentation de la page FB de <i>rose sur vert</i> • Revue de littérature sur le sujet de ma recherche • Rédaction et dépôt de la demande au comité éthique • Ecriture du journal de bord
Janvier 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Recrutement des collaboratrices • Rédaction et publication de billets de blogue • Révision et publication des blogues des collaboratrices • Alimentation de la page FB de <i>Rose sur vert</i> • Rédaction de la problématique • Ecriture du journal de bord
Février 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Recrutement des collaboratrices • Rédaction de billets de blogue • Révision et publication des blogues des collaboratrices • Alimentation de la page FB de <i>rose sur vert</i> • Rédaction de la problématique • Rédaction du cadre théorique • Écriture du journal de bord

Dates	Actions
Mars 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Recrutement des collaboratrices • Rédaction de billets de blogue • Alimentation de la page FB de <i>Rose sur vert</i> • Révision et publication des blogues des collaboratrices • Rédaction du cadre théorique
Avril 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Rédaction de billets de blogue • Révision et publication des billets de blogue des collaboratrices • Rédaction et finalisation de la méthodologie de recherche • Alimentation de la page FB de <i>Rose sur vert</i> • Finalisation de la problématique, cadre théorique et méthodologie.
Mai 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Finalisation de la problématique, cadre théorique et méthodologie. • Prise des rendez-vous afin de réaliser les entrevues avec les femmes • Invitation courriel afin de réaliser le groupe de discussion • Création d'un questionnaire en ligne • Envois des questionnaires aux collaboratrices • Réalisation du groupe de discussion • Réalisation des entrevues semi-dirigées avec 3 - 5 femmes • Diffusion des vidéos sur <i>Rose sur vert</i> (2-3 minutes)
Juin 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse des données • Rédaction de la section analyse des données du mémoire • Révision et publication des derniers blogues des collaboratrices • Rédaction de la conclusion du mémoire • Finalisation du mémoire (bibliographie, journal de bord, annexes, etc.) • Dépôt première version complète à C. A. le 24 juin 2016
Juillet 2016	<ul style="list-style-type: none"> • Modification du mémoire selon les commentaires du directeur C.A.
Août 2016	<p>Soumission d'une nouvelle version du mémoire à C. A. Dernière modifications apportées au mémoire</p> <p>DÉPÔT DU MÉMOIRE</p>

ANNEXE F Certificat éthique

UQAM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No de certificat 430
Certificat émis le: 11-02-2016

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains (juin 2012) de l'UQAM.

Titre du projet:	Représentation de la femme dans les médias sur le sujet des changements climatiques : réalisation et étude d'une plate-forme web comme solution à ce manque de représentation.
Nom de l'étudiant:	Nyral PAPNEAU
Programme d'études:	Maîtrise en communication (communication internationale et interculturelle)
Direction de recherche:	Kokou Estem Onwelle AGBOBLI

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'un an. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Moutoul Boukita
Président du CERPE 2 : Faculté de communication, de science politique et droit et des arts
Professeur, École des médias

ANNEXE G
Journal de bord

Tout au long de notre mémoire, nous avons réalisé un journal de bord. Celui-ci présente la description des démarches réalisées en lien avec la plate-forme *Rose sur vert*, mais aussi, en ce qui a trait à la collecte de données. De plus, il décrit les découvertes pratiques et théoriques que nous avons faites, ainsi que les réflexions personnelles qui nous ont accompagnées tout au long de ce projet. Nous avons écrit dans notre journal de bord régulièrement, lorsque nous en ressentions le besoin et que nous avions la conviction que ces informations étaient pertinentes à notre recherche. Le journal de bord a été pour nous un instrument important, qui nous a permis de faire des liens entre nos objectifs de recherches, nos découvertes (pratiques et théoriques), et ce, à chacune des étapes réalisées.

Vous trouverez ci-dessous les écrits de notre journal de bord, datés de la journée où l'information a été transcrite. De plus, nous y avons inséré des dessins, réalisés à quelques reprises et qui représentent notre état d'esprit à certains moments clés de notre mémoire, mais aussi des photos et des graphiques. De plus, nous avons, à l'occasion, fait ressortir certaines informations qui nous permettaient de faire avancer notre réflexion ou qui nous indiquait des pistes à suivre.

Bonne lecture !

20 octobre 2015

Nouveau projet de recherche

Mon coup d'État m'aura grandement secouée, si l'on peut dire les choses ainsi. Je ne pensais pas que cela me prendrait autant de temps à me remettre sur pieds. En fait, c'est surtout mon corps qui avait besoin de repos, plus que ma tête ! Je suis par contre très fière d'être revenue aussi rapidement en mode solution. Mon directeur m'a apporté un très bon soutien et je crois que j'ai pris la bonne décision, soit de modifier mon sujet de recherche. Il reste que les dimensions « femmes », « changements climatiques » et « communications » seront toujours là, mais j'ai écarté le volet « Burkina Faso ». Je me sens comme en peine d'amour, en rupture amoureuse, je sais qu'un jour j'y retournerai, mais pour le moment, j'ai moins envie de penser et de réfléchir à ce pays, voilà tout ! Ce changement de sujet me permettra aussi de me rapprocher des contacts que j'ai ici, au Québec, dans le mouvement environnemental.

Le sujet envisagé : J'ai envie de m'intéresser à la faible représentation des femmes dans les médias sur le sujet des changements climatiques. Un sujet qui m'a beaucoup interpellée lorsque j'étais directrice des communications de l'organisme Équiterre.

26 octobre 2015

Rencontre Johanne St-Charles

J'ai rencontré Johanne St-Charles à son bureau. Johanne est une experte sur le sujet des femmes et de l'environnement. Elle est plus particulièrement intéressée à l'impact de l'environnement sur la santé des femmes. J'ai réalisé, lors de cette rencontre qu'il y avait plusieurs « écoles de pensée » sur la façon de concevoir les enjeux climatiques. Aussi, j'ai aussi remarqué que le vocabulaire et la façon de parler du problème pouvait aussi être différents d'un groupe ou d'un individu à l'autre. Ex. : est-ce que je m'intéresse au mouvement environnemental ou au mouvement écologiste ? À la crise climatique ou à la lutte climatique ? Etc.

Je devrai à présent savoir quel aspect du problème (du manque de représentation des femmes sur la question climatique) je veux étudier et si je veux apporter une dimension féministe à mon mémoire. Je n'y avais pas pensé de prime abord...Ceci étant dit, elle était tout à fait d'accord sur le manque de représentation des femmes sur

la question des changements climatiques. Elle m'a invitée à consulter les sites suivants :

- Réseau des femmes en environnement (<http://www.rqfe.org/>)
- Action cancer du sein (<http://acsqc.ca/fr>)
- Le « défunt » Réseau canadien pour la santé des femmes (<http://www.cwhn.ca/fr/apropos>)

Piste de Johanne St-Charles :

Elle m'a offert de rencontrer la directrice, Caroline Voyer, du Réseau des femmes en environnement du Québec.

27 octobre 2015

La motivation après un coup d'État : mon plus grand ennemi

Je ressentais le besoin de me positionner selon mes forces et mes faiblesses dans la réalisation de ce mémoire. Cela permet de m'encourager, mais aussi de bien identifier les points que je dois améliorer. Je suis encore très ébranlée de ce que j'ai vécu au Burkina Faso et je dois trouver une plus grande motivation, cette fois, à réaliser mon mémoire.

Avantages que je possède pour la réalisation de ce mémoire

- J'ai de l'expertise sur l'enjeu des changements climatiques et une bonne connaissance du terrain;
- J'ai aussi cette discipline, motivation, maturité.

Désavantages

- Il me manque le bagage théorique sur les changements climatiques et les femmes;
- J'ai de la difficulté à écrire de façon académique;
- J'ai moins d'intérêts pour la théorie. Je dois absolument y voir un lien avec la pratique, sinon j'ai de la difficulté à y trouver un sens.

Pensée personnelle : Travailler sur ma motivation à faire ce mémoire, malgré le premier échec connu au Burkina Faso.

Le 29 octobre 2015

Rencontre Caroline Voyer, directrice du Réseau des femmes en environnement

J'ai rencontré la directrice du Réseau des femmes en environnement du Québec, Caroline Voyer, afin de lui parler de mon projet. Ce fut une belle rencontre. En fait, je lui ai expliqué que j'étais très sensible au fait que trop peu de femmes s'expriment sur les changements climatiques actuellement au Québec. Je me questionnais à savoir quel pourrait être mon projet de recherche relié à cet enjeu. Je lui ai mentionné que j'avais en-tête la production d'une plate-forme Web, une sorte de blogue/médias alimenté par les femmes. Je pensais que ce genre de projet aurait pu être encadré par le Réseau. Je lui ai aussi fait part que je ne comprenais pas pourquoi le Réseau ne prenait pas davantage position dans les médias sur différents sujets d'actualité et que présentement, au Québec, aucun groupe n'occupait cette place sur le sujet « femme/ changements climatiques ». Elle m'a expliquée que le Réseau ne pouvait pas le faire puisqu'il avait des membres de différents secteurs et que cela pouvait brusquer certaines personnes et organisations si, par exemple, le Réseau prenait position contre l'exploitation des mines. Cela m'a surprise en quelque sorte et j'ai trouvé cela très dommage.

Ce que je retiens de cette rencontre :

Je suis repartie de cette rencontre en me disant que :

- 1- il manquait définitivement la présence des femmes, dans les médias, sur le sujet des changements climatiques;
- 2- je ne pouvais pas compter sur le Réseau des femmes en environnement comme partenaire de mon projet
- 3- que cette rencontre a été nécessaire et que j'ai établi un bon contact avec Mme Voyer.

Le 31 octobre 2015

Questions à méditer afin de préciser mon sujet de recherche

Voilà, je me suis arrêtée sur un sujet, soit la représentation des femmes dans les médias sur le sujet des changements climatiques. Je dois à présent déterminer sous quel angle, je veux l'étudier :

- Quel est le lien entre les femmes et l'environnement, de façon générale ? ;

- Quel est l'impact que peuvent avoir les femmes lorsqu'elles s'adressent à la population québécoise à travers les médias ?;
- Quels sont les discours utilisés dans les médias (ex. : développement durable) ?;
- Quels sont les obstacles les plus importants à la communication sur le sujet des changements climatiques ?;
- Leadership, pouvoir...quelle est la relation que peut avoir la femme avec ces concepts ?
- Est-ce que le fait que la femme soit si « proche » de la nature provient de sa nature réelle, biologique par exemple, prendre soin de, etc., (essentialisme) ou elle provient du fait que c'est la société qui lui a imposé ce rôle (question de genre) ?;
- Est-ce que l'homme a eu ce besoin de dominer la nature ? La femme faisant partie de la nature, a-t-elle aussi été dominée par l'homme ?;
- Si la nature avait été entre les mains de la femme, est-ce que nous en serions là aujourd'hui ?;
- Est-ce que si l'on s'occupait davantage de l'égalité homme-femme dans la société québécoise, cela aiderait la cause écologiste ?;
- Le fait que les femmes doivent participer aux débats sur les changements climatiques est-il encore à prouver ?;
- Etc.

Le défi : Je ne dois pas ratisser trop large, mais cibler davantage !

Le 1^{er} novembre 2015

Autres réflexions

- Actuellement, c'est l'homme qui domine la sphère publique en ce qui a trait à l'environnement;
- Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes à la tête d'organismes environnementaux et dans la sphère publique ?
 - Manque de financement pour créer des groupes de femmes intéressées à prendre position ?
 - Manque de volonté ?
 - Manque de leadership ?
 - Manque de femmes... ?
 - Manque de temps ?
 - Elles ont peur de voir leur financement coupé si elles prennent position ?

- Elles ne croient pas que cela soit nécessaire... ?
- Pourquoi, parmi les femmes engagées dans le milieu environnemental, n'y en a-t-il pas davantage qui prennent la parole publiquement ?

Piste à suivre : Je dois faire des lectures sur ces différents concepts (leadership, confiance en soi, intérêt des femmes à la cause environnementale, etc.) qui me donneront des réponses à ces questions.

Le 3 novembre 2015

Des auteurs qui m'allument

J'ai pris connaissance de quelques auteurs qui m'allument :

- Je suis tombée sur l'excellent mémoire de Christine Bérubé, *Changements climatiques et distorsion de la perception des Québécois : de la communication à l'action*
- Janie Duquette, *Les 7 clés du leadership féminin*.
- Le mémoire de Nadine Martin sur le leadership;
- Pascal Navarro, *Les femmes en politique changent-elles le monde ?*

Élément de réflexion : Je me demande tout de même si je vais utiliser le leadership dans ce mémoire, bien que ce que je lis sur le sujet est vraiment très pertinent...je pense réserver ce sujet peut-être pour la conclusion de mon mémoire... si les résultats « parlent en ce sens ».

Le 4 novembre 2015

Rencontre Annie Rochette

J'ai fait une agréable rencontre, il s'agit de Annie Rochette, qui est professeure ici même à l'UQÀM. Elle était à la tête d'un rapport du Réseau des femmes du Québec (*L'intégration du genre dans la lutte et l'adaptation aux changements climatiques au Québec*) sur la question du genre dans les changements climatiques. On a très bien échangé. Elle m'a surtout réitéré (elle l'avait déjà fait dans un courriel) que mon sujet était vraiment d'actualité et que nous devrions discuter davantage de cette problématique afin que la situation change ! J'ai surtout été enchantée puisqu'elle a

m'a écrit le soir-même, après notre rencontre, me disant qu'elle avait pris la décision de donner son nom aux médias comme experte sur les changements climatiques pendant la COP 21, génial !

Elle m'a référé cet excellent texte de Sherilyn MacGregor, *Gender and climate change; from impact to discourses*. Ce texte m'a grandement ouvert sur la notion de genre que je connaissais très peu.

Je me suis rendu compte, à la lecture de ce texte (et cela complète ce qui a été énoncé dans le Rapport du Réseau), que nous ne pouvons pas parler et penser les changements climatiques sans prendre en compte la notion de **genre**. Je ne crois pas non plus que je peux m'exprimer sur le genre sans parler de **l'égalité homme-femme...**

Piste à suivre : Explorer la notion du genre et de l'égalité homme-femme

Le 6 novembre 2015

À la découverte de féministes s'exprimant sur les changements climatiques

J'ai passé les derniers jours à lire sur le sujet des femmes et des changements climatiques. J'ai survolé le **livre de Naomi Klein** que je viens tout juste de découvrir sur papier. De plus, je me suis penchée rapidement sur les écrits **D'Eaubonne et Badinter**. Je me surprends à lire leurs discours qui parfois me chavirent. Je sens beaucoup de haine des hommes dans leur propos. Je n'avais jamais pensé que l'inégalité homme-femme pouvait être la faute des hommes, j'ai toujours pensé que les femmes n'avaient pas pris leur place tout simplement. Cela alimente ma réflexion sur le sujet du féminisme.

Livre sur la recherche féministe

Je suis aussi tombée sur un excellent livre sur la recherche féministe : « *Questionnements féministes et méthodologie de recherche* » de Michèle Olivier et Manon Tremblay. Ce livre m'a permis de mieux comprendre ce qu'était une recherche féministe.

Le 7 novembre 2015

Le nom de la plate-forme : *Rose sur vert*

Très heureuse d'avoir trouvé le nom de la plate-forme Web que je veux réaliser dans le cadre de cette recherche-intervention. Il s'agit de *Rose sur vert*. En fait, j'ai été inspirée par la peinture que je fais avec Éloi et de ces multiples questions sur les juxtapositions de couleurs. Ex. : « Maman que fait jaune sur bleu ? ». J'ai alors pensé à *Rose sur vert*, un coup de pinceau de couleur Rose (la vision de la femme) sur la couleur verte (les enjeux environnementaux).

Le 9 novembre 2015

Production de la plate-forme *Rose sur vert*, Facebook ou pas ?

Mon directeur et moi avons réfléchi à savoir si la plate-forme de *Rose sur vert* serait un site Internet, une page Facebook ou un blogue. Il avait une interrogation en ce qui a trait à l'étude d'une page FB. Finalement, nous avons pris la décision de réaliser une plate-forme qui aurait une page FB ainsi qu'un blogue. Avec cette plate-forme j'ai envie de faire entendre les voix des femmes sur les changements climatiques.

Le 12 novembre 2015

Quelle est ma définition du mot « féminisme » ?

Il existe actuellement un contexte particulier au féminisme. En effet, on entend des femmes prendre la parole et s'exprimer sur cet enjeu. Je me questionne à mon tour : quelle est ma définition du féminisme ? Je suis de celle qui croit à une égalité des sexes, qui espère entendre les femmes s'exprimer sur les enjeux sociétaux. Par contre, je me dissocie de ce mouvement féministe plus radical, qui met sur le dos des hommes les maux de la planète entière. Je prône davantage un féminisme plus libéral, celui qui a été mis en place par les Thérèse Casgrain de ce monde, qui espère que les femmes prendront leur place dans la société sans toutefois discréditer l'homme avec un grand H.

Réflexion : Quel est MON féminisme ?

14 novembre 2015

Les changements climatiques à l'international

J'ai aujourd'hui consulté plusieurs sites Internet sur les différents rassemblements internationaux qui ont eu lieu sur la question des changements climatiques. En fait, j'avais souvent entendu parler de ces événements dans mon milieu professionnel, chez Équiterre, mais je n'avais jamais pris le temps de comprendre leur histoire, leur provenance, etc. J'ai dû lire plusieurs sources différentes afin de bien comprendre la chronologie des événements : ex. comment ont été créées les Conférences des Nations Unies sur les changements climatiques ? Le site de l'ONU m'a donné beaucoup d'information ainsi que celui du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

Piste à suivre : La suite sera de m'intéresser à la place des femmes dans cesdits rassemblements.

17 novembre 2015

Les changements climatiques à l'international et les femmes

Je me suis intéressée depuis quelques jours à la place des femmes dans le cadre des rencontres internationales. En fait, à la dernière rencontre de Paris, il y avait très peu de femmes représentées comme chefs d'État (11 sur un total de 150). De plus, les lectures que j'ai effectuées m'ont permis de comprendre qu'il existe des groupes de femmes, dont *The Women's Global Call for Climate Justice*, qui militent pour une plus grande présence des femmes lors des négociations sur le climat.

Piste à suivre : Lire les documents diffusés sur le site de *The Women's Global Call for Climate Justice* ainsi que prendre connaissance de la pétition que le regroupement a mise en ligne.

19 novembre 2015

La représentation des femmes comme porte-paroles et expertes sur les changements climatiques : sondage omnibus

Très intéressant. J'ai eu accès à un sondage (mené par Équiterre) sur les porte-paroles des groupes environnementaux. En fait, il confirme ce que je pensais déjà : très peu de femmes sont représentées comme porte-paroles dans les médias. De plus, ce sondage nous permet de constater que seulement deux femmes sont reconnues au Québec par les répondants comme porte-paroles : Laure Waridel et Élisabeth May.

Piste à suivre : Quels sont les sujets abordés par les femmes dans les médias ?

Le 25 novembre 2015

Les femmes dans les médias : sujets traités

J'ai lu des articles concernant les sujets abordés par les femmes lorsqu'elles prennent la parole dans les médias. Plus précisément, c'est le *Projet mondial de monitoring des médias (GMMP)* qui m'aura permis de découvrir que de façon générale, les femmes s'expriment davantage sur des sujets touchant la **famille, la santé, les enfants** et que très rarement, elles sont questionnées sur des sujets tels que l'économie et la politique.

Le 26 novembre 2015

***Informed opinion* et son excellent rapport**

Ce rapport de *Informed opinion* (*Appartenance sexuelle des sources utilisées dans les principaux médias canadiens*) m'a vraiment intéressée. On y indique (selon les journalistes) pourquoi les femmes ne sont pas davantage présentes dans les médias. Deux éléments ont particulièrement retenu mon attention :

- 1- le manque de confiance en soi des femmes à réaliser des entrevues;
- 2- le manque de disponibilité.

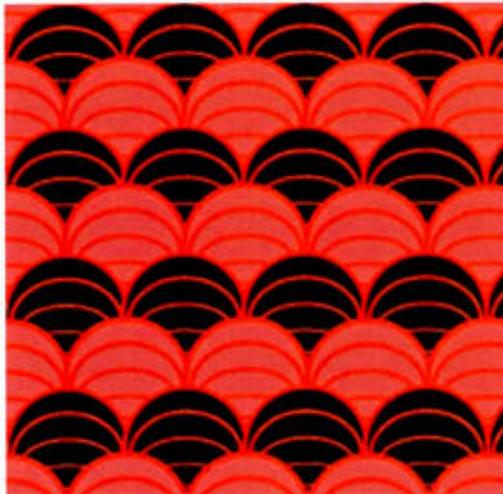
Réflexion : Le manque de confiance en soi revient souvent dans la littérature...le manque de temps est aussi une piste intéressante...

Le 27 novembre 2015

Création du logo de la plate-forme de *Rose sur vert*

Voilà, j'ai une amie qui a créé un logo pour la plate-forme. J'en avais fait un au départ et elle l'a amélioré ! J'aime bien le résultat !

Voici la première idée graphique de mon projet



Voici le logo qui a été créé :



Le 1^{er} décembre 2015

Écriture du premier blogue

J'ai pris le temps aujourd'hui d'écrire un premier billet de blogue, sur « comment avoir des vacances écolos dans un tout-inclus ». Je me suis inspirée de mes prochaines vacances à Ste-Lucie ! Je me rends compte que j'aime beaucoup écrire et cela me permet de sortir du carcan académique.

Réflexion : Écrire davantage me fera du bien...j'en suis certaine.

Le 8 décembre 2015

Les discours utilisés à propos des changements climatiques

J'ai passé les derniers jours à analyser les différents discours utilisés sur les changements climatiques. Cela m'a permis de pouvoir cibler davantage les discours que je voulais étudier et de comprendre un peu mieux comment ils étaient véhiculés dans les médias. Je me suis arrêtée sur trois discours : celui de *l'économie et de la technologie vertes* (le réseau des femmes mentionne d'ailleurs que ce discours serait davantage associé aux hommes, étant donné qu'il est rattaché aux postes de pouvoir, principalement occupés par les hommes), le *développement durable* et la *consommation responsable*. Il aurait été aussi possible d'ajouter celui du lien qui unit l'homme à la nature et présenter les écrits de David Suzuki...

Lectures : J'ai beaucoup apprécié les lectures de Harvey Mead et Steve Horn en ce qui a trait aux critiques formulées sur l'économie verte. De plus j'ai pris connaissance du mémoire de Camille Vaillancourt de Jocas qui explore la consommation responsable.

Le 10 décembre 2015

Le lancement de la plate-forme *Rose sur vert*

J'ai délaissé un peu le théorique pour me replonger dans la pratique. J'ai lancé aujourd'hui ma plate-forme sur Facebook, plusieurs femmes sont venues « aimer » ma page. Cela me rend vraiment très fébrile, puisque cela faisait longtemps que je voulais démarrer un projet comme celui-ci. Je sais que cette plate-forme était attendue, en quelque sorte, puisque l'enjeu du manque de représentation de la femme dans les médias sur le sujet des changements climatiques a souvent été discuté avec les collègues d'Équiterre. À la suite de ma publication Facebook, plusieurs personnes m'ont écrit pour me féliciter et me dire que ce projet était nécessaire et innovant. Bref, je suis finalement heureuse d'avoir modifié mon sujet de recherche puisque je sens que je contribue à un mouvement collectif.

Le 11 décembre 2015

Comment recruter des collaboratrices ?

J'ai la crainte que la recherche de collaboratrices ne soit pas évidente. J'ai rapidement fait le tour dans mon entourage et plusieurs femmes m'ont indiqué qu'elles aimeraient participer, mais qu'elles sont déjà débordées. Est-ce que je vais réussir à avoir la participation des femmes ? Voilà la question.

Réflexion : comment recruter des collaboratrices ?

Le 12 décembre 2015

Rose sur vert : lieu pour échanger ou diffuser ?

À ce stade-ci j'ai deux questionnements :

1 - Je ne suis pas certaine que cette plate-forme sera utilisée pour échanger de l'information entre les femmes, mais selon moi, qu'elle sera **davantage utilisée pour diffuser de l'information** créée par les femmes.

2 - Est-ce que je dois créer un événement me permettant de recueillir de l'information sur les besoins d'information qu'ont les femmes sur la question des changements climatiques ? **Un groupe de discussion peut-être ?**

Le 13 décembre 2015

À la découverte des blogues ! Les médias sociaux et les médias traditionnels, deux mondes !

Wow, je découvre tout un monde, celui des blogues. Je n'avais pas pris la peine de l'explorer avant la réalisation de ce mémoire. Je trouve que les blogues portent un discours alternatif, différent de ce que nous retrouvons dans les médias traditionnels et ça m'allume beaucoup. *Nana Marmelade, Tranche de pimous, Blogue de Jules, etc.*

Piste à suivre : Je suis aussi surprise de lire autant de femmes sur le sujet de l'environnement dans les médias sociaux. Cela est vraiment différent de ce que nous pouvons retrouver dans les médias traditionnels. Pourquoi cette si grande différence entre les médias sociaux et les médias traditionnels ?

14 décembre 2015

Comment me différencier des autres blogues existants ?

Je réalise qu'écrire sur le blogue me demande beaucoup de temps, mais j'aime ça ! Je me questionne à savoir ce qui fait en sorte que mon projet est différent de ce que fait Équiterre, par exemple. En fait, je me rends compte que je ne dois pas nécessairement voir mon blogue comme compétitif aux autres, mais plutôt complémentaire. Il a surtout cette particularité, cette authenticité de permettre aux femmes de pouvoir s'exprimer. *Il a aussi cette particularité d'être le seul, à ma connaissance, à avoir*

comme mission de permettre aux femmes, seulement les femmes, de s'exprimer sur le sujet des changements climatiques. Cependant, me comparer à Équiterre m'aura permis de définir mon blogue davantage et de voir où je pourrais me situer.

Qu'est-ce qui me distingue d'Équiterre, par exemple ?

- Je m'adresse aux femmes seulement;
- Je veux vulgariser les changements climatiques;
- Je veux être un site de solutions;
- Je ne veux pas m'adresser à des initiées, mais bien à « madame tout le monde »;
- Je veux être une représentante féminine des petits trucs écolos au quotidien;
- Etc.

15 décembre 2015

Publication d'un billet de blogue - Krystel Papineau

Je viens de publier mon billet « Réflexion sur la COP21 ». Très fière de moi.

16 décembre 2015

Mon billet : vues et partages

Bon ce premier billet a été lu par quelques personnes...ceci étant dit, il est difficile aussi de se différencier des autres blogueurs qui écrivent sur la question. Il y a beaucoup de billets et d'articles de journaux qui traitent de la COP 21 actuellement !

Le 18 décembre 2015

Réaliser des vidéos avec des femmes connues

On ne peut se le cacher, oui les articles et les écrits attirent encore des gens, mais il reste que la vidéo est aussi à prioriser sur ce type de plate-forme. J'avais envie de nourrir mon blogue avec des vidéos que je prendrais plaisir à tourner avec des femmes que je trouve très inspirantes. J'ai donc réfléchi à certaines femmes que je pourrais rencontrer pour des entrevues.

Des femmes, qui elles-mêmes sont porte-paroles et expertes sur le sujet des changements climatiques. Les interroger me permettra de leur poser des questions précises sur la problématique de mon mémoire. J'ai pensé filmer entièrement mes entrevues avec elles et de prendre un 5 minutes pour la vidéo.

Je vais demander l'aide de *Ione production* pour réaliser les vidéos, ça sera plus simple pour moi.

Voici mes idées :

- *Les changements climatiques pour les nuls* ! Points positifs d'un changement de comportement. Ça ressemble à quoi au quotidien d'être écolo ? On amène Laure faire une épicerie bio !! (**Laure Waridel**)
- Pourquoi les femmes devraient-elles s'intéresser aux changements climatiques et à l'environnement ? (Françoise David) Quel est notre lien avec la nature et l'environnement ? On s'en va se promener sur le Mont-Royal avec **Françoise David** !
- S'inspirer des femmes autochtones pour verdir notre vie - On veut des exemples concrets ! (**Mélissa d'Idle no more**)
- **Lucie Pagé** - Etre mère et discuter d'environnement...

Premier billet de blogue publié - Catherine Gauthier

Génial, je viens de publier le billet de Catherine Gauthier, cela lui faisait plaisir d'écrire sur la plate-forme. C'est le premier billet que je publie qui n'a pas été rédigé par moi. Très heureuse !

Pistes à suivre : contacter *Ione production* pour la réalisation de vidéos

Le 19 décembre 2015

Trouver des collaboratrices

Je pensais qu'en faisant l'annonce du blogue sur Facebook des femmes m'écriraient pour me proposer une collaboration. Je dois à présent entrer en contact avec les femmes de mon milieu. Le grand défi pour moi est de sortir de ma clique d'Équiterre. Ce n'est par contre pas évident, sinon, de trouver des femmes engagées, mais

passionnées de l'environnement. En fait, le défi est là. Si je ne trouve pas de femmes intéressées, mon étude sera difficilement réalisable puisque je veux recueillir différents points de vue féminins.

Piste à suivre : réfléchir à des façons de recruter des collaboratrices...annonce Facebook ?

Le 24 décembre (Joyeux Noël, bon il serait peut-être temps que je décroche hen Krystel !?!)

Idée de promotion pour le blogue

J'ai quelques idées de promotion en cette veille de Noël pour faire rayonner mon blogue. Par contre, je me pose encore la question à savoir si cela est un des objectifs de mon mémoire (pas certaine du tout !!). En fait, le rayonnement est plutôt une envie personnelle, que le blogue soit lu et connu. Je ne veux surtout pas que cela me prenne trop de temps et donc, je vais faire une petite stratégie, mais je la réaliserai seulement si le temps me le permet :

- Écrire à Julie Snyder et autres personnalités de ce genre pour qu'elles parlent de nous...
- Entrevue avec Laure Waridel ou une autre personnalité connue pour en faire la promotion;
- Demande de promotion Équiterre, Suzuki, bref les groupes environnementaux que je connais pour qu'ils parlent de cette plate-forme (ils pourraient même y collaborer).
- Acheter un peu de publicité pour faire connaître *Rose sur vert*.



J'ai pris de longue vacances ici à Ste-Lucie sur le bord de la mer et cela m'a fait « le plus grand bien du monde entier », comme dirait mon fils Éloi.

18 janvier 2016

Faire la promotion des articles afin que les collaboratrices désirent poursuivre leur collaboration

Je dois faire attention, faire rayonner le blogue n'est pas un des objectifs que je me suis fixés, mais je sens que je n'ai pas le choix, afin que les collaboratrices aient envie de réécrire sur le blogue.

Réflexion : Leurs billets doivent être lus. C'est une dimension de mon mémoire que je n'avais pas prise en compte.

19 janvier 2016

Ne pas étudier l'interaction du blogue

Je suis de retour de voyage, assez malade je pourrais dire, cela fait 5 jours que je ne me sens pas bien. J'ai de la difficulté à entrer dans mon projet, je manque d'énergie ! Ceci étant dit, j'ai dès ma première journée organisé mon activité pour le groupe de discussion, il me manque 3 femmes, mais 5 ont confirmé, ce qui me rends très heureuse (*bon finalement....Christian m'a dit d'attendre que ma problématique, mon cadre théorique ainsi que ma métho soient écrits, j'ai annulé et je vais planifier mon activité de nouveau*).

Observation participante

Je sens que les femmes que j'ai approchées pour être collaboratrices ont déjà beaucoup à faire, **certaines ne veulent pas se rajouter des tâches supplémentaires**. Une femme m'a d'ailleurs dit qu'elle voulait se consacrer davantage à sa **famille**. J'ai aussi de la difficulté à faire participer les femmes à la page Facebook. Je dois m'ouvrir davantage, poser des questions et les faire participer. **Je pense enlever complètement la participation des femmes, comme élément de recherche**. En fait, je ne crois pas pouvoir m'intéresser à l'interaction avec les lecteurs et lectrices de *Rose sur vert*. Déjà, seulement en me concentrant sur l'alimentation du blogue, ça fait beaucoup !!

Piste à suivre : ne pas étudier l'interaction du blogue (participation des lecteurs et des lectrices, mais seulement les collaboratrices. Valider avec Christian)

21 janvier

La peur de rester aux études trop longtemps...

Je viens tout juste de regarder l'entièreté du travail qu'il me reste à faire ! J'ai maintenant un doute...j'aurais peut-être dû tout simplement rester avec le sujet du Burkina Faso...il me semble que mes études me prennent beaucoup trop de temps ! Disons qu'en revenant aux études comme j'ai pu le faire, ça devient hyper stressant de passer trop de temps à ne pas travailler, on a peur de se faire oublier, de manquer d'argent, bref, il est difficile de se relaxer dans ce processus, du moins, pour ma part !

Quelques pensées :

- J'ai bien hâte de retravailler le format de mon blogue et de le rendre plus accessible;
- Je dois composer avec le pratique et le théorique. J'ai refait ma problématique de recherche selon les commentaires de mon directeur.

Le 24 janvier 2016

Réaliser un projet intervention en même temps que sa recherche = tout un défi !

Bon, j'ai eu mon lot de découragements hier...en fait je trouve cela très difficile de faire ma problématique de recherche en même temps que de réaliser mon projet d'intervention, de disperser mon énergie en deux temps...bref, je suis présentement bloquée, je sens l'urgence de terminer et en même temps, je me sens comme si j'avais de la difficulté à avancer, ce n'est pas une situation super évidente je trouve ! Je fais ce mémoire pour moi, pour me prouver que je suis capable d'aller jusqu'au bout de quelque chose et pour ma mère, qui compte sur moi.

Le 28 janvier 2016

Super collaboratrice !

J'ai recruté une super collaboratrice, j'en suis vraiment très heureuse.

Le 1^{er} février 2016

Lecture de Naomi Klein

Aujourd'hui, je me suis replongée dans le livre de Naomi Klein et son livre « Tout peut changer. ». Il y a tellement de passages intéressants dans ce livre, c'est incroyable ! En fait, j'avais réellement besoin d'approfondir la dimension des changements climatiques, particulièrement en ce qui a trait au capitalisme.

Klein expose en quelque sorte la trame de fond de cet enjeu planétaire, mais aussi toute l'importance de **penser à la décroissance au lieu de valoriser la croissance et le système capitaliste**. Elle est une de celles qui remettent en question le développement des énergies vertes, en disant que, malgré tout, ce développement aura besoin de matières premières, d'extraction et que des usines devront fonctionner pour réaliser ce développement.

Devrions-nous à la place penser à réduire notre consommation d'énergie ? Je pense à Hydro Québec...à quand remontent leurs dernières campagnes visant la diminution de la consommation d'énergie ? On pense plutôt à construire de nouveaux barrages

pour vendre notre énergie aux Américains, sans même remettre en question cette croissance constante de notre consommation. Cela n'a juste pas de bon sens pour moi !

Piste à suivre : je dois aimer la page Facebook de N.Klein, je sais qu'elle fait aussi beaucoup d'interventions publiques et qu'elle est très active sur les médias sociaux. Je dois aussi évaluer l'ajout de la notion du capitalisme dans mon mémoire et de la réduction à la source.

Le 5 février 2016

Une rémunération ?

Je me questionne à savoir si la rémunération pourrait encourager les femmes à participer au blogue. Cela m'a été proposé par une amie. En fait, si j'ai de la difficulté à recruter, je vais évaluer cette option. Pour le moment, j'ai deux collaboratrices fiables.

Le 10 février 2016

Les hommes intéressés à *Rose sur vert* !

J'avais dans l'idée de faire un blogue seulement destiné aux femmes, mais je me rends compte que les hommes sont aussi intéressés à nous lire ! Je compare cela au *Clin d'oeil* ou le *Châtelaine* que l'homme prend plaisir à feuilleter ! J'ai d'ailleurs un des « amis » de la page FB de *Rose sur vert* qui « aime » tout ce que je publie. Je trouve ça très intéressant.

J'ai donc décidé de ne pas m'adresser seulement aux femmes à travers la plateforme. L'idée est que le point de vue des femmes soit lu et reconnu, que ce soit par un homme ou une femme, cela n'a pas vraiment d'importance.

Le 13 février 2016

Moi, blogueuse ?

Je ne suis pas certaine que j'aime être blogueuse, je trouve cela hyper pointu surtout dans ce cas-ci, sur un sujet très défini. La rédaction de ma prochaine version avance bien, par contre.

21 février 2016

Les légumineuses...*un hit* !

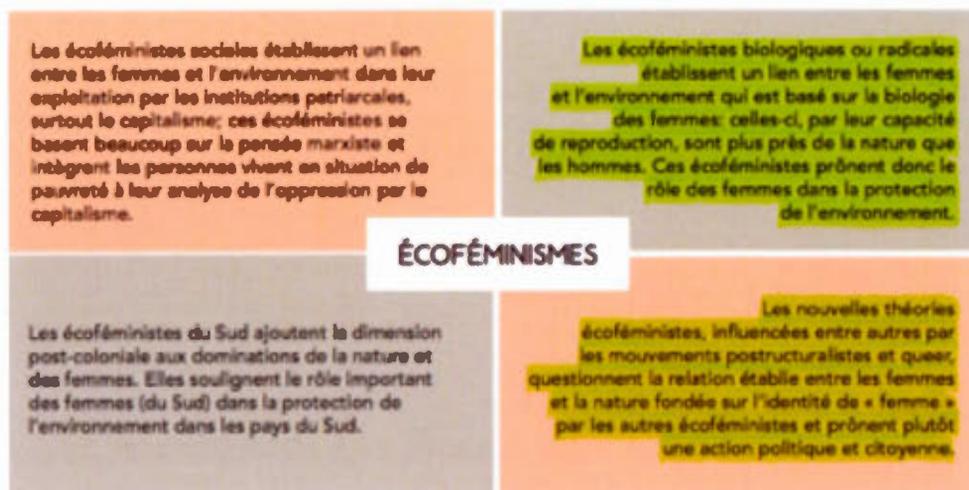
On a publié un texte sur les légumineuses et il semble jusqu'à présent super apprécié (beaucoup de partages et de vues)! La collaboratrice et moi sommes très étonnées et très heureuses de ce résultat ! Ça nous motive à écrire d'autres textes.

Réflexion : Je ne comprends pas comment cela fonctionne...ce qui fait qu'un texte est très apprécié et d'autres moins...il faut que j'étudie cela davantage.

22 février 2016

L'écoféminisme de Prud'homme

Avec les lectures de Maude Prud'homme sur l'écoféminisme, j'ai retrouvé une définition, un concept qui me ressemblait davantage, où il y a cette quête d'égalité entre l'homme et les femmes, qui permettrait, en quelque sorte, que l'homme cesse de tout dominer, la femme, mais aussi la nature.



Source: Fiche Réseau des femmes en environnement - écoféminisme

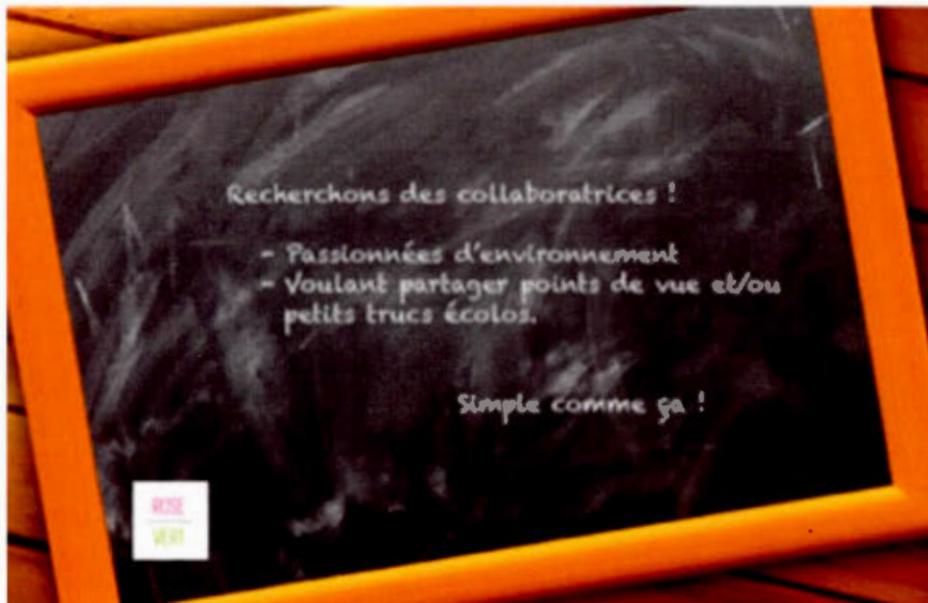
Lectures et nouveaux concepts : Cette dimension du féminisme m'a menée à m'intéresser davantage aux concepts de l'égalité homme-femme. J'ai donc pris connaissance, entre autres, des écrits du Conseil du statut de la femme. Je me suis aussi ouverte aux notions de masculinisme de Patric Jean, qui m'a fait sursauter. Je ne connaissais pas ce mouvement d'hommes qui s'opposent à l'égalité homme-femme.

27 février 2016

Le choix de l'approche féministe

J'avais une grande crainte de faire une recherche avec une approche féministe et puis, tout à coup, elle s'est envolée. J'ai à présent envie d'explorer ce côté de moi, de la recherche, que je ne croyais pas étudier dans ce mémoire. En fait, je n'avais jamais réellement réfléchi à l'impact de mon éducation sur la personne que j'étais devenue, mais aussi, à tout le rapport que j'ai avec les hommes. Aussi, il y a cette quête de justice, d'égalité qui m'habite qui vient assurément de mon père, qui m'a inculqué ces notions très importantes où la femme devait prendre sa place dans la société québécoise. *Bien heureuse de pouvoir explorer davantage le féminisme dans ce mémoire !*

Moi qui pensais que cela se ferait tout naturellement, en fait, je dois faire de la promotion. J'ai donc publié une annonce sur la page FB de *Rose sur vert*.



Je me demande si je ne devrais pas agir comme un vrai média et recruter directement mes expertes sur le sujet. Je pourrais leur demander des entrevues afin que j'écrive moi-même le papier au lieu que ce soit la femme qui le fasse. Je vois que pour les femmes, **la contribution à *Rose sur vert* est une charge trop grande (pour le moment plusieurs m'ont dit ne pas avoir nécessairement de temps pour cela. Le manque de temps revient souvent pour les collaboratrices...)**

Les femmes qui ont des connaissances intéressantes sur le sujet ont souvent un emploi, des enfants, bref, ce n'est pas évident de les rejoindre...Il y a une différence entre avoir un point de vue sur quelque chose et avoir envie d'écrire, de prendre le temps d'écrire. Elle est là la différence en fait.

Piste à suivre : Est-ce que *Rose sur vert* devient un vrai média où je réalise moi-même les entrevues avec des femmes, au lieu que ce soit elles qui écrivent directement les billets ? En discuter avec Christian.

Le 11 mars 2016

La critique du discours dominant sur les changements climatiques

C'est incroyable ce que m'apprennent mes lectures. En fait, je trouve cela vraiment fascinant puisqu'ayant travaillé chez Équiterre, je croyais que le discours qu'endossait cette organisation était un discours qui était reconnu et utilisé par presque tout le monde ! En fait, je me rends compte que le « développement durable » ainsi que « l'économie et la technologie vertes » ne font vraiment pas l'unanimité !

Bruno Massé fait d'ailleurs d'excellentes critiques sur le sujet. En fait, c'est particulièrement le contexte d'urgence des changements climatiques qui fait en sorte que le développement durable perd beaucoup de crédibilité. Il est considéré, et j'appuie aussi ces critiques, comme un compromis pour les entreprises, qui ne remettent pas en question la croissance au nom de l'économie et tentent de mettre sur pieds des initiatives plus vertes.

Oui, peut-être il y a 20 ans, ce concept pouvait fonctionner, mais nous en sommes à présent à un stade où on ne peut plus penser de cette façon. Il faut être plus drastique. Le mouvement environnemental doit être plus ferme, exiger davantage, je suis tout à fait en accord !!

On reconnaît dans la critique que l'on fait du discours dominant :

- Qu'il est trop tard pour parler d'économie verte, on doit parler de décroissance;
- Il faut aussi s'attarder à ce que l'on appelle la consommation responsable, qui suggère aussi une décroissance. Ici, plusieurs critiques sont formulées à l'égard de la consommation responsable individuelle. Plusieurs disent (voir texte de Thézier) que les gestes individuels n'ont plus leurs places. On doit exiger des décisions de la part de nos dirigeants. Je crois pour ma part que les deux sont à faire, le consommateur a aussi un pouvoir énorme dans une démocratie comme le Québec.

13 mars 2016

Mon directeur a repoussé notre rencontre.

16 mars 2016

Compte rendu de ma rencontre avec mon directeur

- J'ai soulevé le fait que le recrutement n'était pas si évident à faire;
 - Annick m'a dit qu'elle avait peu de temps avec le travail et ses enfants;
 - Evelyne m'a dit qu'elle devait s'occuper de ses enfants avec un mari souvent parti;
- Il m'a aussi sensibilisé au fait qu'il existe plusieurs sortes de féminisme. Peut-être que mon féminisme ne convient pas, par exemple, à une femme voilée...est-ce que je ne suis pas en train moi-même de faire de la domination sur les autres femmes en disant que mon féminisme est le vrai féminisme ?
- Nous avons évacué l'idée que j'écrive moi-même les articles, je vais seulement faire plus de promotion.

1^{er} avril 2016

Dépôt d'une version de mon mémoire à mon directeur

J'ai enfin déposé une autre version de mon mémoire à mon professeur. Enfin, le grand défi est d'écrire et, en même temps, de faire le blogue. Je partage quelques réflexions ici :

1- Les filles sont intéressées à écrire, je n'ai pas beaucoup de problèmes de recrutement pour le moment (je touche du bois). On dirait que je me suis affolée un peu trop rapidement avec la question du recrutement. J'ai mis une annonce sur FB et rapidement on m'a écrit pour me proposer des textes.

2- Les collaboratrices trouvent que c'est même un privilège de les laisser s'exprimer, ce qui est assez intéressant comme réflexion, on me dit souvent « merci »...et moi je leur répond « merci à vous ! »

3- Je ne retouche pas les textes puisque je veux vraiment que le résultat soit l'original, ce qui a été écrit par la personne. Je laisse parfois de côté le fait que la rédaction ne soit pas à mon goût afin d'avoir l'essence même de la pensée des femmes. C'est important de leur laisser carte blanche, tout en respectant les balises que je leur aies fixées.

Pensées du moment :

- Le blogue avance super bien !!!!! je pense tout de même changer le « thème »;
- Je dois préparer tranquillement mon retour vers le marché du travail (et oui c'est ça la réalité d'une personne qui quitte le marché pour y revenir par la suite).

Le 3 avril 2016***Rose sur vert, une entreprise d'économie sociale ?***

C'est assez merveilleux ce qui est en train de se produire. Étant donné que j'ai démarré un blogue et que j'ai réuni certaines personnes autour de mon projet, *Rose sur vert* est en train de devenir une entreprise d'économie sociale. En fait, nous sommes à présent trois femmes qui se retrouvons une fois semaine pour discuter de l'avenir de *Rose sur vert* et de Organisme K. Le projet est à suivre !

Le 4 avril 2016***Le dumpster diving, super sujet pour le blogue de Rose sur vert***

On vient de publier un article sur le *Dumpster diving* (« plonge de conteneur ») et j'en suis vraiment très heureuse. En fait, il représente vraiment l'idée de *Rose sur vert*. De parler de sujets alternatifs, de moyens de verdir notre vie. Le dumpster diving n'est peut-être pas pour tout le monde, mais il vient ici ouvrir l'esprit à quelque chose de nouveau, mais surtout, il met en avant plan l'enjeu du gaspillage alimentaire. La collaboratrice qui a proposé le texte a mentionné être très heureuse d'avoir écrit sur le sujet, elle qui fait de la plonge de conteneur régulièrement. Elle appréciait pouvoir partager son parcours.

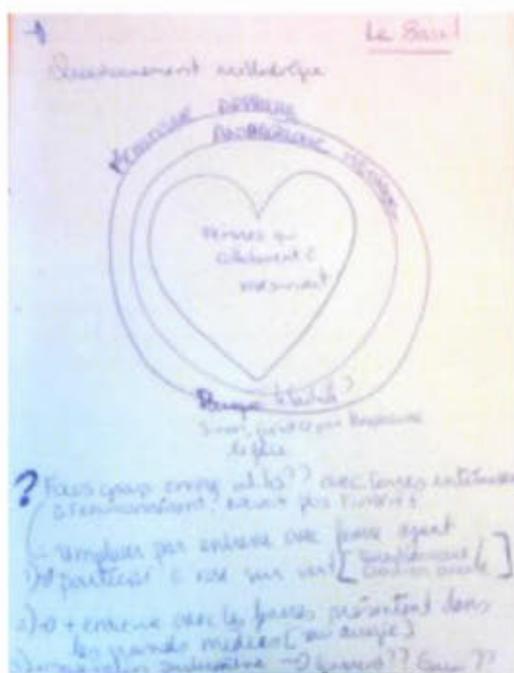
8 avril 2016

La partage des billets : un problème à résoudre

On commence à se plaindre que les blogues ne sont pas assez partagés. Afin de préserver la motivation des femmes collaboratrices, je dois évaluer comment le blogue de *Rose sur vert* peut-être davantage mis de l'avant, je n'ai pas trop le choix en fait. Je vais alors faire un éventail de certaines organisations que je peux approcher...

- Amis de la montagne;
- Amnistie internationale;
- David Suzuki;
- Enjeu;
- Novae.

Petit schéma que j'ai réalisé afin de préciser ma pensée



10 avril 2016

Termes de refus, de désistement ou d'acceptation

Termes qui reviennent régulièrement dans le refus de collaborer ou le désistement est le manque de temps des femmes...par contre je ne sais pas pourquoi celles qui le font désirent le faire...

Piste à suivre : (méthodologie) cela serait très intéressant de pouvoir réaliser un questionnaire auprès de ces femmes afin de compléter l'observation participante réalisée.

Le 11 avril 2016

Réflexion sur les éléments à inclure dans le cueillette d'information de mon mémoire

1- Il ne faut pas oublier que j'avais déjà une certaine notoriété et cela a pu favoriser la participation à la plate-forme de *Rose sur vert*;

2- Les femmes qui publient ont ce besoin d'être lues et je le comprends très bien. Il a donc fallu, que je fasse la promotion des blogues afin d'augmenter la visibilité des textes. J'étais au départ dans cette idée de promotion, j'ai décidé de ne pas le faire pour m'enlever du travail, et j'ai rapidement constaté que lorsque le blogue publié n'était pas lu, la motivation des femmes était beaucoup moins présente.

3- Il est important de mentionner que de s'occuper d'un blogue demande beaucoup de temps. Que ce passage entre le théorique et le pratique n'a pas été facile pour moi. Je me plais beaucoup plus dans le pratique et lorsque je dois retourner dans le théorique cela est très difficile. La motivation est moins au rendez-vous !

MaudPrud'homme veut collaborer

Intéressant. Maude Prudhomme, que je cite dans mon mémoire, m'a écrit pour me demander de collaborer, ce qui est vraiment génial. Je vais lui demander d'avoir une entrevue pour mon mémoire en vidéo. (*bon, j'apprends en fin de journée que finalement elle n'est pas disponible pour l'entrevue, elle vit en Gaspésie !*)

Une collaboratrice veut écrire un nouveau billet

Aujourd'hui, Stéphanie m'a écrit afin de m'informer qu'elle désirait écrire un nouveau billet de blogue sur le gaspillage alimentaire, afin de donner des trucs au quotidien. J'étais très heureuse.

La publication du billet de Catherine : le point de vue d'une femme crie

De plus, j'ai publié le blogue de Catherine Rhéaume concernant l'entrevue qu'elle a réalisée avec Janie. J'étais très fière de ce billet puisqu'il met en lumière un point de vue que nous entendons rarement, soit celui de la femme crie, mais aussi sa vision sur le problème des changements climatiques. J'étais contente d'avoir réussi à aller chercher un point de vue aussi différent que ce que nous pouvons avoir, justement, dans les médias de masse.

La publication de mon article « changements climatiques : où sont les femmes dans les médias ? » a suscité des réactions

De plus, j'avais publié sur le site de *Rose sur vert* mon article sur « changements climatiques : où sont les femmes dans les médias ? ». Étant donné qu'il a été de nouveau publié sur le site de Huffington post, cela m'a permis de pouvoir le diffuser une seconde fois dans mon réseau. J'ai trouvé cela intéressant puisque certaines de mes collègues m'ont félicité d'en parler et d'autres m'ont questionné sur certains éléments, particulièrement au niveau du discours en ce qui a trait à la technologie que j'associais davantage aux hommes et à l'égalité sociale que j'associais davantage aux femmes.

12 avril 2016

Un message du Blog de JULE

Très intéressant : à la suite de mon billet de blogue qui a été diffusé sur le FB de Huffington post « changements climatiques : où sont les femmes dans les médias », le message suivant a été diffusé sur **Le blog de JULE** :

« En effet, les femmes sont sous-représentée dans les médias traditionnels par rapport au sujet. Par contre, du côté des blogues, vous en trouverez des centaines à parler du sujet quotidiennement (je suis moi-même blogueuse, et l'environnement est mon sujet principal) ! D'ailleurs, c'est le phénomène inverse sur la blogosphère écolo (d'après ce que je vois, baignant moi-même là-dedans) : il y a une majorité de femme

pour une minorité d'homme ! De plus en plus, les blogueuses écolos commencent à avoir de la visibilité via les médias traditionnels. On a qu'à penser à Béa Johnson (Zero Waste Home) ou Lauren Singer (Trash is for Tossers), pour ne nommer qu'elles. À la base blogueuses, on les voit de plus en plus à la télé, dans les journaux/magazine (web et imprimés) et donner des conférences sur le problème de la surproduction de déchet. Mais oui, j'aimerais voir plus de femmes (compétentes et motivées) être porte-paroles d'organisations environnementales. émoticône smile »

À discuter avec Christian : une des limites actuelles de ce projet est de comparer la présence de porte-paroles expertes du mouvement environnemental dans les médias de masse et d'avoir fait un projet dont les blogueuses ne proviennent pas nécessairement du mouvement. En effet, elles écrivent à titre individuel, sur un blogue, soit un médium qui diffuse plusieurs points de vues féminins sur l'environnement. J'ai déjà soulevé le problème, celui d'avoir peur de comparer des carottes à des pommes. Je ne serais peut-être pas dans un mode de comparaison. Au contraire, je serais davantage dans une optique de solutions alternatives.

13 avril 2016

Des collaboratrices se rajoutent et Habermas

Je suis très contente, Julie Tremblay, une fille qui écrit très bien, a écrit un billet pour *Rose sur vert*. J'en suis vraiment très heureuse. Nous avons eu beaucoup de *difficulté dans les technicalités (elle avait du mal à s'inscrire au blogue)* mais cela a très bien fonctionné. J'ai senti qu'elle était fière de faire partie de ce projet. J'apprécie vraiment qu'elle ait pris le temps d'écrire sachant qu'elle est hyper occupée !

J'ai reçu aussi un autre blogue de Morgane que je vais publier vendredi, quelle joie ! Un sujet hyper intéressant, touchant la pleine conscience dans l'alimentation, j'adore ! Je suis toujours très surprise de la qualité des sujets choisis, pour moi, chaque blogue est un cadeau. J'adore être le pivot, le centre où se rejoint toutes ces belles pensées féminines. J'aime beaucoup le projet que je mène présentement...c'est la partie recherche qui est plus difficile pour moi. Je vais trouver des solutions et parler à mon directeur. On va réussir, il faut seulement que j'avance et ça va déboucher tout ça.

Bon, je me penche actuellement sur l'agir communicationnel d'Habermas...très complexe...je vais le mettre dans mon mémoire mais je ne sais pas si c'est une bonne idée de l'utiliser...

17 avril 2016

Un dessin qui illustre mon état d'esprit :

En ce matin, j'avais envie de décrire ce que je ressens. Je considère que je suis dans une phase un peu stressante et dessiner fait toujours beaucoup de bien à l'âme.



Le 19 avril 2016

J'ai eu la chance de rencontrer mon directeur. Nous avons fait le point sur différents concepts.

L'espace public et les médias

Je dois davantage me pencher sur l'espace public que les médias. C'est-à-dire, d'étudier la représentation de la femme dans l'espace public sur le sujet des changements climatiques et non pas seulement dans les médias en tant que tels. Le fait que j'utilise une plate-forme Web posait problème si je me concentrais seulement sur les médias.

Voici un schéma sur l'espace public qui m'inspire



Source : Association Naissance - Renaissance (utilisé dans ma bibliographie)

La communication de masse

Aussi, mon directeur a remis en question l'utilisation de la communication de masse. Il croit que Internet ne fait pas partie de cette communication de masse...Je dois donc écarter ou critiquer ce concept si je veux l'utiliser. Je vais l'enlever tout simplement.

Habermas ?

Aussi, il a remis en question l'utilisation de Habermas et de l'agir communicationnel. Si je l'utilise, il veut que je maîtrise parfaitement ce concept qui, à son sens, n'est pas évident à comprendre. À moi de voir si je veux investir du temps sur ce concept. *Je crois que je vais l'abandonner tout simplement.*

Dominique Wolton ?

J'ai avancé l'idée d'utiliser les travaux de Dominique Wolton dans mon projet.

Voici un résumé des points principaux que mon directeur a remis en question :

- Revoir si mon projet est de la communication de masse;
- Étudier le concept de l'espace public;
- Revoir l'utilisation du concept d'intersubjectivité d'Habermas;
- Rendre plus scientifique mon cadre théorique en donnant moins d'importance aux sources journalistiques;
- Écrire de façon plus formelle, moins parlée;
- Avoir une idée par paragraphe;
- Être plus descriptive et moins affirmative (ce qui n'est pas évident pour moi).

Ceci étant dit, nous avons convenu que je devais mettre mes énergies sur ma méthodologie afin de pouvoir lui envoyer et commencer ma collecte de données auprès des femmes.

Méthodologie : l'ajout d'un focus group

Nous avons aussi fait le choix d'ajouter un *focus group* auprès de femmes qui ne s'intéressent pas ou très peu aux questions climatiques. Nous avons envie de connaître leur vision sur le sujet.

De plus, nous avons questionné l'idée de faire un groupe de discussion en ligne auprès des collaboratrices ou de réaliser un questionnaire à questions ouvertes. Je vais valider auprès des collaboratrices quelle est leur préférence.

Échéancier mis en place jusqu'à présent :

- Dépôt à Christian un premier mémoire complet au plus tard le 24 juin;
- Dépôt du mémoire final le 12 août 2016.

Le 20 avril 2016**Note observation participante**

Stéphanie me dit qu'elle va produire un texte très bientôt, **elle manque de temps**, elle a démarré une petite entreprise de sacs réutilisables. Anne-Marie me dit que cela lui fait vraiment du bien d'écrire, si elle n'écrit pas, celui lui manque vraiment beaucoup. Par contre, elle doit prendre le **temps** de le faire, de s'asseoir et d'écrire.

Le 25 avril 2016**Note sur la collaboration avec Stéphanie**

Stéphanie vient de m'envoyer un nouveau texte sur le gaspillage alimentaire. Elle me dit que c'est à la suite du visionnement du film *Just eat it* qu'elle a eu envie d'écrire sur ce sujet. Elle partage des trucs du quotidien à savoir comment ne pas gaspiller de la nourriture. Stéphanie a déjà publié un autre texte qui parlait du gaspillage alimentaire et a partagé sur sa page FB des textes qui vont en ce sens. Je trouve que le texte de Stéphanie est super pertinent, et entre vraiment dans cette ère qui semble bien présente, de s'intéresser au gaspillage alimentaire.

Observation : Elle me dit que si je trouve le texte trop long, ou non pertinent (ou autre !), elle peut corriger le tir. *Il y a souvent cette forme d'hésitation, de confiance, lorsque les femmes soumettent leur texte.*

Le 26 avril 2016

La collecte de données commence !

Je débute l'organisation de ma collecte de données auprès des femmes. Il est intéressant de constater que le volet où j'ai le plus de difficulté consiste en fait à l'organisation des entrevues semi-dirigées. Je crois que cela est plus demandant, alors les femmes hésitent à y participer. Ce sont aussi des femmes qui sont très sollicitées. Peut-être qu'il faudra que je m'assure que celles que je connais personnellement acceptent ma demande afin de faciliter le recrutement. L'enjeu est qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui ont ce titre de *porte-parole et experte*...comme je le savais au départ.

Morgane me propose un nouvel article !

Je suis très heureuse de lire que Morgane fera de nouveau un calendrier pour le mois de mai sans même que je lui demande. De plus, au même moment une première lectrice de *Rose sur vert* m'a demandé si notre calendrier de mai allait paraître, ce que je trouve vraiment génial !

Le questionnaire en ligne ou un groupe de discussion en ligne ?

J'ai approché mes collaboratrices et leur ai demandé s'il était possible de réaliser un groupe de discussion en ligne avec elle (via Skype par exemple) ou si elles préféreraient le questionnaire en ligne. Finalement, nous avons déterminé que je réaliserais un questionnaire en ligne et que j'allais leur envoyer.

Le 27 avril

Commentaire de mon directeur sur ma méthodologie

J'ai eu les commentaires sur ma méthodologie de mon directeur...et oui, il m'a vraiment dit que j'aurais dû travailler avec l'ethnographie virtuelle, telle que présentée par Christine Thoer lors d'une rencontre du GERACI. Je crois qu'il a raison. On en avait discuté, mais nous avons aussi convenu que j'utiliserais une méthodologie anthropologique et je n'ai rien modifié par la suite. Je suis déçue, mais en même temps, je vois beaucoup plus clair et je comprends davantage pourquoi. Il a fallu que je passe par l'autre chemin pour comprendre celui-ci.

J'évacue l'idée de la méthodologie anthropologique mais j'utiliserai l'ethnographie en ligne inspiré par ma rencontre avec Christine Thoer de l'UQÀM.

Le 29 avril 2016

Modification de ma méthodologie

Très heureuse de voir que ma collecte de données avance bien ! J'ai décidé de modifier quelque peu ma méthodologie pour des raisons techniques. Je ne pouvais malheureusement pas faire mes entrevues avec les femmes expertes dans la même journée (tel que demandé par l'one). J'ai donc pris la décision de faire deux entrevues vidéos et je ferai les autres soit podcast, soit par écrit, avec une jolie photo. J'ai pensé approcher Isabelle St-Germain, Coralie Denis ainsi que Catherine Gauthier...

Je retravaille donc ma méthodologie selon les commentaires émis par mon directeur. Plus particulièrement, je creuse la notion **d'ethnographie virtuelle** et dois donc modifier ma méthodologie. Toute la notion d'anthropologie rédigée au départ a été modifiée, ouf. Un peu décourageant mais je ne baisse pas les bras !

Concernant les questionnaires ouverts. Mes collaboratrices ont accepté de les remplir, j'en suis très heureuse. J'ai hâte de voir le temps que cela prendra avant de les récupérer. Je suis consciente que certaines questions sont un peu ardues et cela peut-être long à rédiger pour elles, mais j'ai décidé tout de même de l'envoyer ainsi. J'ai par contre mentionné qu'elles n'étaient pas des spécialistes et qu'elles devaient répondre selon leurs idées et convictions.

Le 3 mai 2016

Introduction au concept d'espace public

Je me suis penchée davantage sur la question de l'espace public aujourd'hui. Cela n'est pas simple comme concept. Je sens aussi que le concept est parfois galvaudé avec celui de « sphère publique ». Je dois donc développer le concept en tenant compte de mon projet et trouver les auteurs qui traitent de l'espace public en tenant compte du concept de médias traditionnels et médias sociaux.

Plate-forme : les collaboratrices reviennent et un de mes textes est beaucoup partagé !

Il est intéressant de voir que j'ai des collaboratrices qui reviennent et qui me fournissent d'autres articles, j'en suis bien heureuse. Pour ma part, le texte que j'ai publié sur le bonheur a connu près de 100 partages à ce jour, ce qui me rend très heureuse.

Vendredi je vais faire les entrevues avec mes femmes, j'ai vraiment très hâte. J'aurais voulu avoir terminé mon cadre théorique, mais ça ne sera pas possible, il y a trop d'informations que je dois approfondir.

Le 6 mai 2016

Entrevues avec Isabelle St-Germaine et Catherine Gauthier

Les entrevues ont été très agréables à réaliser et entendre ces femmes sur ce sujet était très inspirant. Plus particulièrement, j'a senti Isabelle St-Germain émotivement impliquée dans ce manque de représentation des femmes sur la question des changements climatiques. J'ai apprécié son franc parlé et plus particulièrement sa vision des changements climatiques. Nous avons souvent cette tendance à voir ce problème comme quelque chose de sombre et de triste. Isabelle a partagé le plaisir qu'elle avait à travailler sur cet enjeu et comment son travail pouvait la rendre heureuse. J'ai aussi apprécié sa réalité de femmes qui tente de communiquer un discours différent sur les changements climatiques, mais qui trouve difficilement écho dans les grands médias.

En ce qui a trait à Catherine Gauthier, son jeune âge nous surprend toujours. Femme de tête, intelligente, il est fort surprenant à un si jeune âge d'avoir cet aplomb et ces connaissances. J'ai aimé sa façon de répondre à nos questions, de façon franche et claire. Elle m'a particulièrement allumée lorsqu'elle a parlé de ce manque de diversité de façon générale, en ce qui a trait aux porte-paroles et aux experts sur la question climatique. Que le problème ne se situait pas seulement au niveau des femmes, mais des communautés culturelles, par exemple.

Coralie Denis ne s'est pas présentée. Je la verrai le vendredi 13 mai.

Le 10 mai 2016

Modifier le gabarit de blogue

Je me rends compte que je suis en train de me faire prendre à mon propre jeu, c'est à dire que j'avais au départ monté un gabarit de blogue assez simple, et tout d'un coup qu'il y a un engouement à ce blogue et qu'on le critique maintenant. Je sais que la navigation est inexistante et que je dois l'améliorer. Je crois aussi vouloir poursuivre mon blogue par la suite et peut-être en faire réellement un médias. Ça me trotte dans la tête...

11 mai 2016

Le groupe de discussion

Le groupe de discussion s'est très bien déroulé à l'exception d'une des participantes qui semblait un peu vexée que je l'aie classée parmi les femmes ayant pas ou très peu de connaissances et d'intérêt sur la question des changements climatiques. Beaucoup d'éléments ont été dit dans ce groupe. Plus particulièrement, j'ai retenu que les femmes ne savaient pas quoi faire comme gestes pour contrer les changements climatiques, qu'elles ne savaient pas ce que sont les changements climatiques et qu'il faudrait des politiques publiques (restrictions et incitatifs) afin qu'elles changent leurs habitudes. Des échanges très respectueux, une agréable expérience.

Le 12 mai 2016

De l'aide pour changer de gabarit

Il a fallu que je trouve de l'aide. Le site de *Rose sur vert* doit être revampé afin de me permettre une plus grande latitude dans ma publication. Bref, j'ai demandé à un employé de mon copain qu'il me donne certains trucs pour que je puisse utiliser un nouveau « template » qui me permettra un peu plus d'options d'affichage, de publication, etc.

Le 13 mai 2016

Entrevue avec Coralie Denis

J'ai apprécié mon entrevue avec Coralie, femme brillante qui a de très bonnes connaissances sur les changements climatiques. Par contre, j'ai eu de la difficulté à avoir des réponses à mes questions, en fait, je n'avais pas l'expérience pour mener ce genre d'entrevue où il aurait fallu la « ramener » davantage vers la question initiale. Ceci étant dit, elle m'a ouvert sur les inégalités sociales, et sur le fait que les changements climatiques ne seront pas vécus de la même façon par tout le monde, cela dépendait en grande partie du statut social de l'individu (dans le cas du Québec). Elle m'a aussi ouvert sur ce manque de diversité, non pas seulement des femmes, mais aussi des intervenants ayant différentes expertises (ex. : ingénieurs, architectes, etc.) dans l'espace public. Finalement, elle a soulevé le fait que le discours des « gestes au quotidien » trouvait difficilement sa place dans les médias traditionnels.

Réflexion : Est-ce que cela a été une bonne décision de faire des entrevues non anonymes ? Est-ce que j'aurais pu aller un peu plus en profondeur avec des entrevues anonymes ?

22 mai 2016

Le gabarit de *Rose sur vert* a été modifié

J'ai revu la plate-forme de *Rose sur vert*, je pense que c'est mieux, par contre je dois lui redonner de l'amour un peu et j'ai beaucoup de difficulté à trouver le temps.

Le 23 mai 2016

Une erreur dans la publication du texte de Mélanie.

J'ai publié le texte de Mélanie, mais avec la nouvelle structure je crois avoir fait une erreur, elle ne semble pas trop fâchée.

30 mai 2016

Très heureuse que mon directeur ait approuvé le 3/4 de mon travail jusqu'à présent !!
Quel soulagement pour une fille qui doute sans cesse de ce qu'elle réalise dans cette
grande aventure !! Je dois par contre revoir le contenu de Mathieu Bock-Côté à savoir
s'il aurait parlé de l'espace public ailleurs que dans le journal de Montréal, eh oui !

1^{er} juin 2016

J'ai arrêté de rédiger ce Journal de bord, je me concentre à présent sur la finalisation
de mon mémoire.

FIN

Liste des références

[s.a.]. (2012, 30 avril). Un état vert pour une démocratie écologique. [Billet de blogue]. Récupéré de *Un autre Québec est possible* <http://quebecpossible.blogspot.ca/2012/04/etatvert.html>

Agence France-Presse. (2016, 8 mars). Justin Trudeau : « Fier féministe ». *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201603/08/01-4958448-justin-trudeau-fier-feministe.php>

Allègre, C. et De Montavalon, D. (2010). *L'imposture climatique ou la fausse écologie*. Paris : Plon.

Alliance SWITCH (2013). [s.t.]. Récupéré de <http://allianceswitch.ca/leconomie-verte/>

Azemard, G. et Quiniou, M. (2015). Mutations des processus de symbolisation et création des identités numériques à l'ère des médias sociaux. Dans Y. Théorêt (dir.), *Médias sociaux : Leviers et espaces de transformation ?* (68-92). [s.l.] : Les Éditions de l'immatériel.

Bamberger, C. (2012). *Femmes et médias. Une image partielle et partielle*. Paris : L'Harmattan.

Barats, C. (2013). *Manuel d'analyse du web, sciences sociales et humaines*. Paris : Armand Colin.

Baribeau, C. (2005). *L'instrumentation dans la collecte de données : le journal de bord du chercheur*. [Document web]. Récupéré le 5 décembre 2016 de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf

Bazzo, M.-F. (2016, 1^{er} mars). Je ne suis pas féministe, moi non plus. [Article web]. *Huffington Post*. Récupéré de http://quebec.huffingtonpost.ca/marie-france-bazzo/edito-marie-france-bazzo_b_9362392.html

Beaulieu, D. (2005, 7 juin). Le féminisme va trop loin. *Châtelaine*. Récupéré de [http://fr.chatelaine.com/sante/le-feminisme-va-trop-loin/7 juin 2005](http://fr.chatelaine.com/sante/le-feminisme-va-trop-loin/7%20juin%202005)

Bereni, L., Favier, A., Raz, M. et Tranchman, M. (2014). *Le genre, théories et controverses*. Paris : Presses universitaires de France.

Bertacchini, Y. (2009). *Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales*. Toulon : Presses technologiques.

Burbagie, F. (2013). *Philosophie du développement durable*. Paris : Presses universitaires de France.

Castonguay, A. (22 mai 2010). Le palmarès des climato-sceptiques. *L'Actualité*. Récupéré le 7 février 2016 de <http://www.lactualite.com/sante-et-science/environnement/le-palmares-des-climato-sceptiques/>

Cefrio. (Juin 2014). Les médias sociaux, au cœur du quotidien des Québécois. [Site Internet]. Récupéré le 6 mars 2016 de <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/medias-sociaux-coeur-quebecois/>

Charest, F. et Bédard, F. (2013). *Les racines communicationnelles du Web et des médias sociaux*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Collectif d'étude sur les pratiques solidaires. (2007). *La consommation responsable. Entre bonne conscience individuelle et transformations collectives*. Montréal : Écosociété.

Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED).(1987). *Notre avenir à tous*. New York : Gro Harlem Brundtland. Récupéré le 8 avril 2016 de http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf,

Commission sur l'image des femmes dans les médias. (2011). *Les expertes: bilan d'une années d'autorégulation*. Rédigé par M. Reiser et B. Gresy. France : Ministère des solidarités et de la cohésion sociale.

Couturier, E.-L. et Posca, J.(2014). *Tâches domestiques : encore loin d'un partage équitable*. [En collaboration avec Chloé Dauphinais]. Montréal : Institut de recherche et d'informations socio-économique. Récupéré de http://iris-recherche.s3.amazonaws.com/uploads/publication/file/14-01239-IRIS-Notes-Taches-domestiques_WEB.pdf

Dacheux, É. (dir.). (2008). *L'espace public*. Paris : CNRS.

Dagenais, H. (1987). Méthodologie féministe et anthropologie : une alliance possible. *Anthropologie et Sociétés*, 11(1), 19-44.

D'eaubonne, F. (1974). *Le féminisme ou la mort*. Paris : P. Horay.

De Jaegher, T. (2014, 11 juillet). Rapport : la technologie pour contrer le changement climatique. *Industrie et technologie*. Récupéré de <http://www.industrie-techno.com/rapport-la-technologie-pour-contrer-le-changement-climatiques.31198>

Demers, M. (2007). Réflexions post-séminaire. Dans Collectif d'étude sur les pratiques solidaires, *La consommation responsable. Entre bonne conscience individuelle et transformations collectives (75-78)*. Montréal : Écosociété

Desrosiers, É. (2013, 30 mars). Environnement et économie : l'échec des verts. *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/374596/environnement-et-economie-l-echec-des-verts>

Detrez, C. (2015). *Quel genre ?*. Paris : Thierry Magnier.

Fontaine, L., Pigeon, M. et Champagne J. (2012). *Maternité et intelligences citoyennes : comment prendre notre place dans l'espace public*. Montréal : Regroupement Naissance-Renaissance

Fraser, N. (1992). Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. Dans C. Calhoun (dir.), *Habermas and the Public Sphere* (p. 109-142). Cambridge : MIT Press.

Gandon, A.-L. (2009). L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. *Recherches féministes*, 22(1), 5-25.

Gouvernement du Québec. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. (2012a). *Plan d'action 2013-2020 sur les changements climatiques*. [Document PDF] Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/changements/plan_action/pacc2020.pdf

Gouvernement du Québec. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. (2012b). *Rapport du Québec. Cadre institutionnel du développement durable et développement d'une économie verte au Québec*. [Document PDF]. Rapport présenté dans le cadre de la conférence des Nations Unies sur le développement durable, Rio de Janeiro, Brésil, du 20 au 22 juin 2012. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 4 février 2016 de <http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/developpement/rio20/rapportQc-cadre-institutionnel.pdf>

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GEIC). (2014, 1^{er} novembre). *Changements climatiques 2014 : Rapport de synthèse. Contribution des Groupes de travail I, II et III au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*. [Sous la direction de l'équipe de rédaction principale, R.K. Pachauri et L.A. Meyer]. Genève : GEIC.

Guilbeault, S. (2016). Pourquoi la conférence de Paris a-t-elle été qualifiée de succès ?. [Billet de blogue]. Récupéré le 3 janvier 2016 de *Équiterre.org* <http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/pourquoi-la-conference-de-paris-a-t-elle-ete-qualifiee-de-succes>

Hess, R. (1989). Recherche-action et formation. *Pratiques de formation/Analyses*, 6(18).

Horn, S. (2013, 8 avril). Power shift away from green illusions. [Article]. Récupéré le 3 septembre 2016 de *Truthout* <http://www.truth-out.org/news/item/15588-power-shift-away-from-green-illusions>

Jean, P. (2015). *Les hommes veulent-ils l'égalité ? Sur l'engagement des hommes en faveur de l'égalité des sexes*. Paris : Belin.

Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans C. Barats (dir.), *Analyser le web en sciences humaines et sociales* (147-165). Paris : Armand Colin.

Klein, N. (2015). *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*. Montréal/Arles : Leméac/Actes Sud.

Loriaux, A. (2015). Citer davantage de femmes dans les médias, est-ce si difficile ? [Article]. Récupéré le 4 mars 2016 de *Slate*^{FR} <http://www.slate.fr/story/102635/parite-articles-hommes-femmes-journalisme-expertes-medias>

Lucas, B. et Ballmer-Cao, H.-H. (2010). *Les nouvelles frontières du genre. La division public/privé en question*. Paris : L'Harmattan.

Massé, B. (2015). Environnement et (anti)capitalisme : histoire d'un malaise. [Article]. Récupéré le 23 mai 2016 de *Huffington Post Québec* http://quebec.huffingtonpost.ca/bruno-masse/protection-environnement-compatible-systeme-capitaliste_b_7213706.html

Massé, B. (2008). *L'écologie radicale au Québec : pratiques et représentations sociospatiales des groupes écologistes radicaux, de 2001 à 2007*. (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Montréal.

Massé, P. (1992). *Méthode de collecte et d'analyse de données en communication*. Québec : Presse de l'Université du Québec.

Mauger-Parat, M. et Carolina Peliz, A. (2013). Controverse, polémique, expertise : trois notions pour aborder le débat sur le changement climatique en France. *Vertigo*, 13(2). Récupéré le 12 juillet 2015 de <http://id.erudit.org/iderudit/1026429ar>

MacGregor, S. (2010). Gender and Climate Change : From Impacts to Discourses. *Journal of the Indian Ocean Region*, 6 (2), 223–238.

Martineau, S. et Blais, M. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherche qualitative*, 26(2). Récupéré le 12 février 2015 de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/blais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf).

Mérini, C. et PONTE, P. (2008). La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques. *Savoirs*, 16(1), 77-95.

Ministère du Développement durable, Environnement et Lutte contre les changements climatiques. (2015). À propos du développement durable. [Définition terminologique]. Récupéré le 2 avril 2016 de <http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/developpement/definition.htm#definition>

Mongeau, S. (2007). Les horizons de la consommation responsable. Dans Collectif d'étude sur les pratiques solidaires, *La consommation responsable. Entre bonne conscience individuelle et transformations collectives* (31-55). Montréal : Écosociété.

Morin, R. (2015, 29 avril). Les blogues : la pièce maîtresse du marketing d'influence. [Entrée de blogue]. Récupéré le 16 avril 2016 de *Raymond Morin* <http://raymondmorin.com/2015/04/influence/les-blogues-la-piece-maitresse-du-marketing-dinfluence/>

Morris, M. (2016). Informed opinion. Rapport : Appartenance sexuelle des sources utilisées dans les principaux médias canadiens. Récupéré de : http://www.informedopinions.org/wp-content/uploads/2016/02/Executive_Summary_French.pdf

Nations Unies. (1948). La déclaration universelle des droits de l'homme. [Document PDF]. Récupéré le 12 janvier 2016 de http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf

Navarro, P. (2015). *Femmes et pouvoir : les changements nécessaires. Plaidoyer pour la parité*. Montréal : Leméac.

Noël, M. (2008). Le féminisme québécois. [Article]. Sous la supervision de Dominique Marquis. Récupéré le 25 mai 2016 de http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&elementid=104_true&tableid=11&contentlong

Obradovich, N., Guenther, S. M. (2016). Collective responsibility amplifies mitigation behaviors. *Climate change*. Récupéré le 4 mars 2016 de <http://www.uaf.edu/files/olli/HowToMotivatePeople.pdf>

OCDE. (2001a). Atténuation des changements climatiques. *Aide à l'appui des objectifs de la convention-cadre sur les changements climatiques*. [Tiré à part des

dossiers du CAD 2001]. 2(4). Récupéré le 5 août 2015 de <http://www.oecd.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/fr/cad/stats/46810599.pdf>

OCDE. (2001b). *Liens entre pauvreté, environnement et égalité homme-femme*. [Tiré à part des dossiers du CAD]. 2(4). Récupéré le 5 août 2015 de <http://www.oecd.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/fr/social/femmes-developpement/1960498.pdf>

Olivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de recherche*. Paris : L'Harmattan.

Organisation des Nations Unies (ONU). (1993). *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement principes de gestions des forêts*. Récupéré le 5 août 2015 de <http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>

Organisation des Nations Unies (ONU). (2014). *2014 Climate Change Summary — Chair's Summary*. Récupéré le 5 août 2015 de <http://www.un.org/climatechange/summit/2014/09/2014-climate-change-summary-chairs-summary/>

Presse Canadienne, Radio-Canada. (2016, 28 février). *Ministre de la Condition féminine, Lise Thériault ne se dit pas féministe*. Récupéré le 29 février 2016 de <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/politique/2016/02/28/005-feminisme-lise-theriault-ministre-condition-feminine.shtml>

Presse Canadienne. (2016, 2 mars). *La ministre Thériault se dit maintenant féministe « à sa manière »*. *Le Droit*. Récupéré le 3 mars 2016 de <http://www.lapresse.ca/le-droit/politique/politique-quebecoise/201603/02/01-4956527-la-ministre-theriault-se-dit-maintenant-feministe-a-sa-maniere.php>

Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). (2011). *Vers une économie verte : pour un développement durable et une éradication de la pauvreté. Synthèse à l'intention des décideurs*. Récupéré le 6 avril 2016 de <http://www.ipu.org/splz-f/rio+20/rpt-unep.pdf>

Proulx, S., Millette, M. et Heaton, L. (dir.). (2012). *Médias sociaux – Enjeux pour la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Prud'Homme, M. et Beaulieu, E. (2008). L'écoféminisme c'est quoi ?. *La course à Relais-femmes* (36-37). Récupéré le 25 février 2016 de http://relais-femmes.qc.ca/files/Course_Relais_36-37.pdf

Pruneau, D., Khatoggi, A. et Demers, M. (2008). Éduquer et communiquer en matière de changements climatiques : Défis et possibilités. *Vertigo*. Récupéré le 10 juillet 2015 de http://www8.umoncton.ca/littoral-vie/articles/vertigovol8no2_pruneau_et_coll%5B1%5D.pdf

Rochette, A., Gramme, S. et Lavigue Le Buis, F. (2014). L'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques au Québec. [En partenariat avec le Réseau des femmes en environnement dans le cadre du Protocole UQAM/Relais-femmes]. Montréal : Services aux collectivités, Université du Québec à Montréal. Récupéré le 12 avril 2015 de http://www.rqfe.org/sites/default/files/u1260/Rapport%20final.Genre-ch.clim_.pdf

Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement (RNCREQ). (2015). La science du climat pour expliquer les changements climatiques. *Changement climatiques 101*. [Document PDF]. Récupéré le 7 décembre 2016 de <http://www.rncreq.org/images/UserFiles/files/FICHE-01.pdf>

Russel, C. (2015, 30 novembre). Women on the front line against global warming. *Vogue*. Récupéré le 1er décembre 2015 de http://www.vogue.com/projects/13373340/climate-change-summit-women-cop21-warriors-global-warming/?mbid=social_onsite_twitter

Skinner, E. (2012). Genre et changement climatique. Panorama. Royaume-Uni : Institute of Development Studies. Récupéré le 10 novembre 2015 de http://www.eldis.org/vfile/upload/4/document/1206/French_OR_final_web.pdf

Steffen, A. N. (2006). The next green revolution. *Wired*. Récupéré le 10 novembre 2015 de <http://www.wired.com/2006/05/green/>

Suzuki, D. (2013). L'échec fondamental de l'environnementalisme. [Billet de blogue]. Récupéré le 10 mai 2016 de <http://www.davidsuzuki.org/fr/blogues/las-science-en-action/2012/05/-lechech-fondamental-de-lenvironnementalisme/>

Tien Ming Lee, E., Markowitz, M., Howe, P. D., Ko, C.-Y. et Leiserowitz, A. A. (2015, 27 juin). Predictors of public climate change awareness and risk perception around the world. *Nature climate change*. Récupéré le 16 janvier 2016 de <http://sciencepolicy.colorado.edu/students/envs3173/lee2015.pdf>

Vaillancourt de Jocas, C. (2013). *Réflexion sur la consommation responsable comme alternative aux impasses du capital*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électroniques de l'UQÀM <http://www.archipel.uqam.ca/6231>

Ville de Montréal. Service de l'environnement. (2013). *Plan d'adaptation aux changements climatiques de l'agglomération de Montréal (2015-2020)*. [Version synthèse] http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ENVIRO_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PACCAM_2015-020_SYNTHESE.PDF

Wolton, D. (2009). *Informé n'est pas communiquer*. Paris : CNRS.

Wolton, D. (2015). Espace public. [Article]. Récupéré le 10 mai 2016 de <http://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article67>

Zaccai, E. (2013). *25 ans de développement durable, et après ?*. Paris : Fondation pour la nature & l'homme.